

PETITE

HISTOIRE

de

Saint - PAMPHILE







**D**EDICACE

Aux Anciens qui nous ont faits ce  
que nous sommes . . .

A nous qui sommes ce qu'ils nous  
ont faits . . .

A vous qui serez ce que nous vous  
ferons . . .

Cédé Par

BIBLIOTHEQUE PRIVEE /  
COLLEGE SAINT-BERNARD  
25, AVE DES FRERES  
DRUMMONDVILLE — P.Q.

201



Société de  
Généalogie de  
Drummondville

545, rue des Écoles  
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6



## PRESENTATION

Nous avons fait, pour vous, une incursion dans les cent ans passés. Nous y avons vu des figures marquantes: religieuses et civiles. Nous les avons interpellées et fait revivre un peu dans leurs traits saillants. En un mot, nous avons fait de la petite histoire: celle qui montre simplement ce que nous sommes par ce que furent nos ancêtres.

Saint-Pamphile a commencé dans l'agriculture: il sera question des colons défricheurs au cœur ardent comme leur hache et leur faucille et généreux comme la récolte d'automne.

Saint-Pamphile est surtout, maintenant, une ville vouée à l'exploitation forestière. Nous avons essayé de justifier ce fait en relatant l'histoire des chantiers.

Les quelques petites industries y trouvent aussi une place proportionnelle à leur importance.

Une ville, une paroisse, ne se bâtit pas sans services adéquats. Nous avons donc voulu jeter un regard intéressé du côté des trois grands serviteurs essentiels: le religieux, le municipal et le scolaire. Là encore de grands noms surgiront sollicitant notre admiration.

On remarquera sans doute sur la couverture deux dates qui paraissent contradictoires: 1868 et 1870. La date officielle du début de la paroisse est 1868. On reste toujours libre de fêter au moment que l'on juge le plus propice.

Nous sommes conscients des faiblesses de l'ouvrage malgré le travail qu'il a réclamé. Si, dans cette marche dans le temps, quelques événements ou personnages ont échappé à notre vision, qu'il n'en soit pas tenu rigueur à l'équipe.

Père Louis Gagnon, O.M.I.  
Soeur Jeanne Chouinard, S.F.A.  
Jean-Marc Richard, professeur.  
Jean-Paul Leclerc, commis.  
Montcalm Bourgault, maître de poste adjoint.  
Martin Lamarre, prêtre.

## LE COMITE D'HONNEUR

*Don de*



Fondation Raymond-Beaudet

449, rue Notre-Dame  
Drummondville  
(Québec) J2B 2K9  
(819) 478-2519

Son Excellence Mgr Chs-Henri Levesque

M. le Chanoine Thomas Bélanger

M. Chs-Eugène Dionne

M. Julien Giasson

M. Fernand Lizotte, m.d.

M. Laurent Anctil

M. Noël Anctil

M. Joseph Vaillancourt

M. Jos. H. Blanchet



Son Excellence Mgr. Chs-Henri Levesque,  
Evêque du Diocèse de  
Ste-Anne-de-la-Pocatière.



M. le Chanoine Thomas Bélanger, prêtre,  
Curé de la paroisse.



M. Charles-Eugène Dionne  
Député au Fédéral

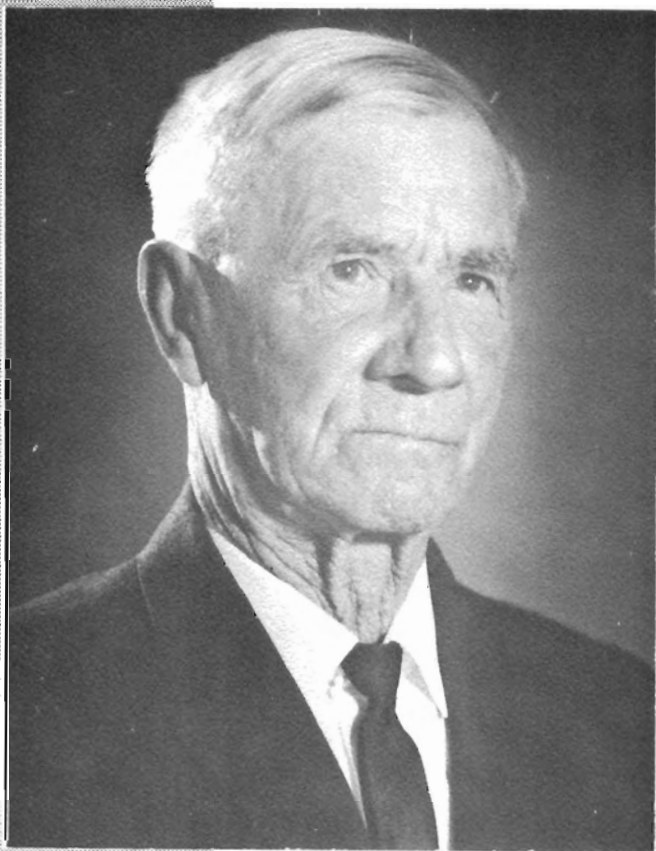




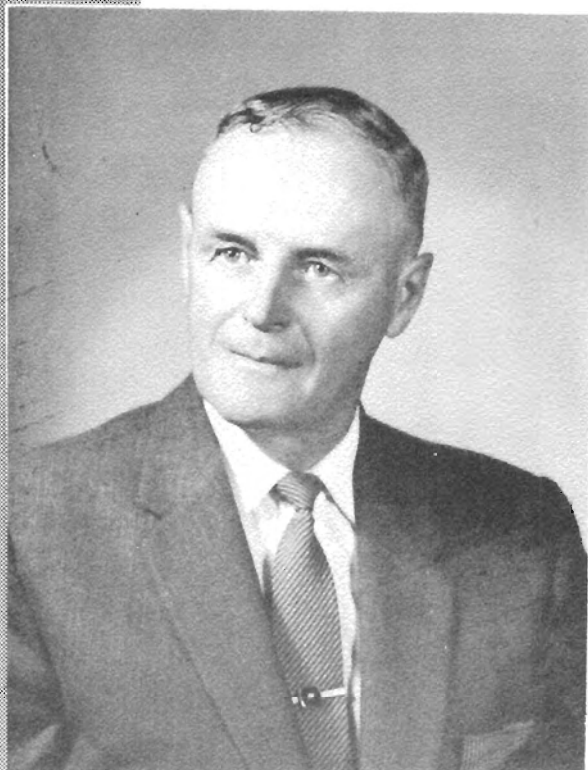
M. Julien Giasson, courtier en assurances, M.P.O.



M. Noël Anctil, près de la Commission  
Scolaire locale. Commissaire à la Régionale



M. Joseph Vaillancourt  
Doyen des descendants de Frédéric



M. Jos. H. Blanchet, industriel  
Lieutenant colonel honoraire

**MONSIEUR ET MADAME CENTENAIRE**



M. Noël Gagnon



Mme Germaine C. Gagnon

EXECUTIF DES FETES DU CENTENAIRE



Guy Gagnon, prés.



Raymond Coulombe,  
vice-prés.



Mme R. Coulombe  
vice-prés.



Laurent Anctil, dir.

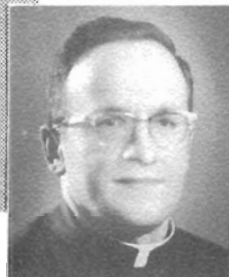


Claudius Lavoie, dir.

Mme Gilles Bourgault, sec.  
Mme Paulette Avoine, sec. adj.

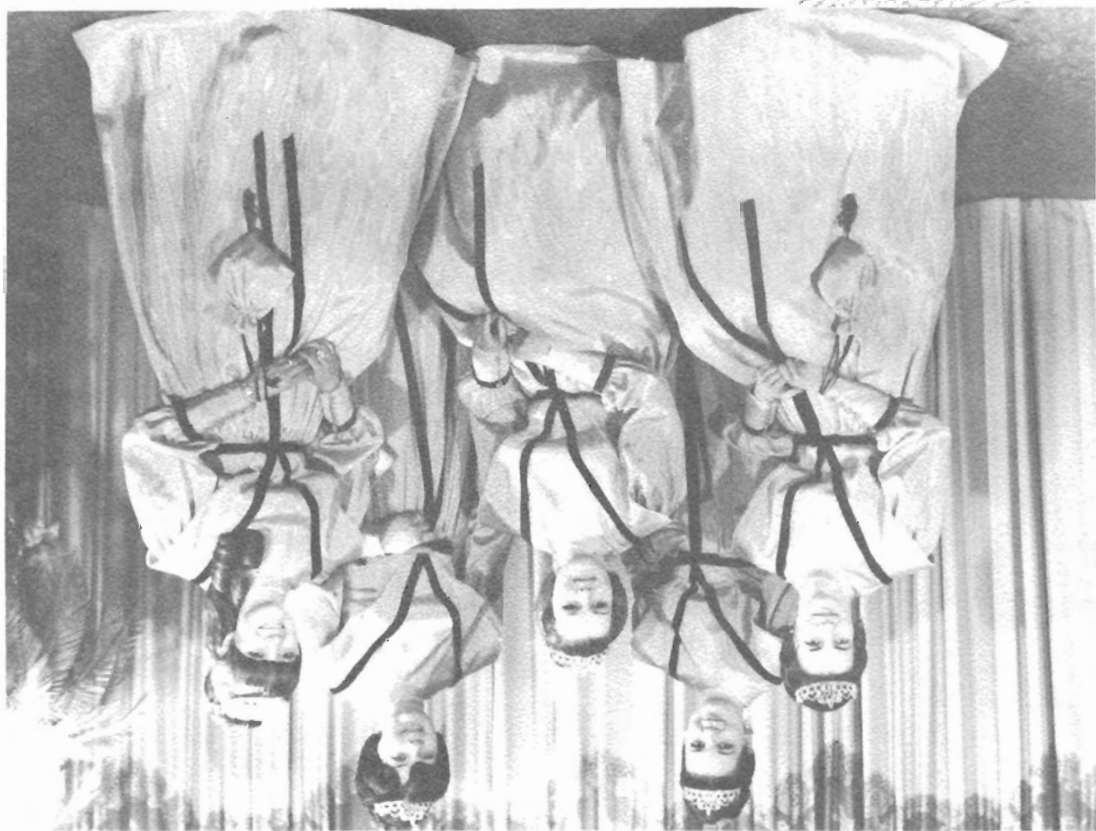


Jacques Leblanc, dir.



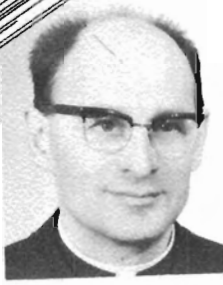
Abbé Gilles Brisson, M<sup>me</sup> Chs.-E. Desbiens, Paul Learos, trés. adj.  
aviseur moral. trés.

Jocelyne Moreau  
Carmen Pelletier  
Clémence Leclerc  
Raymonde Dubé  
Suzanne Bourgault



NOS GRACIEUSES DUCHESSES

Les responsables de l'album.



Martin, un peu de tout



Louis, l'histoire



Jeanne, le style.

les 3 fouilleurs.

Jean-Paul



Montcalm



Jean-Marc

-1868-

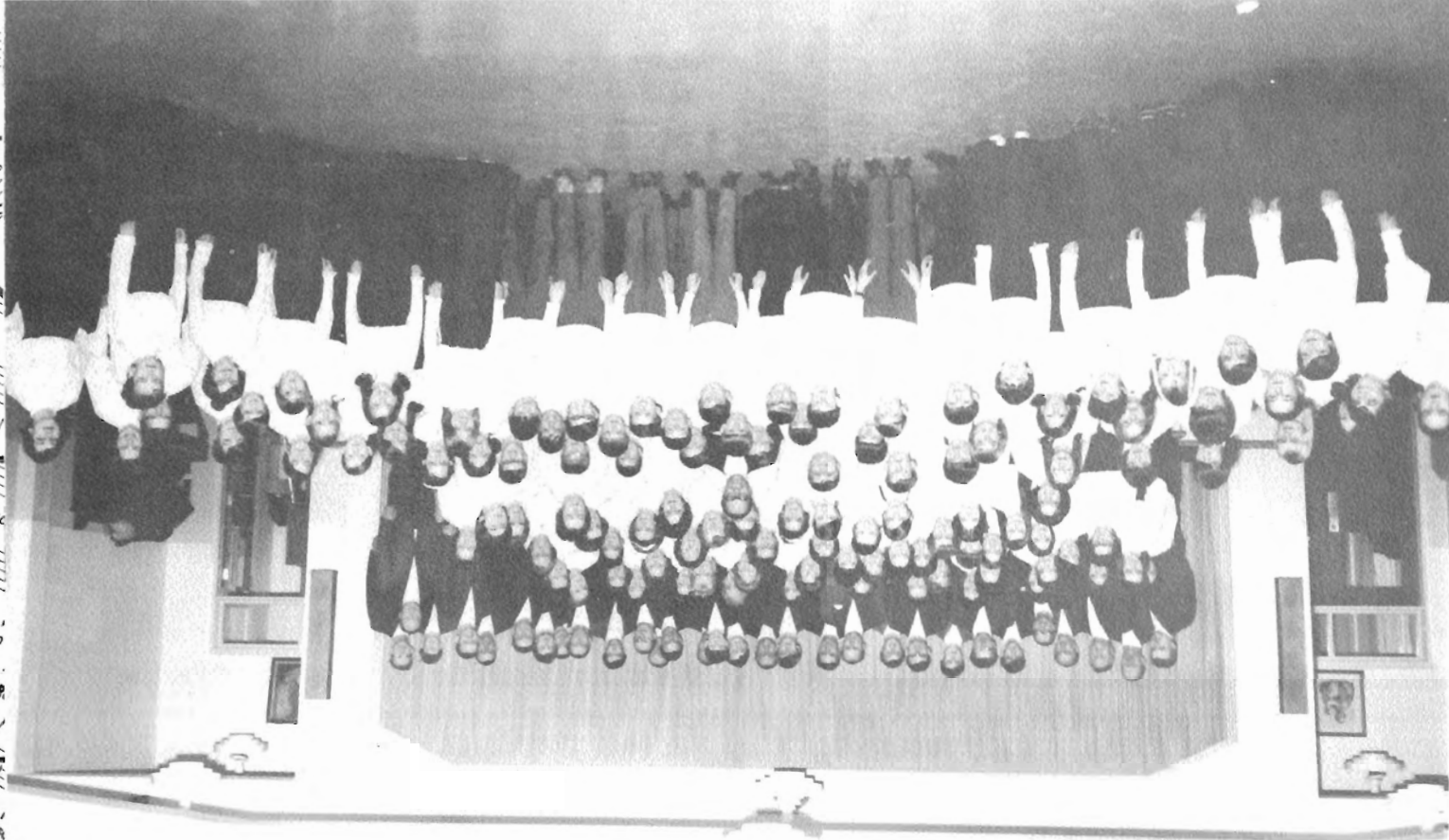


Ref. Dieu puis- sant, L' u- ni- vers en tier  
 Dieu puis- sant, L' u- ni- vers en- tier

Directeur: l'abbé J. Le Caron, au centre,  
 parmi les jeunes garçons.

2. force il nous ren-  
 3. l'au- be de

I. Soy- ez lou-  
 Soy- ez lou-  
 cla- me  
 cla- me  
 cla- me vos sp  
 lent vos lou-  
 ar- chan-  
 re Dieu,  
 seul vous  
 Cré- a-  
 di- tra le Sau-  
 sur- tour,  
 n' ves clar- les  
 vers en-



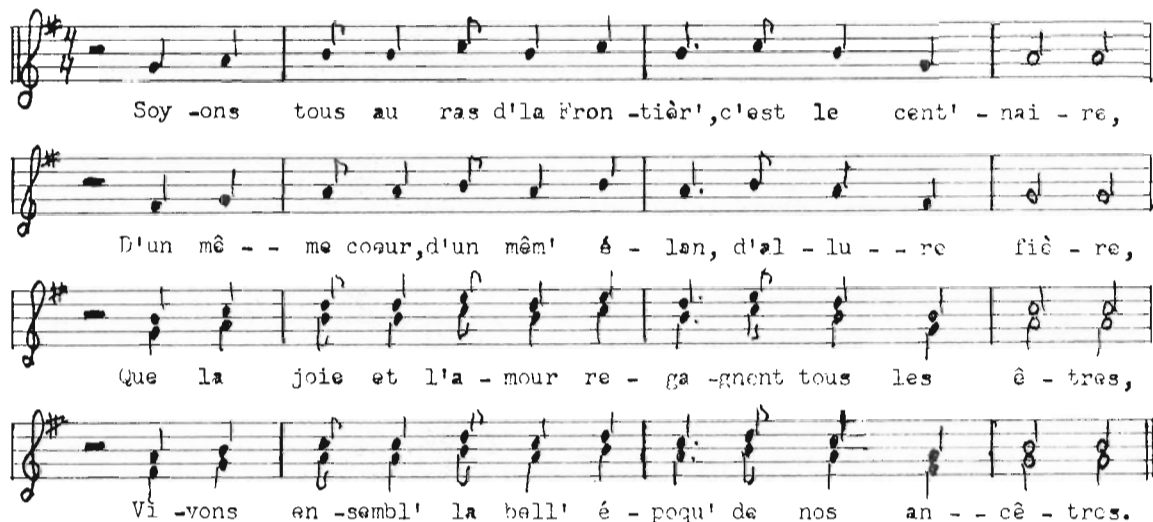
LA CHORALE DU CENTENAIRE  
 142 voix

2. No. tre Dieu ne dort pas sur nos vies  
 3. Le Sei- gneur sur nos vies  
 2. No. tre  
 3. Le  
 tous jour  
 car- le du mal  
 ra sans re-  
 4. le-  
 ne dort pas, Il  
 ar sur nos vies Veil- le-  
 Seig- neur viens nous sau-  
 ce. Ré- vé- le la  
 urs Oï bien- tât pa-  
 no-

XIX

## chant DU CENTENAIRE DE Saint-Pamphile

### REFRAIN:



Soy - ons tous au ras d'la Fron - tièr', c'est le cent' - nai - re,  
D'un mê - - me cœur, d'un mêm' é - lan, d'al - lu - - re fiè - re,  
Que la joie et l'a - mour re - ga - gnent tous les ê - tres,  
Vi - vons en - sembl' la bell' é - poqu' de nos an - - cê - tres.

### COUFLET:



Dans la fo-rêt tous près du Maine, ils sont ve-nus pour s'instal - ler,  
A tra - vail - ler et à pei - - ner, ils ont bâ - ti des in - dus - tries;  
La vill' e pris beaucoup d'am - pleur, c'est grâc' à tous ces tra - vail - leurs,  
A ces cou - ra - geux bâ - tis - seurs, Nous som - mes très re - con - nais - sants:

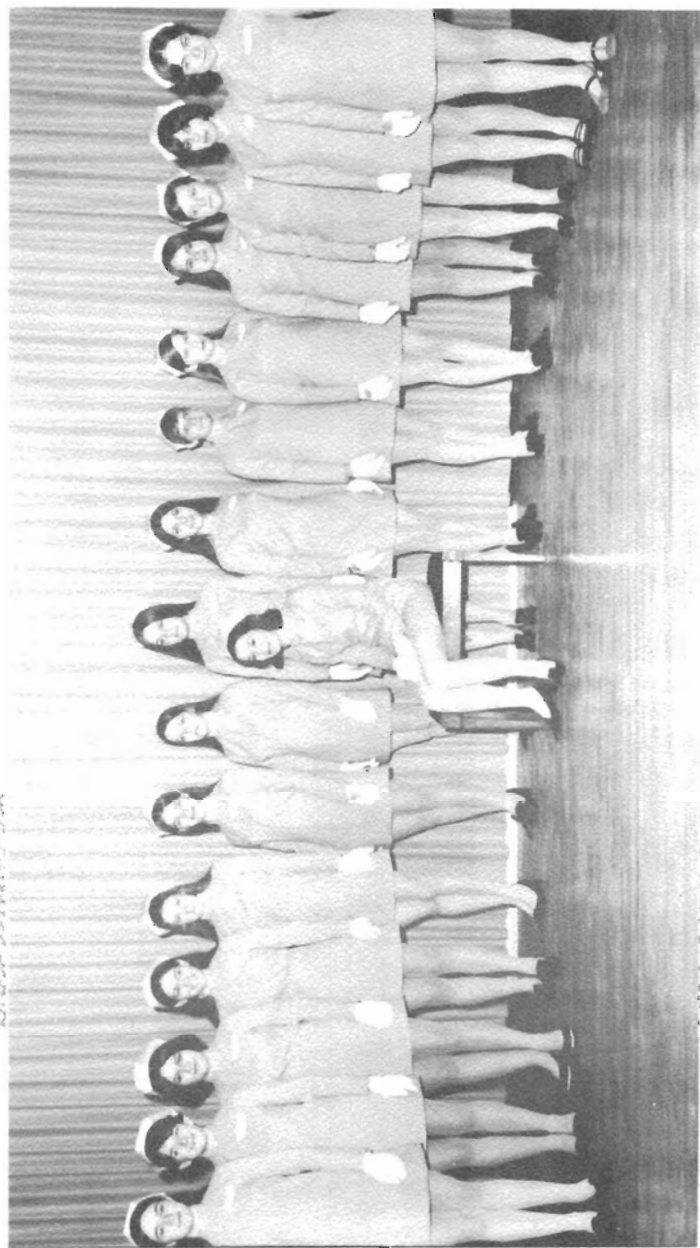
2- Du clocher de la vieill' église, on entend un certain appel,  
Prier, chanter, participer, rendre plus douc' sa destinée;  
Si, aujourd'hui ça fait cent ans, c'est à caus' de ces braves gens:  
A forc' de foi et de courage, ils ont donné un témoignage:

3- A tous nos vieillards et malades, amour, tendresse, joie et santé;  
A tous nos foyers bien vivants, nous voulons êtr' reconnaissants;  
A tous les prêtr' et religieuses, nous voulons dir' un gros merci;  
Pour rendr' cett' fête fructueuse, soyons tous de vrais bons amis:

4- Si la jeunesse nous regarde, c'est qu'ell' a foi en l'avenir,  
Aidons-la à poursuivre' son rêve, sans entraves et sans périls,  
Ensemble nous faisons chemin, pour un av'nir encore meilleur,  
En se rapp'lant les souvenirs de ces merveilleux bâtisseurs:

Jean-Louis Caron, ptre.

## NOS CHARMANTES HOTESSES



Claire Duval, Paulette Avoine, Sandra Blanchet, Denise Miville, Johanne Bélanger, Hélène Dubé, Clémence Légras, Jeannine Dumas, Nicole Gauvin, Lise Leclerc, Estelle Pelletier, Joceline Anctil, Micheline Anctil, Marie-Thérèse Caron, Martine Avoine. Assise: Mme Réal Troie, responsable.



### **RECONNAISSANCE POSTHUME**

L'abbé Robert Bois avait accepté  
la responsabilité de bâtir  
le livre souvenir du centenaire.  
L'oeuvre était bien lancée.  
Déjà, beaucoup de matériaux étaient  
recueillis.  
Mais dans un malheureux accident,  
il nous a quittés.  
Nous voulons nous souvenir.  
Nous voulons lui dire merci.  
Nous voulons prier pour lui.  
Nous lui demandons de se souvenir  
de nous, lui qui "voit la face de Dieu".

## LE MOT DU PRESIDENT

Etre président du Comité chargé d'organiser un centenaire est à la fois un plaisir, un honneur et une lourde charge.

Un plaisir parce qu'il y a là une occasion unique de rencontrer beaucoup de bonnes volontés, de travailler avec des concitoyens dans un bel esprit de fraternité, de nouer des amitiés en se penchant ensemble sur la même besogne avec la même idée de réussir. Merci donc à tous ceux, qui avec moi, ont travaillé et travailleront jusqu'au bout pour le succès désiré, spécialement à mes confrères et consœurs de l'Exécutif.

Un honneur aussi. C'est bien évident que le président est en avant partout. Pas par désir mais par devoir. Aussi, je remercie le conseil de ville qui, à la suite de sa séance de juillet 1969 me demanda de bien vouloir accepter ce poste. C'est une marque de confiance que je veux bien ne pas décevoir. Quand on fait son possible rien n'est perdu: j'aurai au moins fait cela!

Une lourde charge enfin. Je n'ai pas à insister sur les démarches multiples, les appels téléphoniques sans nombre, la correspondance, les voyages incalculables qu'il faut faire pour mettre en branle une telle machine. Pensons qu'il y a quelque vingt comités mobilisant environ 200 personnes qui s'efforceront de ne rien oublier. Ils sont partout avec une fidélité qui m'aidonnera. Le fardeau est d'autant plus allégé que tous répondent avec un enthousiasme enlevant. C'est pourquoi je veux, dans ce message, remercier tous et chacun pour ce qui se fait. Tout est grand dans ce dévouement!

Merci à l'Exécutif.  
Merci au comité qui a préparé l'album souvenir.

Merci à ceux qui ont préparé le terrain et toutes les dépendances et constructions. C'est là qu'éclatera notre joie!

Merci à tous ceux qui ont ouvert leur cœur et leur porte-monnaie.  
Merci aux Compagnies qui ont été d'une générosité sans pareille.

Merci à ceux qui ont prêté souvenirs et antiquités permettant ainsi un retour aux sources.

Merci à ceux et celles qui ont travaillé bénévolement pour bonder les kiosques à souvenirs.

Je ne puis terminer sans inviter, au nom de la paroisse centenaire et de l'Exécutif, tous les parents, amis et voisins à se joindre à nous lors de la Grande semaine du 27 juin au 5 juillet.

Soyons tous au ras d'la frontière: c'est le centenaire!

GUY GAGNON, président

## *Les Comités des Fêtes du Centenaire :*

LE COMITE EXECUTIF :	M. Guy Gagnon, président M. Raymond Coulombe Mme Raymond Coulombe M. Laurent Anctil M. Jacques Leblanc M. Claudius Lavoie Mme Gilles Bourgault Mme Chs-Eug. Desbiens M. Paul-Emile Legros Mlle Paulette Avoine M. l'abbé Gilles Brisson
SOUVENIR et AMITIE :	Mlle Simone Pelletier
PUBLICITE :	Mme Médard Gagnon
FINANCES :	M. Onil Roseberry
TELEPHONE :	Mlle Lina Lagacé
DECORATION ET EMBELLISSE- MENT :	M. Gérard Dumas
CHORALE :	M. l'abbé Jean-Louis Caron
DUCHESSES :	Mme Charles-Euq. Desbiens
Présidente :	Mme Léo Duval
Responsable de la vente des billets :	Mme Marthe Daigle
Dame de compagnie :	Mme Réal Troie
HOTESSES :	Mme Claude Thiboutot
BANQUET :	Mlle Juliana Litalien
BAPTEME :	
JUBILES ET MARIAGES D'EPOQUE :	Les Filles d'Isabelle Mme Yvon Leclerc, reg.
COMPETITIONS SPORTIVES ET COURSE A PIED :	M. Jean-Roch Bernard
CRIEE DES AMES :	M. Claudius Lavoie M. Médard Gagnon
CONSTRUCTION DES KIOS- QUES :	M. Yvon Leblanc
KIOSQUES D'AMUSEMENT : (fonctionnement)	M. Claude Blanchet
PERSONNEL :	M. Roch Gagnon
APPROVISIONNEMENT :	M. Jean-Marc Bourgault
ARTISANAT :	Les Fermières Mme Jos. Moreau, présidente
ENTRETIEN DES TERRAINS :	Club 4H Président M. Marcel Thiboutot
ORDRE :	Les Gardes Paroissiales M. Roger Anctil, président
CHARS ET PARADES :	M. Langis Pelletier
ALBUM SOUVENIR :	M. l'abbé Martin Lamarre
VENTE DE L'ALBUM :	Mme Charles-Emile Gagnon
SOUSCRIPTION :	
Locale :	M. Conrad Bois
Extérieure :	M. Denis Blanchet
PHOTOGRAPHIES :	Mme A. C. PELLETIER



## **NOTRE MERCI . . .**

Veut être aussi spontané et généreux que l'empressement rencontré chez tous les collaborateurs à qui nous avons eu recours.

Gratitude sincère à tous ceux qui ont mis à notre disposition les illustrations nombreuses photos qui permettent une originale présentation.

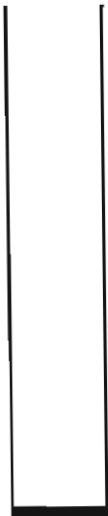
Remerciement amical à tous les narrateurs d'anecdotes, de détails historiques, à ceux qui se sont prêtés à des interviews

Merci à celles qui ont généreusement fait le travail de secrétariat.

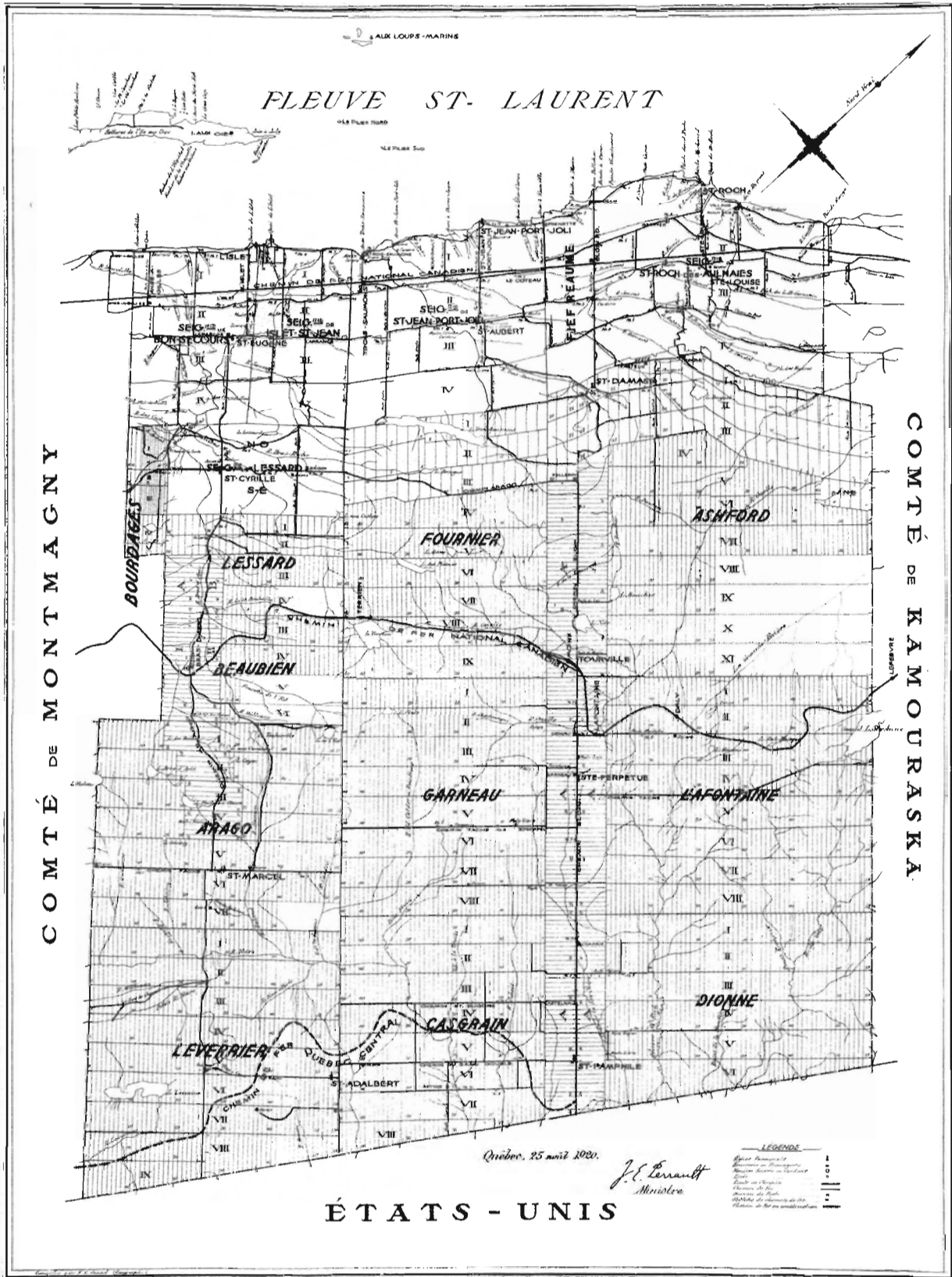
La générosité de ceux qui présentent leurs hommages à la ville de Saint-Pamphile se passe de commentaire mais appelle le retour d'une reconnaissance spéciale.

Enfin, un mot du cœur à tous ceux qui permettent la réalisation de cet album souvenir.

Le Comité de l'Album.



# COMTÉ DE LISLET 1920





## ORIGINES ET ETABLISSEMENTS

La Confédération des quatre premières provinces canadiennes vient de s'établir (1867). C'est le "Dominion pilote", le premier à posséder ce statut. Il reçoit des immigrants de plus en plus nombreux. La Reine Victoria célébrera bientôt le cinquantenaire de son règne. Sir Lisgar est Gouverneur-Général du Canada, tandis que Sir N.-F. Belleau est Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, Sir Jonh-A. MacDonald, conservateur, est Premier Ministre à Ottawa pendant que Sir P.-J.-O. Chauveau, conservateur, dirige les destinées de la Province.

Le comté de l'Islet embrasse alors dans ses limites plusieurs Seigneuries qui sont aujourd'hui cultivées et colonisées dans presque toute leur étendue. Ce sont les seigneuries:

- 1 - Bonsecours qui remonte à 1677, dont le seigneur est François Boulanger.
- 2 - Lessard, concédée par Frontenac, en 1698, à Pierre Lessard.
- 3 - Saint-Jean Port-Joli, concédée, en 1677, à Noël Langlois, vendue ensuite à Philippe-Aubert de Gaspé.
- 4 - Saint-Roch-des-Aulnaies, concédée en 1659 à Nicholas Juchereau de Saint-Denis.

L'influence du régime seigneurial a fait son temps, c'est l'heure de la colonisation spontanée entreprise selon les moyens propres à chacun. Le succès ne couronne pas toujours l'effort. C'est alors que naissent les entreprises de colonisation, nouveau genre d'assistance du gouvernement. Le 10 septembre 1869, quelques citoyens du Cap Saint-Ignace se réunissent en assemblée: 65 citoyens souscrivent chacun \$5.00. La Société de Colonisation du comté de Montmagny est née et le 27 mars suivant entre en force.

Les anciens censitaires, après l'abolition de la "tenure seigneuriale" acquièrent des terres qui leur appartiennent en propre, mais les familles nombreuses, qui sont l'honneur des premiers colons du Canada et des générations qui les suivent, appellent le morcellement successif du bien patrimonial. Alors les paroisses d'en bas: Saint-Jean Port-Joli, Saint-Roch des Aulnaies, Sainte-Louise et Saint-Aubert doivent penser à l'établissement de leurs jeunes.

Jusqu'ici peu de résidants ont quitté Saint-Jean pour aller couvrir de nouveaux territoires. Mais voici que l'on entend parler de colonisation dirigée. En 1849, l'abbé François Pilote, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, met sur pied dans l'Islet et Kamouraska, une société pour le peuplement de la région du Lac Saint-Jean. A leur tour, les descendants des défricheurs, de 1680, vont entendre l'appel des terres neuves. Toutefois pendant longtemps, ils essaimeront plutôt vers le sud constituant les paroisses de Sainte-Perpétue et de Saint-Pamphile. En 1849 également M. Charles Fournier tire une ligne au centre des terres de la Couronne, des limites des Seigneuries de Saint-Jean et de Saint-Roch jusqu'à la frontière des Etats-Unis. Ce sera le tracé de la route Elgin (Colonisation, E.R.,P.147).

## LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

En quittant le fleuve Saint-Laurent, à Saint-Jean Port-Joli, pour pénétrer dans les terres par la route 24, dite route Elgin, il faut, pour atteindre la paroisse centenaire, parcourir 32 milles en traversant Saint-Aubert, Saint-Damase, Saint-Clément de Tourville, Sainte-Perpétue. Et passant de terrains plats à monticules, l'on atteint 1650 pieds d'altitude. Car Saint-Pamphile est situé sur le sommet des Apalaches, les plus anciennes montagnes du monde actuel. Elles existent depuis deux cent millions d'années. Et nous sommes à un mille de la Frontière Canado-Américaine, sur l'état du Maine.

Si l'on consulte le plan cadastral du comté de l'Islet, autrefois Devon, on s'aperçoit que le territoire pamphilien couvre les cantons Casgrain et Dionne. Le premier est sillonné par plusieurs rivières de faible débit dont on utilise la force motrice pour actionner les moulins de toutes sortes. Toutes ces rivières s'écoulent sur le versant de l'Atlantique en sillonnant le Maine. Ce sont des affluents de la Saint-Jean. Les plus importantes sont la Grande Noire, la Petite Noire ou des Gagnon, la Saint-Roch, la Rochu, la Gobeil et Gros Ruisseau.

Le traité Webster Ashberton de 1842, marque la ligne internationale entre le Canada et le Maine pour mettre fin aux discussions de propriétés sur ces terrains. Il demeure fort douteux que ce traité soit efficace dans cette section. (de Lewinston Journal, 7 déc. 1968).

Bien que rudimentaire et incomplète, la route Elgin reste quand même un lien qui reliera à la famille que l'on quitte. Cette route n'est pavée qu'en 1860 et parachevée en 1866. 1950 la voit élargie et pavée en asphalte, sur tout son parcours.

## COURAGEUSE AVENTURE

Saint-Pamphile a son histoire tissée de l'héroïsme latent de ses pionniers, des holocaustes obscurs de ses aïeux et de la ténacité de ses défricheurs qui se cramponnent au sol, s'identifient, pour ainsi dire, à la terre, s'y enracinent pour un temps ou pour toujours.

Le premier à se lancer dans l'inconnu est M. Frédéric Vaillancourt qui s'installe en 1859. Il laisse à Saint-Aubert une terre sur laquelle il ne peut établir tous ses fils. Il accepte d'aller droit devant lui et, pour éprouver la force de son âme, il rompt les liens et s'enfonce dans la forêt, y joue sa vie pour la vivre vraiment. Il amène avec lui son épouse, Eliza Chouinard et ses cinq enfants. Ensemble, ils rencontrent de lourdes tâches, des soucis qui en valent la peine et qui ont une part de noblesse. Ils défrichent avec ardeur et l'année suivante la terre rapporte assez pour vivre. Loin de lui causer de la déception, d'être au dessus de son attente, la terre neuve se découvre à lui telle qu'il l'attendait, mais en plus intense et en plus fort. La famille nombreuse de ce pionnier, mort le 3 avril 1901, à l'âge de quatre-vingts ans possède aujourd'hui l'une des plus belles fermes de Saint-Pamphile et jouit d'une aisance des plus enviables.

La nouvelle se répand que les terres du haut sont de bonne qualité. Dès 1860, les familles de Pierre Vaillancourt, frère du premier colon, celles de Louis-Pierrot Chouinard, José Thiboutot, Gaston Jalbert, Conrad Thibault se taillent, à même la forêt, de belles terres de culture.

Parmi ces premiers résidents se distingue une toute jeune fille, la seule du groupe, Mlle Louise Thiboutot qui accompagne son père et ses frères, dans cette aventure de colonisation. Elle est leur cuisinière. Un certain M. Pierre Morin, de Saint-Roch, s'informe s'il y a de jolies filles dans le haut. On lui signale Mlle Louise. Très vite, le roman qui s'ébauche, conduit à l'autel une épouse de 18 ans. Un fils naît à ce foyer, puis la mort fauche le père.

Alors, c'est au tour de M. Alphée Anctil, originaire de Saint-Roch et ouvrier en construction de l'église, d'offrir son nom à la jolie jeune veuve. Ils auront 12 enfants. M. Anctil est premier lutrin et directeur-fondateur de la chorale paroissiale dont MM. Zoël Vaillancourt, Pierre Gagnon, Auguste Dubé, J.-B. Gagnon, Georges Leblanc, Charles Saint-Pierre font partie.

De nouvelles familles viennent augmenter la population. Celles de MM. Cléophas Saint-Amant, Ch. Fongémie dit Vadeboncoeur, Raphaël Blanchet, Lazare Boutot, François Fournier, Michel Duval, Anselme Bérubé, Frédéric Robichaud, Pierre Gagnon, Michel Blanchet, François Pelletier, Michel Gagnon, Pierre Miville, Pierrot Fortin, Alexandre Cloutier, Herménégilde Fortin, celles des Moreau, Leclerc, Castonguay, Bélanger, Caron, Gamache, Bilodeau, Dupont, Bois. Ces colons prennent des lots dont quelques-uns, encore aujourd'hui, appartiennent à leurs descendants.

Pour se contraindre au dur labeur de défrichage les colons tournent le dos à une aisance où ils eussent pu vieillir heureux. Cependant, pour assurer l'avenir de leurs fils, une sorte de génie créateur les emporte. Prendre une terre en bois debout, la faire de leurs mains, progresser par belles et droites avancées telle est leur étrange passion. Et de quels instruments se servent-ils pour s'attaquer à la forêt? Ont-ils la bonne fortune de posséder un boeuf ou deux qu'ils peuvent utiliser à trainer les arbres, et plus tard à ouvrir les premiers sillons? Difficultés presque insurmontables auxquelles il faut ajouter les privations, les misères, les accidents. Ces vaillants qui, le soir, reviennent au logis, sont réconfortés par l'amour de leur femme, de leurs enfants et le fumet d'un repas réparateur.

Pour promouvoir la colonisation, une société se fonde en 1874. Elle fournit les grains de semence indispensable après les gelées. Les règlements de la colonisation ne laissent pas la vie facile à ceux qui acceptent des terres. Il leur faut prendre possession de leur domaine dans le cours du mois à l'intérieur duquel il leur est concédé. Ils doivent le défricher, y bâtir leur maison, 20x18 pieds au minimum, y demeurer, le cultiver sur dix acres pendant une période de quatre ans. Alors seulement, ils ont droit à leur titre de propriété, sinon ils perdent immédiatement leur lot.

Lorsque la gelée altère la récolte, la famille n'a, en guise de pain, que des galettes brunes à croûte très épaisse et dont l'intérieur pâteux ne se mange qu'à la cuillère, car on n'a pu séparer le son de la farine. Alors la société, aidée par le gouvernement, s'engage, le premier avril de chaque année, à verser cent cinquante piastres (\$150) aux colons sociétaires. Par ailleurs, il leur faut rédiger un rapport des travaux exécutés sur leur ferme. Ces revenus sont bien minces pour les nombreuses familles. Sous l'action bienfaisante de M. le Curé A. Blanchet, qui a laissé un ineffaçable souvenir dans l'esprit de ses paroissiens, Saint-Pamphile prend un considérable élan. La colonisation est poussée avec vigueur dans les Cantons Casgrain, Dionne et le pasteur se place lui-même en tête du mouvement. Il jette, quelques années plus tard, dans le canton Leverrier, les fondements d'une nouvelle colonie qui prend son nom, Saint-Adalbert qui, au dire de tous, est pleine de promesses pour l'avenir. L'Honorable A. Turgeon parlant un jour de l'oeuvre de colonisation dit: "Le prêtre est le grand colonisateur et le système paroissial est l'un des agents les plus actifs de l'expansion nationale." (Colonisation, E.R.) Le premier curé de Saint-Pamphile prouve la vérité de cette assertion ministérielle.

Le ministre ajoute: "Les écoles, les cercles agricoles, l'industrie laitière et jusqu'à l'organisation du réseau téléphonique qui relie les colonies naissantes aux paroisses, tout ou presque relève de l'initiative du curé. Ami du progrès matériel, on le voit se dépenser partout sans compter, lorsque son intervention peut être utile et contribuer à l'amélioration du sort de nos braves colons.

En résumé, et je me plais à rendre ce témoignage après bien d'autres, le mouvement colonisateur n'a pas, dans la région que nous allons esquisser à grands traits, d'agents plus effectifs et plus sincèrement dévoués que l'humble missionnaire auquel incombe la tâche de diriger ces nouvelles colonies qui seront demain, par leurs soins, de grandes et florissantes paroisses."

La population ne se répartit pas seulement sur le parcours de la route Elgin, mais elle couvre bientôt des rangs entiers. Outre le rang Double, il y a dans les limites de la municipalité, les rangs des Jumeaux, Saint-Joseph ou des Gagnon, Saint-Eugène dit des Moreau, Saint-François dit des Pelletier, Saint-Camille et plusieurs petits rangs simples attenants à la Frontière. Tous sont très peuplés. Même dans l'Etat du Maine (E.U.) nos gens ont défriché de belles fermes. Tout en étant citoyens américains, ils font partie de Saint-Pamphile au point de vue religieux et social. Ce sont les familles de M. Joseph Chouinard (Le Rat), Elzéar Bérubé, Jos Gauvin, Auguste Pelletier. Ce dernier arrive à Saint-Pamphile en 1881, à l'âge de quatre ans. Son père Auguste achète du Gouvernement les lots 24-25-26 du rang V111. Il travaille, avec ses frères, sur ces lots qu'ils cultivent et épièrent. Quand il s'agit de bâtir sa maison, M. Amédée Pelletier veut que ses enfants soient bien canadiens. Alors il élève sa maison sur la limite même, moitié du côté canadien, moitié du côté américain. Et parfois, le soir, il y a délibération amicale pour déterminer qui couche aux Etats-Unis, qui au Canada. M. Alfred Caron, possède aussi une ferme achetée de M. Th. Fournier qui l'occupait par prescription.

Le rang simple est ouvert par M. Pierre Miville et ses trois fils: Georges, David et Antoine, ce premier marié à une Allemande: Mlle Virginie Ashamback. C'est Georges qui abat le premier arbre entre le rang double et la frontière. Ce sont les premiers occupants de ce rang. Leur soeur Amélie est servante au presbytère. Elle y meurt subitement. On la retrouve agenouillée au pied de son lit, les mains jointes. Elle a quitté cette vie la veille au soir.

Heureusement le colon n'est pas seul. Pour l'aventure, il amène avec lui son épouse et ses enfants. Que dire de ces femmes au grand coeur? Ces épouses vaillantes, mères de famille nombreuse dont la vie admirable, au long des ans, est la révélation silencieuse d'un grand amour. Avec Georges Dor, dans sa chanson pour sa femme après dix ans de mariage, le colon peut chanter: "Nous vivons côte à côte mon bonheur est le tien et ta peine est la mienne." On s'habitue au dévouement dont on vit et on n'y fait même plus attention, on le trouve naturel et on ne pense pas à dire merci. Souvent le colon, lorsqu'il parle d'elle dit: "J'ai une première classe de femme". Oui, et une première classe de maman aussi. Mais qu'est-ce qui fait les femmes de premières classes sinon le coeur. Elles en ont ces femmes qui de l'aube au crépuscule s'affairent dans la maison. Serai-je capable de dire tout ce que vous avez été, tout ce que vous avez donné? Le premier chant du coq la voit agenouillée pour une prière fervente, puis sur le feu qu'elle allume, elle met en marche le déjeuner. Corbeille au bras, elle nourrit poulettes et poussin, fait la cueillette des oeufs, puis vient la traite des vaches. Pendant la saison chaude, le jardin sollicite son attention. Dès le départ des écoliers, le ménage, la couture, le blanchissage, le repassage, le filage et le tissage remplissent les heures pendant lesquelles mijotent le diner et le souper. Au cours des longs hivers le rouet chante, et les navettes s'enflent de tous les brins de laine pris au dévidoir. Elles courent sous les fils de la trame. Deux, cinq, un quatre: c'est le jeu des pédales qui bat la mesure. Et le tissu s'allonge. Bientôt la robe ou l'habit sera tissé, la catalogne aussi. Le rouet, le métier sont à la femme du colon ce que la hache et la charrue sont pour l'homme et pour les champs l'outil de l'ancien temps. A la soirée, la laine se transforme en bas, mitaines, écharpes et châles qui réchauffent la maisonnée.

Sur la table, à l'heure des repas, trônent les mets, non pas raffinés, mais nourrissants et sains composés des légumes du jardin, de la viande abattus sur la ferme, du pain et des tartes cuits à la maison. A travers ces besognes nombreuses, se multiplient la famille, pour laquelle la femme au grand coeur additionne les soins, les attentions.

Bravo, vaillantes Pamphiliennes!  
A vous, la victoire et l'honneur,  
Au foyer, vous êtes les gardiennes  
De la vertu et du bonheur.  
Grands mercis, mères Pamphiliennes  
A l'âme haute, au coeur content,  
Que votre exemple nous soutienne  
Dans les luttes du temps présent.

L'héroïsme, en ce temps, n'est pas l'apanage de la mère seulement. Une jeune fille Mlle Marie-Louise Gagnon, institutrice au couvent, avec les religieuses de Saint-François d'Assise, est une preuve entre plusieurs. Le curé A.A. Talbot alors que Mme Delphis Anctil agonise, vient demander s'il n'y a pas un élève qui accepte d'offrir sa vie, en échange de celle de cette maman de six enfants, en bas âge. Les jeunes écoliers n'ont sans doute pas compris ce qu'on leur propose, mais Mlle Louise s'offre généreusement. Elle quitte sa classe, le vendredi soir, et le mercredi suivant, elle meurt sans que le médecin découvre la nature de son mal. D'où lui vient ce coeur de flamme, ce vouloir si généreux, cette immense tendresse qui lui fait se sacrifier ainsi? Quoi, sinon son amour?

Du point de vue agricole, Saint-Pamphile ne fut pas une région très productive. L'élevage des troupeaux y connaît ses années de vogue, lorsque M. Flavien Chouinard, en prend l'initiative. Chaque année, avec les bêtes qu'il fait élever sur sa ferme du Sault il expédie par train des chars entiers de bêtes vivantes, les siennes et celles des cultivateurs qui en élèvent.

Le terrain rocailleux, en certains endroits, prouve que nos habitants n'ont pas peur de la roche, pas plus que leurs pères ne s'effrayaient des "abattis". Pour ceux qui persévèrent, le domaine n'est pas la somme des intérêts, il est la somme des dons. C'est pourquoi, ils sont si vaillants à leur tâche. D'ailleurs la terre en apprend long sur la valeur humaine de celui qui la cultive et cela parce qu'elle résiste. L'homme ne se découvre que lorsqu'il se mesure à l'obstacle.

La désertion de la terre, procure à nos pasteurs, ardents défenseurs de la vie agricole, matière à d'éloquents sermons. Au fur et à mesure de la poursuite de l'industrialisation, la population agricole diminue. Actuellement Saint-Pamphile ne compte plus que 110 cultivateurs, alors qu'en 1943, il en comptait 300, avec 8460 acres de terre déjà labourée et 4230 acres de forêts.

Un syndicat de beurrerie est formé en 1939. Il groupe 190 patrons produisant annuellement 13,500 livres de beurre. C'est le couronnement de ce qu'entreprirent les anciens de 1894, date de l'ouverture de la première beurrerie et en 1918, d'une fromagerie appartenant à la Fabrique et dont M. Irénée Thibault est le fromager. Elle est patronnée par 55 cultivateurs dont le nombre augmente au fur et à mesure que les préjugés disparaissent. M. Alfred Anctil administre une fromagerie dans les années 1914 à 1915.

Dans les limites de la paroisse on compte plusieurs érablières, qui donnent annuellement à peu près 4 000 gallons de sirop et 20,000 livres de sucre.

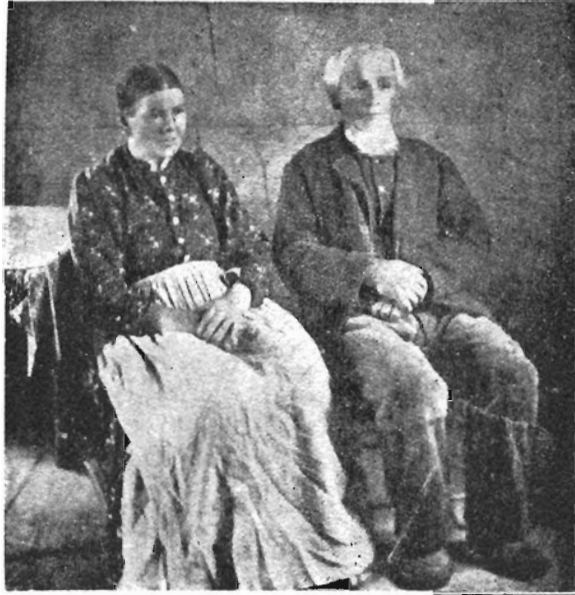
L'élevage du renard argenté connut ses années de succès.

Les cercles agricole, L'U.C.C., le Cercle des Fermières, des Jeunes Eleveurs, la Coopérative, sont des organismes qui servent, avec succès la cause des cultivateurs.

ARDA: Aménagement rural et développement agricole, fondé en 1962 (expérience de trois ans) pour améliorer les régions pauvres, atteint Saint-Pamphile . . .



**Frédéric Vaillancourt et son épouse, Eliza Chouinard**



**Le premier colon**

C'est en 1859 que St-Pamphile voit arriver son premier colon, Frédéric Vaillancourt. Il venait de St-Aubert.

La rue principale, au nord de l'église, au temps des trottoirs de bois.



## Magasin d'Alfred Caron en 1914



L'un des premiers magasins  
Le premier bureau de poste  
Le premier poste de douanes

Aujourd'hui l'hôtel Caron, propriété de M. Camille Vaillancourt.

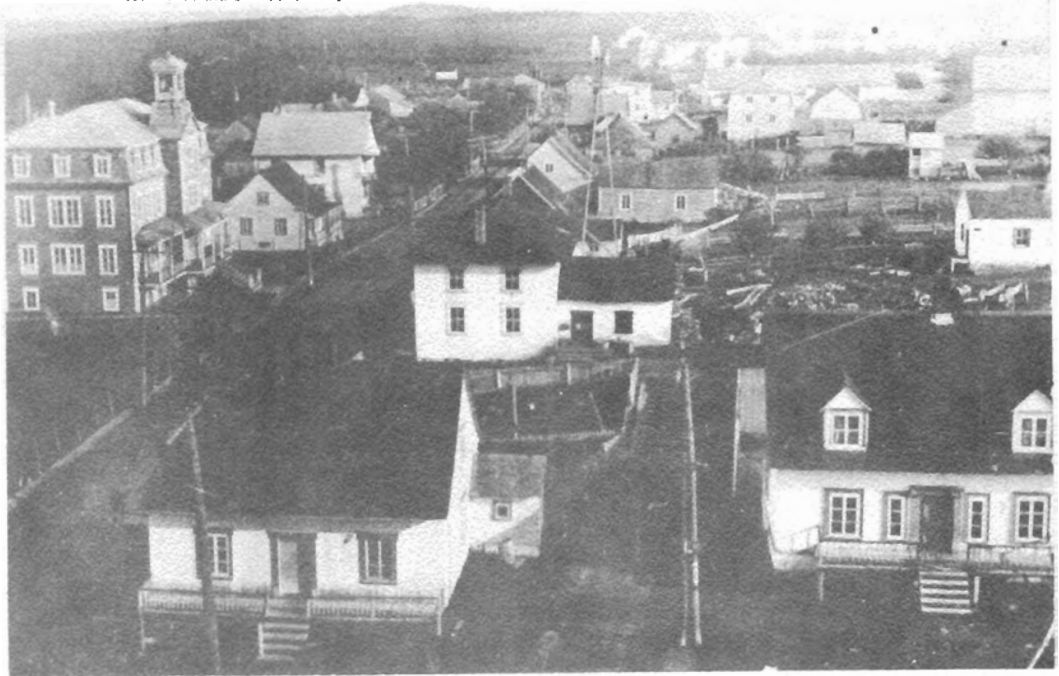
## M. et Mme Alfred Caron



M. Caron a été le premier  
servant de messe à l'église  
de St-Pamphile.



**Vue du village vers 1918**



En bas à gauche: maison servant d'école, devenue propriété de Roch Richard, rue du Moulin; aujourd'hui Guy Chouinard.

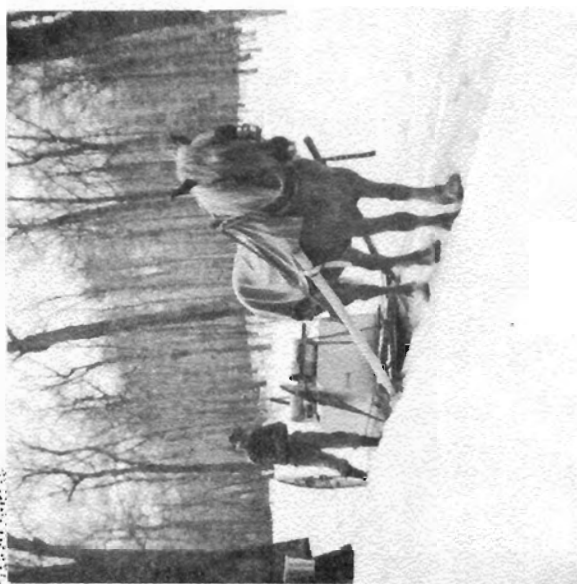
En bas à droite: Le terrain est occupé par le garage de Herven Anctil. La maison appartient à Grégoire Laflamme.



L'une des trois dernières écoles de rang, encore ouvertes, dont le règne achève avec la présente année scolaire.

## Les sucres

“Dans les limites de la paroisse on compte plusieurs érablières . . .”



Celle-ci a appartenu au premier colon Frédéric Vaillancourt.  
Aujourd'hui propriété de Mme Gérard Gagnon.

## VIE RELIGIEUSE

### PERIODE MISSIONNAIRE

**Patron.** La paroisse doit son nom à M. Pamphile Verrault, notaire de Saint-Jean Port-Joli, bienfaiteur insigne. Saint-Pamphile est né à Béryte, en Phénicie. Il est envoyé jeune encore dans une célèbre école d'Alexandrie qui donne à l'église plusieurs saints et docteurs. Ordonné prêtre, il se livre à l'étude des Saintes Ecritures et à la correction du texte de la Bible. Il est en même temps bibliothécaire, le plus ancien dont on conserve mémoire. Arrêté et mis en prison, sous Maximin, il y reste deux ans et est exécuté sur les ordres de Firmin.

**Mission du chemin Elgin.** En 1859 l'abbé Alphonse Casgrain arrive comme résident à Sainte-Louise, érigé en paroisse depuis 1856. En octobre 1867 Mgr Baillargeon lui confie la desserte des missions délimitées du chemin Elgin et Taché, qui s'étendent du tournant de la montagne à la frontière américaine. Le 22 septembre 1869, un missionnaire, l'abbé Ignace-B. Langlais, originaire de la Rivière-Ouelle, ordonné le 7 mars, est nommé vicaire à Saint-Jean Port-Joli trois jours plus tard. Il reste à ce poste jusqu'au 3 septembre 1869. Il est alors chargé, comme missionnaire, de desservir les colons échelonnés sur le parcours de la Route Elgin et du Chemin Taché. Comme tel, il choisit de résider au centre de son vaste champ d'apostolat, à Sainte-Perpétue, érigé en mission. Ce vaste champ, à couvrir par le missionnaire itinérant, amène des problèmes graves au point de vue apostolique. D'autant plus que le trop célèbre Chiniquy connaît ce territoire et peut y conquérir des adhérents au protestantisme. A preuve, ce témoignage adressé à Mgr L. A. Taschereau, archevêque, en date du 23-24 septembre 1868: "Avant le mouvement oecuménique, qui a fait souffler un vent nouveau de charité entre les églises, Saint-Pamphile fut témoin d'adjurations. En 1909, le 11 mars, l'archevêque de Québec autorise le curé à recevoir celle d'un Ecossais: Edgar Aston, qui se tourne vers le catholicisme.,,"

Par ailleurs le prosélytisme de Chiniquy et ses adeptes fait une victime, cette fois, à Saint-Pamphile même et ce, le 26 octobre 1913. Cependant, cette brebis égarée revient au bercail de l'église, le 6 février 1914.

La propagande protestante cherche à faire des prosélytes dans le Chemin Elgin. Elle s'adresse d'abord aux colons les plus éloignés de tout secours religieux et aux plus misérables. C'est au Lac Noir qu'elle a planté son sinistre drapeau. C'est là que les Suisses de Montréal, prédicants, salariés des sociétés bibliques, ont perverti une famille canadienne tout entière. Eleuther Morin, sa femme et ses enfants, au nombre de sept, viennent de renoncer à la foi de leur père. L'acte d'adjuration, signifié d'abord par huissier à M. l'abbé Casgrain curé de Sainte-Louise, vient d'être publié dans l'Aurore organe de la secte de Montréal. L'acte porte la signature de Luther Morin en présence de Rivet et Coté, ministres. Il y a quelques jours la femme du dit Morin conduisait elle-même deux de ses filles âgées de 16 à 18 ans à la grande école protestante de la Pointe aux Trembles près de Montréal. Cette conquête dont la valeur morale se réduit pourtant à peu de chose va sans doute rendre les prédicants audacieux.

C'est alors que beaucoup de voitures de Saint-Pamphile (on prenait le train à la station d'Elgin Road) arrêtent là pour voir le Père Luther Morin.

Le curé conclut: "Il (Chiniquy) peut faire beaucoup de mal." Puis il demande des directives et fait quelques suggestions à Mgr. Il est à craindre qu'ils ne fassent de nouveaux efforts pour pervertir ces pauvres gens qui vivent dans l'ignorance de leurs devoirs religieux parce qu'ils ne peuvent pas entendre la parole du prêtre aussi souvent qu'ils en auraient besoin. L'abbé Casgrain fait bien tout ce qu'il peut. Il visite régulièrement ces trois missions cinq fois par année. Outre cela, il ne manque jamais de visiter les malades toutes les fois qu'il est appelé, ce qui arrive terme moyen une ou deux fois par mois. Vraiment on ne peut exiger qu'il fasse davantage. La desserte de ces missions est très pénible à cause de la distance des lieux et de l'état des chemins dans les mauvaises saisons. Il n'y a que la présence d'un prêtre résident qui puisse prévenir les dangers auxquels tous les colons du Chemin Elgin sont exposés.

Déjà en 1856 la route seigneuriale entre Saint-Roch et St-Jean a pris de l'importance, vu que le Gouvernement l'a fait continuer jusqu'à la frontière des États-Unis, et cette importance ne fera que croître avec les années. En résumé la population des trois missions se répartit comme suit:

	colons	âmes	communiant
Ashford et Fournier	17	50	
Lafontaine et Garneau	37	223	
Dionne et Casgrain	49	239	
Total	103	512	400

Collège de Ste-Anne  
29 septembre 1868

F. Pilote, ptre.

Ce long extrait termine le rapport de l'enquête de M. l'abbé Pilote sur le choix de l'emplacement de la première chapelle de Saint-Pamphile. Le délégué de l'archevêché fait preuve, au cours de son mandat, d'une sage réserve, d'une discrétion et d'une remarquable circonspection, ainsi que dans les conclusions qu'il soumet à Son Excellence Mgr L.A. Tachereau. La chapelle sera construite, malgré les récalcitrants "chez Frédéric Vaillancourt à l'endroit appelé "Grosse Roche" où Mgr Casgrain se retire quand il donne missionaux colons de ce poste."

Un nouveau missionnaire, M. l'abbé Benoit Soulard, vicaire de sa paroisse natale, Saint-Roch des Aulnaies, accepte, en 1871, de desservir le haut du comté jusqu'en 1890. L'abbé Adalbert Blanchet lui succède le 28 août 1880 alors qu'il devient missionnaire résident de Saint-Pamphile. En confiant ces missions au curé, Mgr Baillargeon l'autorise à dire la messe dans des maisons particulières, là où il trouvera la chose convenable. Pendant cette période, la première maison où s'assemblent, pour le culte, les résidents de notre territoire, est celle de M. Jacob Chouinard. On dit la messe aussi chez MM. Frédéric Vaillancourt, Raphaël Blanchet et Joseph Thiboutot.

#### **Bénédictio de la chapelle.**

Les registres de Sainte-Perpétue nous apprennent que la première chapelle de Saint-Pamphile, située au sud ouest de la sacristie est bénite le 21 décembre 1869.

Mgr Charles Baillargeon, archevêque de Québec, autorise l'abbé Langlois à faire bénir ce premier temple de la mission de Saint-Pamphile; par un prêtre de son choix; il croit que cet honneur n'appartient à personne d'autre qu'au zélé curé de Sainte-Louise des Aulnaies, l'abbé A. Casgrain, qui, pendant plusieurs années, a été chargé de la desserte de cette pénible mission et qui a pris une part si active dans la construction de cette chapelle.

Ce fut donc avec empressement qu'il l'invita à venir consacrer à la prière ce nouveau temple élevé à la plus grande gloire de Dieu; ce brave missionnaire, accompagné du Rév. J. Benoit Soulard (qui sera le futur et premier curé de Saint-Pamphile), nous fait à tous le plaisir de venir bénir notre humble et pauvre chapelle.

### **Presbytère-Chapelle.**

Le 30 septembre 1880, après la construction de l'église, elle fut transformée en presbytère, pour le nouveau curé. Vendue en 1905, pour la somme de \$156.00, devint la résidence de M. Delphis Pelletier, dont l'épouse y fut baptisée, y signe son contrat de mariage et y vit encore, à 87 ans.

### **Coincidence.**

Relation singulièrement remarquable entre Ste-Louise et St-Pamphile.

Cette première chapelle-presbytère est bâtie en 1867-68 par l'abbé Casgrain, ancien curé de Sainte-Louise.

Un siècle plus tard l'abbé Thomas Bélanger ancien curé de Sainte-Louise, bâtit le nouveau presbytère de Saint-Pamphile et prépare, par la quête mensuelle la "Part à Dieu", les fonds pour la construction éventuelle d'une nouvelle église devenue nécessaire pour le besoin de la population.

La première cloche de la mission de Saint-Pamphile a été bénite à Sainte-Louise le 23 juin 1872; M. Pierre Castonguay en fit le transport pour \$2.00.

Le temple de style roman est construit, de 1876 à 1880, sur le lot No 32 Casgrain, au coin de la route Elgin et du rang double. Le terrain est offert par MM. Elzéar Morin, Cléophas Morin et Frédéric Vaillancourt.

Pour les arcades de l'église, l'entrepreneur Marceau, demande \$900. Le bois, extrait de nos forêts, est en majeure partie fourni gratuitement. Les paroissiens sont heureux de contribuer, chacun pour sa part, à l'érection de leur temple. Souvent on lit au prône des demandes de bois et surtout de courbes: ces poutres hautes dont la base conserve les racines-maitresses qui assurent une plus grande solidité à la charpente de la bâtisse.

### **PERIODE PAROISSIALE OFFICIELLE:**

Le 28 août 1880 marque la nomination de M. l'abbé Adalbert Blanchet comme curé de Saint-Pamphile par Mgr Alex. Tachereau, archevêque de Québec. Il prend possession de sa cure le 27 septembre. "Étant parti de Sainte-Perpétue, où il a été curé pendant un an, il arrive ici à dix heures, escorté par 37 paroissiens de Saint-Pamphile qui sont fort heureux d'amener au milieu d'eux un si brave petit curé".

Les paroissiens de Sainte-Perpétue sont très chagrins de son départ, mais ceux de Saint-Pamphile ont le cœur plein de joie d'avoir un curé résident au milieu d'eux pour la première fois. "Nous Edouard Dufour, curé de Saint-Roch et F. Edouard Casault, avons rédigé le sus-dit article et l'avons signé le 20 septembre 1880 dans la maison curiale qui, de chapelle, s'est transformée en presbytère pour le nouveau curé".

"L'arrivée du premier curé résident est généralement, dit M. Adrien Caron considérée comme la date de fondation d'une paroisse". Et l'abbé Charles Létourneau affirme que "dès qu'une mission tient des registres, elle devient, par le fait même, paroisse même si elle n'est pas érigée canoniquement."

La construction de l'église en chantier depuis 1876, où s'élève la charpente, a comme entrepreneur M. Charles Leblanc qui reçoit en 1878, la somme de \$530.00, puis en 1880 on verse \$600.00, à Hermie Bourgault, un autre entrepreneur. Cette même année. "l'édifice est terminé, peinturé à l'extérieur et à l'intérieur et il est ouvert au culte, le 30 septembre 1880, lors de l'arrivée du premier curé".

### **Bénédiction de l'église de Saint-Pamphile.**

"Le 30 septembre 1880, nous, prêtre, curé de Saint-Roch, en vertu d'une délégation spéciale de la part de Mgr l'archevêque de Québec, avons béni et ouvert au culte divin, la nouvelle église de Saint-Pamphile."

Après la bénédiction, qui eut lieu sur les neuf heures, la première grand'messe y fut chantée par le Rév. Messire F.E.J. Casault, curé de Saint-Onésime qui y fit aussi le sermon prenant pour texte ces paroles: "Elegi et sanctificavi locum istum ut sit nomen méum ibi in sempiternum et permanent oculi mei et cor méum ibi cunctis diebus". "J'ai choisi et sanctifié ce lieu pour que mon nom y demeure éternellement et que mes yeux et mon coeur y reposent à jamais".

Les paroissiens de Saint-Pamphile méritent les plus grandes louanges pour le zèle et la générosité qu'ils ont déployés dans la construction de l'église, de la sacristie, du presbytère et de toutes les autres dépendances.

"Extrait des registres paroissiaux"

Dès lors la petite flamme est témoin d'une "Grande Présence"

Ce même jour, le 30 septembre 1880, l'abbé Edmond Dufour curé de Saint-Roch des Aulnaies; "en vertu d'un pouvoir spécial, avons érigé dans l'église de St-Pamphile, les stations du chemin de la croix et leur avons appliqué les indulgences suivant les règles prescrites par la S. Cong. des Indulgences."

Immédiatement le nouveau pasteur, poursuit les travaux commencés. Les travaux d'embellissement de l'intérieur de l'église et de la finition de la sacristie se terminent le 20 mai 1886. Ils sont exécutés par l'architecte Lévesque. Les motifs qui ornent le choeur et la voûte sont en beau pin, ils représentent les tables de la loi, l'éphod et quelques autres symboles de l'Ancien Testament. La sacristie, terminée en septembre 1884, est qualifiée véritable bijou par des visiteurs: Ed. Dufour de St-Roch, F. A. Oliva de St-François de Montmagny, G. Potvin de St-Aubert et P. A. Pouliot de Ste-Perpétue et missionnaire de St-Benoit. Ils ajoutent au registre paroissial à l'insu du curé Blanchet; "nous félicitons cordialement ce jeune et digne curé et missionnaire. Nous aimons à constater aussi que ses paroissiens sont d'une générosité incomparable, bien que relativement pauvres, et s'imposent les plus grands sacrifices pour orner leur nouvelle église . . . Il est entendu que le souffle du vaillant pasteur a contribué au succès des travaux dans Saint-Pamphile."

La première vente de bancs dans la nouvelle église bénite et ouverte au culte divin se fait le 31 octobre 1880; voici le règlement:

Le 23 octobre 1880, nous prêtre curé de cette paroisse procureur de la corporation archiépiscopale de Québec, agissant de concert avec MM. Frédéric Vaillancourt et Joseph Pelletier, procureurs, de la susdite corporation, avons décidé ce qui suit:

- 1 — La volonté de Mgr l'archevêque, se réservant le droit de vendre de nouveau, tous les bancs de cette église dans deux ans, et après, à sa volonté, sera fidèlement respectée.
- 2 — Le mode de louage des bancs est celui en vertu duquel le prix de l'adjudication fait le montant de la rente annuelle.
- 3 — Toute personne pourra acheter un ou plusieurs bancs pourvu qu'elle se conforme en tout aux conditions et règlement de vente.
- 4 — Les bancs sont vendus, payables en deux versements; le premier terme payable avant le 1er novembre et le second avant le 1er mai.
- 5 — Tout banc qui n'aura pas été payé suivant ces conditions, sera vendu le dimanche qui suivra les dates ci-dessus mentionnées, dès qu'un des intéressés le désirera.
- 6 — Sauf ce qui est dit au No 1, et sauf ce que pourrait décider plus tard Mgr l'archevêque, le louage des bancs est fait pour la vie de l'adjudicataire, et aussi pour celle de sa veuve, si elle demeure en viduité.

7 — Les enfants après le décès de leurs père et mère peuvent retirer le banc qui leur avait été loué en payant le prix de la dernière enchère.

8 — Lorsqu'un banc sera devenu nuisible aux décorations ou aux changements jugés nécessaires dans l'église, il sera libre aux procureurs de Mgr l'archevêque ou aux fabriciens, de le supprimer; et ces derniers (Procureurs ou fabriciens) dans ce cas s'accommoderont avec l'adjudicataire, soit par remboursement du prix d'entrée soit par la substitution d'un autre banc.

9 — Les concessionnaires n'auront pas le droit de changer la forme de leurs bancs, de les peindre, d'y ajouter des portes, de les fermer avec serrures de les élever au-dessus des autres bancs.

10 — Un banc devient vacant aussitôt par la mort du concessionnaire, ou, quand celui-ci a pris un domicile dans une autre paroisse, après une année révolue d'absence.

Joseph Pelletier, Frédéric Vaillancourt, Adalbert Blanchet ptre, procureurs.

La première vente de bancs dans l'église rapporte en 1880: 44 bancs au 1er mai: 76 bancs au 1er novembre: \$112.05. Les ventes de bancs suivantes rapportent: en 1897: \$379.46. Une vente de bancs et un surplus de 24 chaises rapportent: en 1900: \$527.68. La vente des bancs de la nef et du jubé (ceux du jubé sont vendus pour la première fois) rapportent: en 1905: \$1,046.00.

Désormais, il n'y aura plus de chaises; remplacées par des "bergères".

Les petits bancs "gratuits" aux enfants existaient depuis l'entrée dans la nouvelle église. Les syndics étaient chargés de les déplacer au besoin pour libérer le passage aux processions. . etc.

L'érection du chemin de la croix, dans la sacristie a lieu le 20 juin 1886; béni par l'abbé Adalbert Blanchet curé de la paroisse. Etaient présents à la bénédiction Louis Gagnon, Ferdinand Blanchet et Joseph Gagnon, qui ont signé avec nous.

En même temps que se terminent les travaux d'embellissement du temple paroissial, s'élève le clocher, qui est terminé en 1886. Sa flèche toute droite désigne aux vaillants colons où ils doivent centrer leur espérance. La première cloche de l'église de St-Pamphile fut bénite le 27 février 1889 par le curé de St-Jean Port-Joli autorisé par son Eminence le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec.

Le jour de la bénédiction pour cette cérémonie, l'abbé Adalbert Blanchet, curé de la paroisse s'exprima ainsi: Après l'office de 9½ hres, les parrains et marraines voudront bien venir sonner la cloche, "un coup", puis se retirer afin de laisser place aux autres. (y emmener les étrangers et les enfants). Près de la cloche, un plateau à votre disposition pour recevoir vos aumônes. Bénite avec les solennités prescrites, cette cloche de 1600 livres fut présentée par:

M. Gilbert M. Deschênes, député du comté de L'Islet,  
Mme Eugène Anctil,  
M. et Mme Alexis Blais,  
M. et Mme Honoré Robichaud,  
M. et Mme Octave Dubé,  
M. et Mme Eugène Anctil,  
M. et Mme Frédéric Vaillancourt,  
M. et Mme Polidor Castonguay,  
M. et Mme Joseph Cloutier,  
Mme Pierre Castonguay,  
Mme Norbert Lapointe,  
M. Jean Leblanc.

Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous.

J. R. Desjardins ptre, curé de Ste-Louise,  
Chs. Bacon ptre, curé de L'Islet,  
Ad. Michaud ptre, Procureur du collège de Ste-Anne,  
B. L. Pouliot ptre, curé de Ste-Perpétue,  
C. Eug. Frenette ptre,  
Adalbert Blanchet ptre curé.

La bénédiction des cloches actuelles pour l'église de St-Pamphile eut lieu le 7 février 1906; celles-ci furent bénites par l'abbé Odilon Blanchet curé de Rivière-à-Pierre étant dûment autorisé par Mgr L. N. Bégin, archevêque de Québec.

La première du poids de 1500 livres présentée par:

M. Eugène Paquet, médecin de St-Aubert,  
M. Zoël Vaillancourt, St-Pamphile,  
M. Erasme Morin, maire de St-Aubert,  
Mme Alf. Calixte Chouinard de St-Pamphile,  
M. Ferdinand Caron de St-Jean Port-Joli,  
M. Chrysostôme Fortin et Mme Fortin de St-Pamphile,  
M. Thomas Caron, entrepreneur-menuisier, et Mme Caron de St-Aubert,  
M. Joseph O. St-Pierre, marchand, et Mme St-Pierre de St-Aubert,  
M. Lucien Bélanger, cultivateur, et Mme Bélanger de Ste-Perpétue.  
A reçu les noms de Pie, Louis, Nazaire, Cyrille, Alfred.

La seconde du poids de 1100 livres, présentée par:

M. Alfred Caron, marchand de St-Pamphile,  
Mme Irénée Thibault, de St-Pamphile,  
M. Alfred Dubé, cultivateur,

Mme Elzéar Dubé,  
M. Napoléon Pelletier,  
M. Jean Vaillancourt,  
M. Auguste Pelletier,  
M. Alphée Anctil,  
M. William Bélanger,  
M. Jos. Pelletier, bourgignon,  
M. François Pelletier,  
M. Joseph Moreau,

ainsi que leurs dames, tous de St-Pamphile.

A reçu les noms de: Eugène, Joseph, Edouard, Chrysostome.

La troisième du poids de 800 livres présentée par:

M. François Litalien,  
M. Désiré Bois,  
M. Ludaire Anctil,  
M. Adélarde Fournier,  
M. Odilon Dubé,  
M. Alfred Anctil,  
M. Charles Castonguay,  
M. Narcisse Pelletier,  
M. Auguste Leclerc,  
M. Flavien Chouinard,  
M. Jérémie Litalien,  
M. Achille Bilodeau,

ainsi que leurs dames, tous de St-Pamphile.

A reçu les noms de: Adalbert, Hubert, Alphonse, en l'honneur des trois premier curés.



Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous, ainsi que le Docteur Eugène M.P. de l'Islet, M. Thomas Caron, entrepreneur, Messieurs les Syndics, et un grand nombre de parrains et marraines.

Fait et signé à St-Pamphile, les jours et an que dessus.

M. A. Alphonse Taldot, curé,  
Jos. Galarneau ptre, curé de St-Cyrille,  
S.S.E. Richard ptre, curé de St-Paul,  
L. N. Lessard ptre, curé de St-Aubert,  
F. X. A. Dulac ptre, curé de St-Marcel,  
J. M. Dubé ptre, curé de Ste-Apolline,  
B. Ed. Martin ptre, curé de Ste-Perpétue,  
J. O. U. Brunet ptre, curé de Notre-Dame du Rosaire.

Grandiose fête pour les Pamphiliens de posséder: "Temple Paroissial avec cloches". Celles-ci attendues depuis si longtemps furent accueillies avec joie.

Rubriques à observer le jour de la bénédiction: On laissera passer les "petits garçons" de 7 à 16 ans portant leurs insignes de la Société de Tempérance, puis les hommes . . . les "petites filles" de 7 à 16 ans puis viendront les femmes . . . Longtemps les parrains et marraines auront sonné les cloches ce jour-là!

Elles furent payées en trois versements à M. Emile Morissette de Québec.

5 avril 1906	acompte	\$274.26
7 mai 1906	acompte	\$240.74
7 nov. 1906	acompte	\$509.20

Depuis le 29 juillet 1957, elles sonnent à l'électricité.

Le système d'amplification par hauts-parleurs est installé dans l'église par J. Flavien Chouinard, R. S. T. Radio Technicien de notre paroisse.

Saint-Pamphile voit se détacher d'elle deux paroisses filles, celle de Saint-Adalbert en 1910, celle de Saint-Omer en 1939.

En 1947 l'entrepreneur Jean Ferland de Sainte-Marie de Beauce refait la peinture de l'église, au prix de \$5,864.00. En prévision des fêtes du centenaire, une nouvelle toilette est faite au temple paroissial à l'intérieur et à l'extérieur, en 1968.

La première demeure de M. le curé Blanchet est la chapelle désaffectée, qu'il occupe jusqu'en 1905. Le presbytère est bâti pièces sur pièces de 10 pouces: épinette et pin entremêlés, équarris à la hache et reliés par des chevilles de bois de 11 pouces. La cheminée de pierre à 3 1/2 pieds par 2 1/2 pieds. La tapisserie des murs de la cuisine d'été est faite avec des journaux: Le Canada (6 juin 1882). En 1892, pendant la quatrième semaine du carême, il y a feu au presbytère puisque le dimanche des Rameaux, on note au prône des remerciements à ceux qui ont aidé à le sauver. Plus loin: "La réparation du presbytère aux dépens de la fabrique . . . Ne demande rien, mais accepte tout".

"Ne pas déranger les travailleurs au presbytère, les rencontrer après leur journée."

Depuis 1960, un nouveau presbytère fait la fierté des "Pamphiliens". Le bois de chauffage pour l'église et le presbytère est fourni gratuitement jusqu'en 1886, date où la fabrique commence à payer le bois: "Bois de chauffage par le rang A. Chaque famille est appelée à fournir un voyage de bois. La liste de l'année dernière que je devais donner est perdue. Je devais nommer ceux qui n'en avaient pas fourni . . . "Quel soupir de satisfaction dut s'exhaler de certaines poitrines, ce dimanche d'avril!"

Les chassiss de l'église appellent une souscription volontaire, en 1896. M. Louis Gagnon menuisier, est autorisé à retirer ces souscriptions.

En 1903, la population grandissante demande l'adjonction de deux transepts de 72 pieds de hauteur et de 24½ pieds de largeur. L'architecte choisi est M. David Ouellet de Québec à qui l'on paye \$129.24. L'entrepreneur M. Thomas Caron de St-Aubert est payé \$8,605.50 pour la préparation des matériaux, y compris les nouveaux bancs \$1,492.55; ce qui fait un total de \$10,227.29. Lors de la première réfection complète du temple paroissial, en 1919, sont dressées deux galeries pour recevoir plus de fidèles.

**Achat des Statues.** Les six petites statues . . . 2 de promises; il doit se trouver ici 4 personnes capables . . . Les noms des donateurs seront déposés aux pieds . . ."

" Deux grandes statues: une de la Ste-Vierge, l'autre Notre-Dame de la Pitié. Les jeunes gens vont collecter pour la Vierge, les demoiselles et les dames "fourniront" Notre-Dame de la Pitié. Je demanderai dans le cours du mois une ou plusieurs personnes, plus jeunes, filles et jeunes hommes pour faire ces collectes; celles-ci sont volontaires; donnez ou donnez pas . . . je vous regarderai toujours comme mes enfants spirituels; voyez ceux qui ne fournissent pas beaucoup, je ne leur en ai jamais voulu pour cela . . . je désire que le sort des petites statues de saints se décide promptement. Vous viendrez donc me voir afin que je vous donne l'exemple, non par vanité mais pour l'encouragement."

"Dimanche prochain après les Vêpres je partirai pour Québec et Montréal "pour les statues".

**Bénédictio des Statues.** "Aujourd'hui les Vêpres auront lieu à 5 heures du soir, puis bénédiction et pose des statues, salut du St-Sacrement. Un prêtre étranger bénira, prêchera. Je ne vous ferai pas d'éloges de vos statues vu que c'est moi qui les ai achetées, c'est vous qui les avez payées.

Les donateurs et donatrices dans le bas-choeur; ceux et celles qui ont collecté pour la Vierge et Notre-Dame de la Pitié représenteront ceux qui ont contribué. Venir à cette cérémonie par piété plus que par curiosité; invoquer les saints représentés par ces statues; conserver les couleurs locales; figures expressives: St-François d'Assise, N.-D. de la Pitié, le Sacré Coeur.

Développer la dévotion de Saint-Pamphile patron de la paroisse: statue sur l'autel."

**Cimetière.** Lors de la visite épiscopale, 22 juin 1899, Mgr L. N. Bégin note au registre paroissial: "Ordonnons l'acquisition d'un terrain convenable, pour en faire un nouveau cimetière, l'ancien étant déjà rempli". En fils soumis les syndics se mettent à l'oeuvre. L'on peut lire un peu plus loin: "Les 3 ou 4 octobre 1898, nous sous-signé, curé de la paroisse de Saint-Pamphile, dans le comté de L'Islet, avec l'autorisation de Mgr Louis Nazaire Bégin, archevêque de Québec, et celle de l'honorable C.-S.P. Pelletier juge de la Cour Supérieure, avons présidé aux travaux nécessaires à l'exhumation des cadavres déposés dans le petit cimetière attenant à la sacristie. On y enterrait les morts depuis 1869.

Voulant économiser autant que possible les deniers de la Fabrique nous avons fait appel, pour cette grande exhumation, à la bonne volonté des paroissiens. Notre attente n'a pas été déçue: La première journée de travail nous avons compté 72 hommes et la seconde 60, qui ont tous accompli leur tâche avec un entrain qui leur a fait honneur.

L'emplacement du cimetière actuel a été acheté de Sieur Jean Chouinard de Saint-Jean Port-Joli, au prix de \$280.00 pour trois arpents de superficie. Acte enregistré le 12 août 1888, au No 5683.

S. H. Lessard, ptre curé de Saint-Pamphile."

Le 28 juillet 1899, le nouveau cimetière est béni en même temps que le calvaire. L'assistance des paroissiens est nombreuse; on a répondu à l'appel du curé.

Le célébrant M. Louis Nazaire Lessard curé de St-Aubert a bien voulu accepter cet honneur: et le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Odilon Blanchet, vicaire au Cap St-Ignace et enfant de la paroisse.

Dès le 13 décembre 1899 quelques citoyens de St-Pamphile achetèrent un lopin de terre de 14x12 pieds dans le cimetière neuf; ces lots demeurent à perpétuité la propriété privée de l'acheteur ou de son héritier.

Le prix de chaque terrain est vendu \$10.00 acquitable en deux versements à:

M. Michel Gagnon,  
M. Gédéon Vaillancourt,  
M. Jérémie Litalien,  
M. Alphonse Vaillancourt,  
M. Thomas Nicolas,  
M. Alphée Anctil,  
M. Polydore Castonguay,  
M. Narcisse Pelletier,  
M. Charles Castonguay,  
M. Auguste Dubé,  
M. Auguste Leclerc,  
M. Honorius Chouinard,

M. Alfred Caron,  
M. Auguste Pelletier,  
M. Jules Vaillancourt,  
M. Cléophas Bourgaült,  
M. Frédéric Caron,  
M. Zoël Vaillancourt,  
M. Alfred Anctil,  
M. Delphis Anctil,  
M. Eugène Caron,  
M. Ludaire Anctil,  
M. Pierre Charois.

En 1898, le cimetière est clôturé. La même année des corvées sont organisées le dimanche de la Trinité et en octave de la Fête-Dieu, pour faire les chemins dans le cimetière avec du tuffe rouge apporté par les travailleurs. Lors de la visite de l'évêque en 1901 on lit au registre: "Félicitons la mission de l'état prospère de ses finances et de l'acquisition d'un superbe cimetière avec calvaire."

Le livre des prônes révèle le zèle sans faille de nos pasteurs: Il vous plaira d'en savourer quelques notes où il est question de tout ce qui fait l'intérêt de leur auditeurs:

**Baptême:** "Quand il y a des enfants à faire baptiser, les apporter le matin, après la messe pour profiter de la chaleur".

"Ne pas envoyer seuls, un garçon et une fille au baptême d'un enfant".

**Confession et communion:** "Je n'ai pas vu beaucoup de monde les jours fixés pour la communion réparatrice. Sur 200 agrégés, je n'ai confessé qu'un cent. Venir le 1er jour et dans l'après-midi, les jeunes et les jeunes filles".

"Pendant les Quarante-Heures: Profiter de tous les confesseurs indistinctement. Mettez-y beaucoup de piété et de dévotion."

"Ne pas partir pour les chantiers sans vous confesser et sans chapellet et scapulaire".

**Dimes:** "Attention aux colons de la frontière qui sont en retard pour le paiement de la dîme".

**Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré en 1886:** "Départ à 5½ hres, le prix du voyage: \$0.70 par bateau".

**Quarante-Heures:** "Invitation pressante à la confession et à l'adoration diurne et nocturne". Le dimanche qui suit: "Succès des Quarante-Heures, Bonheur! . . . Belle assistance, piété, recueillement. Confessions et communions nombreuses".

"M. les syndics choisiront 10 hommes respectables pour garder le S. Sacrement les deux nuits. On ne devra pas fumer, ni dans la sacristie, ni dans le tambour et le chemin couvert. Les portes de l'église s'ouvriront à 4 hres du matin et se fermeront à 8 hres du soir. Ne pas rester dans l'église, pas de bruit.

Faire faire aux enfants leurs six visites, le jeûne s'ils le peuvent. Mettez-y beaucoup de piété; c'est l'avenir de la paroisse. Vous avez à y gagner les bons . . . les tièdes . . . les pécheurs . . . C'est une obligation, mais non sous péché; obligation qui vient de nos besoins."

**Retraite:** "La retraite, comment elle est faite: Assistance, bonne tenue, dévotion, attention, zèle pour encourager, succès de la tempérance . . . Succès de la collecte: \$35.00; c'est vraiment beau, j'ai constaté par un moyen qui vous reste inconnu, quels sont ceux qui ont donné libéralement . . . je vous félicite, votre adresse a eu un plein succès".

"Vous m'avez fait grand plaisir, bonheur . . . je vous en estime et vous en aime davantage . . . je vous félicite . . . Continuez à servir Dieu . . ., la persévérance."

La grande retraite du 1er juillet, se termine le 20; le dimanche après la messe 5 Pater et Ave, en l'honneur des 5 plaies, pour une bonne retraite.

"J'aurais des remarques bien sévères à adresser aujourd'hui sur les scandales donnés par nos ivrognes; je réserve cela au prédicateur de la retraite; en attendant, priez pour ces misérables scandaleux."

"Quête pendant la retraite pour récompenser les Rév. Pères Rédemptoristes. On ira devant eux et on les reconduira après la retraite. Montant de la quête: \$45.00".

**Corvées:** Si un malheur frappe l'un ou l'autre des paroissiens dans ses biens matériels le pasteur recommande une corvée de travail dominical .

Pour l'église à ses débuts, nombreuses furent les journées de travail ainsi demandées et données avec un coeur digne d'éloge. Dans les débuts de la paroisse de Saint-Adalbert elles se multiplient, pour l'ouverture de la route et pour la construction du temple paroissial. Lisez plutôt une de ces annonces prise au hasard.

"Lundi et mardi, corvée . . . et de même vendredi et samedi . . . à la mission nouvelle. Le zèle, le dévouement; garder vos enfants au Canada, sans détrimement de Saint-Pamphile. Quelque argent du Gouvernement pour le chemin qui est assez bon aujourd'hui; vous rendre en voiture; chacun deux jours de corvées, ce n'est pas trop . . . emporter vos provisions: il y a là des bâtisses pour vous loger. Travail: sarcler avec soin, abattre et bien ébrancher: c'est essentiel pour bien brûler. Tous vous connaissez cela ce qu'est un abattis bien fait. Ainsi donc les jours désignés, s'il fait mauvais, d'autres jours, dans le cours de la semaine ou à volonté, la semaine prochaine. Pour moi, j'irai mardi matin et serai absent jusqu'à samedi dans un but de colonisation. L'année dernière . . . du zèle, les uns en temps, les autres en argent . . . faisons de même encore. Un registre spécial pour écrire toute l'histoire de Saint-Adalbert".

**Carême:** "Les enfants de 7 ans et au delà ne doivent pas manger entre les repas pendant le carême".

"Je confesserai tous les jours. Les sourds se présenteront après la messe demain. Faire ses Pâques à bonne heure; viendront le temps des "sucres" et les mauvais chemins."

Prières du carême 2 fois la semaine; ces prières consistent en cha-pelet, prière du soir, instruction, lecture, bénédiction du S.S., Angelus.

**Beurrerie et fromagerie:** "Ouverture de la beurrerie. Encouragement. Honnêteté dans le commerce du lait avec la beurrerie. Il y aura fabrication du fromage, ce printemps, au lieu ordinaire".

**Cabane à sucre:** "Eviter les rassemblements de garçons et filles aux cabanes à sucre".

**Chemin de fer:** "Signer requête au Fédéral et au Provincial pour avoir le chemin de fer".

**Assemblée politique.** "Après l'office, il doit, paraît-il, y avoir une assemblée politique à laquelle vous serez invités à assister. J'espère que tous vous vous montrerez parfaitement dignes, écoutant attentivement les discours des candidats et de leurs amis. Si par malheur, quelqu'un voulait se déplacer parmi les auditeurs; il vous sera facile de le mettre à la raison, tout en observant strictement les lois de la charité chrétienne. Vous avez aujourd'hui la réputation d'être des gens bien élevés et bien appris. Il ne faut pas perdre cette bonne note dans un moment de fièvre politique. J'espère donc que tout se fera paisiblement et que dimanche prochain je n'aurai que des éloges à vous faire de votre sage conduite".

**Postes:** 1892: "J'ai obtenu du gouvernement d'Ottawa, par l'entremise du député de l'Islet, la malle, trois fois par semaine."

1898: "Signer une requête, pour avoir la malle tous les jours, se rendre chez Alf. Caron."

1905: "Requête à signer pour demander la malle, tous les jours."

**Cercle agricole:** "C.A. ce soir à 6 hres, au presbytère pour régulariser notre position, il nous manque quelques formalités." "Souscription de graines payables d'ici au 15 avril sans faute, reçu liste de prix, qualité extra, c'est bon marché. Tous peuvent voir la liste à la prochaine assemblée."

**Education:** "Les écoles ouvriront demain . . . Les maitresses diplômées . . . Conduite à tenir au sujet des écoles, en général . . . pour les loyers des maisons. Vous devriez en bâtir vous auriez la paix . . ."

Conduite des parents à l'égard des maitresses. Conduite en présence de leurs enfants. J'ai été chargé d'engager des maitresses, j'ai fait pour le mieux. Comme par le passé, je soutiendrai l'autorité des maitresses, si elles ne font pas leur devoir, je les avertirai. Si quelqu'un a des plaintes, les présenter à qui de droit, sagement, patiemment. Les commissaires désirent baisser la cotisation, s'il y a moyen, s'ils ne sont pas forcés à organiser une 4e école. On veut épargner votre bourse."

"Les institutrices, ne pas laisser jouer les enfants, les surveiller avant et après la classe. Les parents doivent les envoyer juste pour l'heure. Faire étudier les enfants. Les maitresses, traiter les enfants avec respect, ne pas se familiariser avec eux. Le catéchisme à enseigner à tous les enfants."

"La question des écoles est assez importante pour que j'appelle votre attention."

"Les engagements . . . autorisés par le Cardinal et le surintendant. Il n'y a pas en réalité d'écoles libres; toutes doivent être sous l'administration des commissaires; les écoles qu'on pourrait croire libres sont soutenues comme les autres par la cotisation foncière et retribution mensuelle: Exams obligatoires, pour tous les commissaires. Une maitresse peut se tromper; les enfants peuvent se tromper encore davantage. Ne pas soutenir les enfants contre les maitresses, au contraire, si l'on croit qu'il y a lieu de se plaindre, s'adresser sagement aux commissaires. Ne pas aller faire la leçon aux maitresses dans la classe, en présence des enfants. Ne pas retirer ses enfants de l'école pour la moindre raison. Obligation des commissaires. Ne pas exiger l'impossible d'une maitresse d'école . . . vous avez 10 enfants et la maitresse en a 30 ou 40. Dimanche prochain, les maitresses se rendront au presbytère pour recevoir des avis." Construction du couvent: quêtes 1907: \$110.48; 1908, \$244.00."

Ces quelques citations donnent un aperçu de la sollicitude de nos premiers pasteurs. Nous les verrons encore luttant contre les vices de leurs ouailles.

**Moralité:** En parcourant, les annales paroissiales tant civiles que religieuses, on voit se dessiner à traits assez accentués, la physionomie morale des Pamphiliens. Celle-ci révèle des clartés mais aussi des ombres. Un centenaire peut être une occasion de faire le point pour préparer un avenir où domine le bien et où se corrige le mal et le moins parfait. Cependant le bilan semble être à l'avantage de nos gens.

La première richesse de nos foyers est celle des berceaux. En général, les familles sont nombreuses. Elles révèlent la générosité des colons, pour qui les problèmes se multiplient en même temps que la couronne des têtes enfantines qui se pressent autour de la table familiale. Pour le père c'est le souci de leur apporter le plus de sécurité possible, et pour le moment présent, et pour l'avenir. Les sacrifices se multiplient lorsque l'enfant grandit. Les études élémentaires sont données sur place certes, mais pour les études supérieures, il faut songer à l'internat. Nombreux sont les parents qui en assumant les frais et pour leur fils et pour leur fille. Un chapitre ultérieur prouvera la vérité de cette assertion. De plus, leur fierté légitime leur fait tenir à honneur de procurer à leurs enfants pensionnaires: vêtements, livres, etc, qui permettent de ne pas se sentir humiliés parmi les autres écoliers venus de classes plus élevées.

Tout cela révèle la légitime fierté des Pamphiliens qui, après avoir élevé le temple paroissial, le presbytère, le couvent, le collège et les autres édifices publics, veulent leur paroisse bien organisée, plaisante à regarder, agréable à habiter.

Est-ce à dire que la population est prodigue? Au premier abord ceci semble vrai, mais ne vous y trompez pas. Voyez plutôt la marche ascendante des capitaux accumulés par eux, dans notre Caisse Populaire et dans la Banque Canadienne Nationale.

Nos familles ne se referment pas sur elles-mêmes, leurs portes sont ouvertes à l'accueil. Celui-ci est marqué de politesse et de courtoisie.

Que dire de la charité des gens de chez-nous. Dès la première heure, ils ouvrent leur bourse et donnent de leur temps, non seulement pour la paroisse, mais aussi pour celle qui est taillée sur leur territoire: St-Adalbert. Les corvées qui leur sont demandées les trouvent toujours prêts à servir.

A leurs compatriotes éprouvés par le feu ils apportent, avec leur sympathie, leur énergie toujours renouvelée, pour des corvées qui ajoutent à la fatigue de la semaine de travail épuisant. On n'est pas encore à la semaine de 40 heures suivie d'un agréable week end. Dans ces circonstances leur courage semble inépuisable.

Les pauvres sont secourus avec discrétion, les malades visités avec bonté. Les oeuvres pontificales, diocésaines, paroissiales, les missions et les missionnaires ne font jamais en vain appel à leur secours. Les missions des Soeurs de St-François d'Assise constatent à trois reprises, la grande générosité des Pamphiliens. A cette heure du souvenir, elles vous redisent merci et prient pour que la prospérité et le bonheur soient le partage de tous et de chacun.

Voilà pour les clartés de la physionomie de la paroisse. Pour que celles-ci paraissent en relief, il nous faut aussi en relever les ombres.

La première à signaler est celle de l'usage abusif des boissons alcooliques. La paroisse pourrait-elle en être exempte quand on sait que c'est le défaut national? Pour s'en convaincre, il n'est que de lire Les Anciens Canadiens, voire même l'Histoire du Canada, où, dès le temps de Mgr de Laval, un tremblement de terre fantastique donne à réfléchir à nos ancêtres. "A l'époque où débute la paroisse, l'ivrognerie est favorisée par le prix très bas de la boisson. Pour \$0.25, on avait un pot de Rhum. Boire coûte moins cher que de manger. Certains habitants, achètent une tonne de rhum pour leur usage personnel. On fait même marquer dans l'acte de donation de la terre,

l'obligation pour l'héritier de fournir annuellement au donateur, une quantité d'alcool" 1er décembre 1842, Abbé Quertier, donne à la Tempérance l'emblème de la Croix Noire et comme devise: "In Hoc signo vinces". "Par ce signe tu vaincras".

Au prône, chaque année, et dès 1888, nos pasteurs notent ce vice, cause de désordres et de malheurs dans les foyers. Ils font prier pour la conversion de ceux qui s'y livrent. Ils menacent de refuser l'absolution, surtout aux possesseurs d'alambic et conseillent de ne pas les admettre dans sa maison. Même en 1908, le curé fait prier pour demander le châtement des vendeurs de boissons, sans licence.

Cette passion entraîne, avec elle, d'autres désordres: blasphèmes, chicanes, querelles. En temps d'élection, ils amènent à vendre le vote.

Signalons aussi que la vente du dimanche attire les reproches des pasteurs.

Le vol et le manque d'honnêteté, de respect de la propriété d'autrui, trouvent place dans les admonitions dominicales.

Lisez bien ceci: "Veiller les morts, c'est pieux, c'est méritoire . . . quand on y va pour prier, méditer. Mais y aller pour s'amuser, parler, jouer, ce n'est pas convenable; y aller pour parler d'un amour tout autre que celui du bon Dieu, y entretenir des fréquentations, c'est très mal . . . Les parents doivent voir à cela; ne pas laisser y aller leurs filles, s'il doit y avoir danger. Les défunts même jeunes, peuvent être très convenablement gardés par des gens mariés. Les maîtres de maison sont assez affligés pour ne pas leur imposer le triste devoir de mettre à la porte des personnes qui ne savent pas se réserver, et entretiennent des fréquentations en face d'un cadavre. Il est aussi très convenable et louable d'aller faire sa prière près du corps, pourvu que tout se fasse dans le recueillement.

La danse et les fréquentations seul à seul font aussi le souci de nos pasteurs. Quelques désordres mineurs sont signalés à l'attention des fidèles. Ainsi: "Le chemin couvert n'est pas une étable.", "On cause trop dans l'église et près des poêles." "Les enfants dans le jubé . . . des parents doivent les accompagner."

Tout révèle un souci de perfection et de distinction exigées de la part du chef spirituel.

Ce bilan, en somme, prouve que le bien l'emporte sur le moins parfait.

Si la foi de nos gens aide l'extention de la vitalité religieuse par une organisation paroissiale bien structurée, il a fallu qu'elle soit menée de pair avec le progrès économique.

Le recensement publié le 31 décembre 1969 donne les statistiques suivantes: 3509 paroissiens: 2843 communicants et 666 non communicants. Il y a 1587 majeurs et 1922 mineurs. On constate une diminution de la population de 46 comparativement à l'an dernier. Le nombre de familles est demeuré le même, soit 733.

## EXTRAITS DES PRONES DES CURES — 1886

**Rituel de la procession:** Les femmes marchent sur deux lignes parallèles, arrêteront à temps pour laisser passer les hommes et le choeur. Ne pas jouer, s'amuser, surveiller les enfants surtout; en dedans des balises; s'incliner profondément à la bénédiction.

**Mois des âmes:** Faire le mois des âmes. A 7 hres du soir 21 tintons, dire 5 pater et ave, méditer sur les peines du purgatoire: se dire, si je fais telle faute, tant de temps dans le purgatoire.

Effets à vendre à l'encan à la porte de l'église, au profit des âmes.

Vous pouvez vendre vous-même un objet promis, à la porte de chacun, et remettre l'argent au syndic des âmes.

Les quêtes et le prix des objets vendus en faveur des âmes pendant novembre se sont élevés à la somme de \$26.00 et quelques cents. C'est vraiment beau.

**Visite Pastorale:** Lundi de bon matin: concession de St-Pierre de l'est à l'ouest; puis la concession de . . . Mardi: extrémité nord du rang St-François, puis rang St-François, continuation de la ligne, puis St-Eugène, puis encore la ligne jusqu'à la route St-Joseph. Mercredi: Après le dîner, le rang des Etats et la ligne en revenant.

Si bâtisses à faire bénir, préparez d'avance: nappe, eau bénite et branche de rameau.

Recensement: "àge aussi juste" que possible . . .

Ne pas offrir de boisson à MM les syndics qui m'accompagnent.

Seules de violentes tempêtes nous empêcheront de marcher; un mauvais temps ordinaire ne nous arrêtera pas.

Deux chefs de famille absents dans ma visite pastorale.

**Téléphone:** Ceux qui voudront aider pour la construction du téléphone pourront s'adresser à M. Flavien Chouinard s'ils veulent fournir soit des poteaux, soit de la main d'oeuvre, soit même de l'argent remboursable plus tard. Durant mon absence, en cas de nécessité absolue se servir du téléphone nouvellement installé.

**Curé annonçant son départ:** Régler avec moi tout compte. Ceux qui ont des papiers chez moi les retirer aujourd'hui. Ceux à qui je puis devoir, réclamer. Demain, avant-midi, vente des effets, meubles . . . A compter de ce jour, je ne recevrai pas d'argent des annales, de bancs ou souscriptions, vous payerez entre les mains de mon successeur, parce que je dois régler les comptes.

**Chemin de colonisation:** J'ai reçu ordre de faire travailler dans certains chemins de colonisation. Vu que l'on fait faire beaucoup plus d'ouvrage à l'entreprise qu'à la journée; maintenant tout le monde est invité à entreprendre, il n'y a de préférence pour personne, les entreprises seront données au plus bas enchérisseur. Vendredi matin je me rendrai au pont . . .

On m'a prié de faire travailler pour quelque argent; l'ouvrage à la journée (de 10 hres); vous pourrez faire des 1/4 de jour si vous le voulez; Toute personne pourra travailler pourvu qu'elle fasse son devoir . . .

Dimanche prochain, après la messe et les vêpres je paierai ceux qui ont travaillé au chemin de la mission.

**Chantiers:** Après avoir consulté l'autorité, je dois vous dire que toute personne qui prend du bois quelconque "sur" les Etats-Unis ou "sur" le gouvernement canadien doit restituer ou payer la valeur de ce bois à qui appartient; dans le doute, consulter. Ne pas accepter de générosités de ceux qui n'ont aucun droit sur ce bois . . . Si je vous donnais la terre de mon voisin . . .

**Aux prières:** Madame Gabriel Blanchet, mère de M. le curé A. Blanchet, décédée à St-Edouard de Lotbinière dans le cours de la semaine dernière. Chemin de la croix pour elle après les vêpres.

**Société de Tempérance:** Un certain nombre de pères de famille possèdent des croix de tempérance dans leur maison. Or je désire établir la Société de Tempérance ici, régulièrement; Veuillez donc m'apporter ou m'envoyer vos croix ces jours-ci, pour que je les fasse réparer.

N'oubliez pas vos promesses . . . Quelques-uns ont déjà oublié . . .



**Bancs du Jubé:** Les bancs du jubé ne sont pas dans l'entreprise. Vous voulez des extras: qui les paiera? Un certain nombre demande toujours, pourvu qu'ils ne paient rien.

Dimanche suivant . . . Les bancs rehaussés, nous allons les augmenter de 15, plus grands que ceux d'aujourd'hui.

Les enfants dans le jubé, un des parents devraient les accompagner.

**Cloture du Cimetière:** Clôture du cimetière à faire: complètement en ruine. S'il y a des gens de bonne volonté, voulant fournir une ou plusieurs planches, sciées ou non, et travailler un peu le dimanche, ce sera faire plaisir au bon Dieu, et honorer la demeure de vos morts. Mardi prochain journée de sciage par M. N. Lapointe. Qu'on veuille bien me rencontrer à la sacristie ou au presbytère pour que je puisse marquer ce que chacun a à fournir, afin de n'en pas exiger plus qu'il n'en faut, et assez pour pouvoir terminer. Je demande des lattes, des poteaux et des limandes; j'ai fait examiner le tout et on me dit qu'il faut tout faire en neuf.

**Vêpres:** L'assistance aux Vêpres est meilleure, tant mieux; encore des exceptions: les voisins ne doivent pas recevoir des gens pendant les offices.

Durant les offices ne pas sortir par l'ancienne porte du chemin couvert.

Ne pas passer le temps des offices dans les maisons voisines.

Ne pas ouvrir la porte de sa maison excepté pour les malades pendant les offices.

Certains voisins laissent encore flâner des gens pendant les Vêpres sur leur terrain ou à leur porte.

**Lavage de l'église, des bancs.** Ne pas parler sans nécessité pendant son travail, on a coutume de bien faire . . . quelques-uns s'échappent. Ne pas faire usage de la lessive, qui enlève le vernis. On fournira l'eau jusqu'à dans le cours de l'après-midi. Propreté dans l'église . . . les uns crachent, chiquent, les autres mangent, d'autres jettent des papiers . . . C'est malheureux . . . J'en conviens . . . vous pourriez apporter un petit crachoir . . .

**Bienfaiteurs de l'église:** Messe solennelle à l'intention des bienfaiteurs de l'église (vous en êtes); annonces faites partout en bas.

Assistez-y, invitez vos parents et amis . . . S'il y a des chaises en avant, conduisez-y les étrangers . . .

Le but est de faire connaître St-Pamphile, et encourager la colonisation.

J'ai écrit à tous les bienfaiteurs insignes . . .

**Pèlerinage:** Je dois vous annoncer que dans 3 ou 4 semaines, je partirai pour faire un pèlerinage en Terre Sainte, à Rome, à N. D. de Lourdes etc. . . . Je vous demande de venir me trouver, pour des affaires que vous avez avec moi . . . je puis mourir, . . . et moi si vous avez quelque réclamation contre contre moi, vous présenter.

**Discours politiques:** Après la messe, il y aura paraît-il des discours politiques, il sera de haute convenance de s'éloigner de l'église, assez pour ne pas déranger les personnes pieuses qui tiendront compagnie à Notre-Seigneur, au St-Sacrement exposé.

## ANNONCES TYPIQUES

Le moulin à cardes de Jos. Jumeau sera ouvert ce printemps.

Ceux qui ont de l'étoffe à faire fouler et la faire presser doivent la porter au moulin cette semaine.

Le jour de Pâques, je ferai moi-même la quête pour le bois de chauffage de l'église.

Je demande un billot de frêne à chaque famille pour l'église.

La planche d'épinette à fournir pour travaux d'église pourra être de 10 pieds.

L'argent de la beurrerie restera au presbytère et je verrai à la vente du beurre.

Ne pas admettre dans sa maison, sans nécessité des personnes de scandale, ivrognes.

Ne pas oublier les ordonnances épiscopales par rapport aux vendeurs de boissons non licenciés et à ceux qui achètent de la boisson chez les non licenciés.

Prières pour demander à Dieu de châtier les vendeurs sans licences.

Pas d'absolution aux possesseurs d'alambics.

Je répète aux marchands de ne pas vendre d'effets le dimanche; tout excepté de ce règlement ceux qui achètent des biscuits pour déjeuner le matin de leur communion; pour tout autre achat il faudra un certificat du curé.

Autant que possible ne pas me déranger depuis 9 hres à 10½ hres à cause de la classe que je dois faire à 4 jeunes gens que l'on destine aux études.

Ne pas attacher les chevaux après la clôture du chemin du cimetière et du presbytère.

Mois de St-Joseph, le faire en famille, demander la conversion de nos ivrognes et vendeurs.

Cette semaine nous mettons des tôles chaque côté des poêles dans l'église.

Aux prières: Delle Têtu décédée lundi dernier à l'hôpital de Lévis, insigne bienfaitrice de l'église de St-Pamphile. Demain à 8 hres service solennel pour le repos de son âme.

Râfle de la bague de Delle Têtu à .15 du billet, .25 pour deux. Les institutrices voudront bien passer par les maisons . . .

Rubriques à observer quand on porte le bon Dieu au malade. Voiture convenable; ne pas aller trop vite; se mettre à genoux à côté du chemin, s'incliner quand la clochette se fait entendre.

Ne pas fumer, ne pas parler ni dehors ni dans la maison tant que le malade n'a pas communiqué.

Bon nombre n'ont pas payé pour faire laver leur banc, .10

Communion réparatrice; le nombre a diminué, il manquait quelques enfants; envoyer vos jeunes gens et jeunes filles. . .

Après la messe vente de quelques effets de feu François Gagné, voyageur.

Plusieurs personnes se plaignent que des gens mal élevés, jeunesse et même gens mariés se permettent d'aller regarder aux fenêtres.

Chacun devra payer sa dîme en nature; la dîme du grain récolté "sur" les États-Unis n'est pas exigible.

Quête de l'année dernière pour les oeuvres diocésaines \$24.69, .02 pour chaque âme. C'est encourageant.

Ne pas fréquenter les hérétiques, encore moins les apostats.

Après les Vêpres procession dans l'église avec la relique Ste-Anne pour demander cessation de la typhoïde.

Demain grand-messe en l'honneur de St-Roch pour être préservé de la "picote".

Lundi procession (si le temps le permet) et grand-messe pour les biens de la terre et "mouches à patates."

Mercredi grand-messe pour défunt M. A. St-Amand recommandée par "Charlette".

Vendredi grand-messe pour défunt "Ticot" recommandée par Florence Gauthier, son épouse résidant aux Etats-Unis.

Jeudi jour de l'Ascension, la messe sera appliquée aux associés vivants et défunts de la société des croix, pour le mois de mai.

Je recommande à la charité publique M. L. ... qui a perdu sa vache.

Cheval perdu par M. G. ....; quête pour lui.

Assister la veuve Mme P..... pour le bois de chauffage: Dame la Nouche chargée de passer de maison "à" maison.

On demande la conversion d'une femme.

Conférence de l'inspecteur aux institutrices à l'école du "faubourg".

Ne mettre que du "bon argent" dans le tronc de St-Antoine, et à la quête du dimanche.

Immaculée Conception: Quête au printemps prochain pour achever de payer l'harmonium.

Juin: Se défier des "tramps" qui courent les chemins.

Après la messe bénédiction et distribution des insignes aux enfants de la Société de Tempérance. Chant et cantique par tout le monde: "En avant marchons".

Le jour de Noël les enfants devront porter leurs insignes.

Si on a connaissance de l'arrivée de Mgr mardi soir, on devra sortir des maisons et se mettre à genoux.

Nous ramasserons des effets à être vendus en l'honneur de l'Enfant-Jésus. Si on se montre généreux, je demanderai peut-être à Mgr la permission d'acheter deux lustres pour mettre dans le chœur.

## COMPTES DE LA MISSION DE ST-PAMPHILE

Comptes du Sieur Elzéar Morin, syndic pour l'année (1871)

### Recettes

Rentes des bancs, par le syndic	\$73.58
Rente des bancs, retirée par M. I. Langlais	1.00
Total:	74.58

### Dépenses

A Alphée Anctil pour l'entreprise de la chapelle	\$28.78
Pour "galfaitrage"	12.00
Pour ouvrage aux bancs	10.00
A Messire Ig. Langlais	9.00
Au "bédeau" (salaire)	4.00
Panier pour bancs	1.00
Lambris	5.00
Pour lavage du linge d'église	1.30
A Pierre Castonguay, voyage du missionnaire	1.00
Total:	72.08

Recettes \$74.58, moins dépenses \$72.08, balance \$2.50 dû par le rendant compte.

Par les comptes ci-dessus, il appert qu'au 30 décembre 1871 la mission de St-Pamphile avait un excédent en recettes de \$2.50.

Fait en assemblée convoquée au prône de la messe paroissiale et présidée par nous, soussigné le 1er janvier 1872 en présence de Joseph Thiboutot et de Frédéric Vaillancourt.

Signé Jos. B. Soulard ptre

### Comptes de la Mission de St-Pamphile.

Comptes du Sieur Elzéar Morin, syndic, pour l'année (1872).

#### Recettes

Rente des bancs par le syndic	\$82.11
Casuel retiré par le syndic	3.77
Casuel arrérages de 1871 retirés par le curé	1.25
Casuel arrérages de 1872 retirés par le curé	7.00
Casuel de 6 grand-messes à \$1.00	6.00
2 services d'adultes avec service à \$1.15	2.30
1 sépulture d'adulte sans service à .50	.50
1 anniversaire à \$1.00	1.00
2 sépultures d'enfants à .25	.50
Plus ce qui était en caisse au 1er janvier	2.50
Total:	\$106.93

#### Dépenses

Au bédeau salaire de l'année	\$4.00
Lavage du linge d'église	.50
Transport de la cloche Ste-Louise à St-Pamphile, M. Pierre Castonguay	2.00
Serrure Alphée Anciau	.50
Vin de messe (2 bouteilles à .36)	.72
Livre de compte	.67
1300 hosties à .15 le cent	1.95
24 grandes hosties à .50 le cent	.12
Huile à lampe	.19
4 lbs de cierge	3.20
Louage du poêle de la sacristie	1.00
Tisonnier et pincette	.65
1 grille à confessionnal	1.40
Ornement de crédence	1.00
Bâton de croix de procession	.50
Deux habits de choeur	3.40
Deux feuilles de tôle	.40
Encensoir	1.00
Ferrures de chassis	6.00
Forge chez les marchands de fer et clou	3.95
Ouvrage à la sacristie	.40
Pendule	2.18
Total:	35.33

Recettes \$106.93 moins les dépenses \$35.33, en caisse au 31 décembre 1872 \$71.60 ce qui doit former le premier item de la recette de 1873.

La Mission de St-Pamphile avait un actif de \$71.60 en mains.

Fait en assemblée convoquée au son de la cloche et présidée par nous soussigné le 1er janvier 1873 en présence Jos. Thiboutot, Pierre Vaillancourt.  
(signé) : Jos. B. Soulard ptre

## COMPTES DE LA FABRIQUE ET VISITES PASTORALES

**Visite de 1881.** Vue et alloué les comptes ci-dessus rendus pour les années 1877, 1878, 1879 et 1880, qui nous ont paru très satisfaisants.

Considérant tout ce qui a été fait depuis la dernière visite, église construite et finie au dehors, sacristie aussi construite, presbytère très bien fini au dehors et au dedans et autres travaux faits sur le terrain de l'église, nous ne pouvons que louer la sage administration qui a présidé à tous ces ouvrages et la bonne volonté de tous ceux qui ont si généreusement contribué, comme le prouvent les comptes susdits.

Fait en cours de visite pastorale le 28 juin 1881.

E. A. Archevêque de Québec.

**Visite de 1885.** Vu et alloué les comptes ci-dessus rendus pour les années 1881, 1882, 1883, 1884.

Recommandons de diminuer peu à peu la dette passive qui est restée au même chiffre depuis trois ans.

En examinant le cahier des "recettes" et dépenses nous avons vu avec plaisir que l'on avait remboursé le 22 mai dernier \$2.00 et comme l'on a emprunté quelques jours auparavant \$35.00 la dette se trouve diminuée de \$165.00

Fait en cours de visite pastorale le 1er juillet 1885.

E. A. Archevêque de Québec.

**Visite de 1897.** Vu et alloué les comptes de la mission de Saint-Pamphile pour les années 1893, 1894, 1895 et 1896.

Constatons avec satisfaction que la dette de l'église a été diminuée d'un millier de piastres depuis la dernière visite.

Ordonnons de faire l'acquisition d'un terrain convenable pour en faire un nouveau cimetière, l'ancien étant déjà rempli.

Manifestons le désir que les paroissiens de Saint-Pamphile viennent librement en aide, en fournissant du bois ou de l'argent, à la nouvelle mission de Saint-Adalbert, lorsqu'il s'agira d'y construire une chapelle.

Fait en cours de visite pastorale, ce 22 juin 1897.

L. N. Archevêque de Cyrène, admin.

Saint-Pamphile bénéficie depuis son érection en paroisse, en 1868, d'un dévouement pastoral de qualité. Entre les âmes des fidèles et du pasteur que la Providence leur envoie, je crois à l'existence d'une sorte de parenté mystérieuse et voulue de toute éternité; non pas cette harmonie pré-établie qui est une erreur philosophique, mais cette rencontre de la charité qui est une vérité surnaturelle.

A la suite du zélé missionnaire de M. l'abbé Benoit Soulard qui jouait sa vie avec une générosité qui lui paraissait très simple, voici les pasteurs qui se sont succédés dans la paroisse.

M. le curé Adalbert Blanchet qui porte dans son coeur tous les désirs, tous les soucis de ses fidèles. Sa puissance sur les autres hommes, il la possédait par un magnétisme particulier qui s'ajoutait au prestige de sa grandeur native.

M. le curé Hubert Lessard dont le désir d'unir, de répandre la joie par son amour, n'était pas chez lui une réaction dans les circonstances exceptionnelles; c'était vraiment le fond de son âme. Au repos son visage respirait la générosité de son coeur.

M. le curé A, Alphonse Talbot, pour les petits, répandait la confiance comme une lampe répand la lumière, souriant toujours du plus bienfaisant des sourires. Cependant il se révèle énergique même jusqu'à la colère, lorsque quelques paroissiens désertent la voie droite. Il laisse cependant le souvenir d'un pasteur compatissant et bon.

M. le curé Odilon Guimont, visage de chef qu'adoucit un sourire. Sous des dehors un peu sévère, accentué par des manières réservées, il voyait une âme ardente, un cœur sympathique fait de bonté, de délicatesse, ne demandant qu'à s'incliner vers la souffrance, la pauvreté, l'abandon. Sa voix profonde, émouvante de rester toujours basse avec des notes d'une richesse inattendue, capte son auditoire dans des sermons qui trouvent le chemin des cœurs.

M. le curé Damase Maranda qui aimait "assez" ses paroissiens pour exiger "trop" d'eux. Un fait illustre le "temps" de son caractère. Lors d'une fête paroissiale, il se voit attribuer à un encan chinois, une magnifique fougère, qui sera bien utile pour la décoration de l'église. Or, M. le curé n'apprécie pas le lot qui lui échoit et le fait sentir. Cependant lorsque un nouveau lot lui est désigné, une brosse, il a cette répartie qui dévoile la richesse cachée de ce cœur: "C'est cela donnez-moi cette brosse, elle servira à broser mon caractère."

M. le curé Joseph Alexandre: Pasteur tendu vers l'action, il connaissait l'art de mûrir dans le silence de son recueillement les projets qui porteront tous la marque de la hardiesse. Nous lui devons un monument admirable: La Salle Paroissiale. Il laisse le souvenir d'un vibrant patriotisme que sa parole ardente insuffle à ceux qui le contactent. Sa charité, faite d'abnégation, découvre la misère pour la soulager. Un jour, dans un chantier, il rencontre un travailleur sans mitaines. Aucune hésitation, M. le curé enlève les siennes et les tend à ce malheureux. A sa mort, notre Pierre l'Ermite canadien, l'abbé Arsenault, dit à peu près en ces termes: Jésus lorsqu'il vit arriver le curé Alexandre à la porte du ciel dit: "Entre vite au Paradis, car j'étais sans mitaines, un jour d'hiver, et tu m'as donné les tiennes."

M. le chanoine J. Léveillée ne dispense pas l'amour avec réserve: il est d'abord exercice du cœur. Ses belles qualités d'âme et d'esprit lui ont valu de précieuses amitiés. Avec lui tout paraît vrai, tant certains êtres ont le talent d'apporter aux creux des pires ténèbres, le flambeau de l'espérance.

M. le chanoine Thomas Bélanger qui cache au fond de lui-même une source de charité, de pitié pour toutes les misères humaines que l'exercice de son ministère ne tarit en rien. Notre pasteur actuel possède cette noblesse que la prière donne aux plus humbles visages. Il rayonne la bonté. Au premier contact, on a pleine confiance en lui.

Dans leur labeur apostolique, nos pasteurs sont aidés par des vicaires zélés; toute une lignée de prêtres dévoués. Obscurément fidèles à leur devoir, riches des qualités qui font les belles âmes, ils furent dans le milieu paroissial de prodigieux messagers. Ce sont MM. les vicaires:

D.-E. Richard, 1890-1891  
D.-O. Gosselin, 1906  
Eugène Sirois, 1905-1908  
Wilfrid Caron, 1908-1911  
Eugène Beaudet, 1911-1913  
D.-Arthur Gagnon, 1913-1914  
C.-Antonio Courchesne, 1917-1922  
Phydimé Jobin, 1917  
Philippe Chenard, 1917-1922  
Albert Lapierre, 1922-1925  
Augustin Paré, 1925-1926  
Albert Dionne, 1925-1930

P.-G. Emond, 1930-1931  
Evariste Roy, 1931  
Fernand Bérubé, 1931  
Edgar Nadeau, 1932  
Gérard Jacques, 1932  
Narcisse Roy, 1932-1933  
Siméon Bourques, 1933-1935  
Marc Couillard-Després, 1935-1937  
Noël Frenette, 1937-1939  
Georges Dumais, 1939-1941  
Pierre Dumont, 1941-1942  
Charles Dumais, 1942-1945

Sylvio Chenard, 1945-1952  
Georges Pelletier, 1947-1949  
Luc Arsenault, 1949-1953  
Adrien Forgues, 1952  
Charles Nicole, 1953-1956  
Philippe Mercier, 1953-1956  
Dominique Gosselin, 1954

Léopold Ouellet, 1956  
Ligori Lemieux, 1956-1960  
Léon Laplante, 1956  
Léopold Thibault, 1956-1966  
Pierre Laberge, 1960-1964  
Hubert Campagna, 1964-1965  
Gilles Brisson, 1966

#### **Aumôniers pour le secondaire R. P.-T.**

Jean-Paul Levesque, 1964-1966  
Martin Lamarre, 1966

Le 23 août 1915, son Eminence le Cardinal L. N. Bégin nomme officiellement les premiers syndics de la Fabrique, ce sont: le Révérend Alphonse Talbot, curé; J. A. P. Jean, notaire et Flavien Chouinard, commerçant.

Ce sont les premiers gérants et administrateurs des intérêts matériels de la paroisse. Plus tard, le 1er septembre 1917, un mandement du même archevêque recommande l'établissement d'un corps de marguilliers. La liste de tous ceux qui ont rempli cet office est trop longue et incomplète pour l'énumérer, retenons les noms de ceux qui actuellement sont en charge depuis 1969: MM. Gérard Pelletier (jumeau), Noël Morneau, Jean-Paul Bourgault, Jean-Berchmans Pelletier, Alphonse Pelletier, Adrien Bélanger et Paul-A-Pelletier.

Pour assurer le bon ordre dans l'église et aux alentours pendant les offices religieux, dès 1878 on nomme un connétable en la personne de M. Eugène Caron. Puis cette charge est remplie par: MM. Damase Vaillancourt, en 1896; Pierre Dubé en 1897; Damase Pelletier, en 1900; Clovis Thiboutot, en 1908; Honorius Chouinard (père; Laurent Leblanc; Adélarde Chouinard en 1925 et Joseph Rancourt.

Les offices paroissiaux sont animés par le dévouement de nos organistes et nos chantres. Depuis Noël 1969 la paroisse est heureuse de posséder un orgue Casavant.

**Les organistes:** Dans la première chapelle, de la mission de Saint-Pamphile, Mlle Elisa Vaillancourt exerçait des cantiques dès son jeune âge (8ans) pour le mois de Marie; devenue musicienne, cette première organiste dévouée, en robe de noce le jour de son mariage, accompagna à l'orgue l'office solennel des 40 heures et de la fête de Ste-Anne. Mariée à Jean Dubé, elle est décédée après quatre mois de mariage. Son grand-père Alphée Anctil fut le premier chantre et forma la première chorale à Saint-Pamphile.

Mlle Clara Fortin institutrice du "Faubourg" la remplaça pour une période de deux ans. Mariée à M. Mainguy, nous quitta pour Lévis.

Une troisième organiste lui succéda: Mme Gédéon Vaillancourt (Florina Bélanger). Après quatre années de dévouement, elle fut remplacée par:

Joséphine Gagnon, institutrice, fille d'Amable.

Cinquième organiste: Mlle Marie-Anne Anctil.

Sixième organiste: Mlle Joséphine Gagnon repris l'orgue en remplaçant Anna Anctil (Mme Jean Chouinard). En 1918 Joséphine Gagnon entra chez les Dominicaines. Elle fut remplacée par: Mlle Juliette Anctil qui garda l'orgue jusqu'en 1944. Du 15 août 1918 au 31 Janvier 1944 elle fut l'organiste attitrée. Elle fut aidée de 1935 à 1937 par sa soeur Clémence Chouinard B.M.

En 1944 Hélène Chouinard aidée de sa mère Mme Jean Chouinard.

Mme Raymond Coulombe a été organiste une couple d'années, ainsi que Colette Richard pour remplacer Hélène et sa mère.

Eva Bois, soeur de Mme Flavien Chouinard, Maria Castonguay, Hélène Chouinard, femme du notaire Jean, ont accompagné les offices parfois pour remplacer l'organiste.

Un docteur Lacourcière a accompagné les offices 4 mois et avait été remercié de ses services par M. le curé Talbot. Il devait être en retard souvent.

Alida Anctil, accompagna des offices, très souvent, mais n'a jamais été organiste attitrée. Elle fut très longtemps cependant à St-Adalbert: une trentaine d'années.

Par la suite il y eut: Jean-Paul Leclerc, 1963-65; Mlle Blanche Bélanger, 1962-63-66-67; Mme André Pelletier, 1967; Sr. Rolande, 1968-69.

Depuis au delà d'un an, avec le renouveau liturgique, il devient plus important d'utiliser la musique pour faciliter la participation de l'assistance. C'est pourquoi, on a fait appel à deux autres organistes: Sr Marguerite Chartier; Mme Langis Pelletier et à l'occasion: M. Jean-Paul Leclerc.

**Chorale:** Les chantres apportent leur dévouement et leur part d'harmonie aux offices paroissiaux. On a retenu les noms de:

Alphée-Eustache Anctil  
Auguste Dubé  
Zoël Vaillancourt  
Raphaël Blanchet  
Louis Gagnon  
Louis Lebel  
Joseph Gagnon  
Charles St-Pierre  
Irénee Thibault  
Georges Leblanc  
Amédée Lord  
J.-Baptiste Gagnon  
Delphis Litalien  
Valmore Richard  
Joseph Desbiens  
Camille Boisclair  
Pierre Chouinard

Robert Astel  
Fernand Isabelle  
Alphonse Pelletier  
Adélarde Chouinard  
Joseph et Oscar Bilodeau  
Léon Leblanc  
Augustin et Ernest Leclerc  
Jacques Caron  
Jean-Luc, Paul et Robert Chouinard  
Dr Rodolphe Gervais  
Adrien et Eustache Anctil  
Yves Richard  
Pierre Duval  
Bruno Laplante  
Gaston Germain  
Robert Savoie  
Antonio et Henri Lord

Parmi les maîtres-chantres, il est deux noms à retenir particulièrement, ceux de MM. Valmore Richard et Joseph Desbiens dont le zèle quotidien ne se ralentit pas pendant 32 ans pour le premier et 35 ans pour le second.

Pendant la construction de l'église, le contracteur, M. Marceau, accompagné à l'harmonium par sa fille, joue du violon et ajoute ainsi une d'indéniable pour le temps. Notons aussi que le salaire de l'organiste, en ces temps lointains est de \$25.00 par année. Celui du souffleur, car l'orgue n'est pas actionné par l'électricité, est de \$5.00 par année, avec un casuel de \$0.25 par mariage.

La chorale féminine fait large sa part de générosité, lors de Noël et du mois de Marie. On y rencontre Mlle Alice Leblanc (Mme Adélarde Chouinard) qui a chanté pendant dix ans, tous les soirs du mois de Marie. Sa voix harmonieuse et chaude fait la joie de ses auditeurs. Parmi ces chanteuses notons quelques noms:



Alice, Amanda, Maria Leblanc  
Les 8 soeurs Vaillancourt  
Flavie Chouinard  
Yvonne, Jeanne Chouinard  
Marie-Paule et Gilberte Caron  
Anne-Marie, Lucienne Bilodeau  
Marie-Ange Leclerc  
Simone Pelletier

Cécile Vallée  
Marcelle Couture  
Colette Bordu  
Rolande et Lucienne Chouinard  
Irène et Jeanne Mercier  
Marguerite et Catherine Gamache  
Jacqueline Chouinard  
Marie-Paule Chouinard

Les chorales d'enfants se sont succédées à l'instar des précédentes.

Toujours au domaine de l'harmonie il faut mentionner M. le curé Adalbert Blanchet qui possède une remarquable voix de ténor. Lors du mois de Marie, il touche profondément les cœurs lorsqu'il chante, au pieds de l'autel: "Ah! qu'elle est grande, Marie." M. le curé Odilon Guimond enchante aussi ses paroissiens, lorsque les premiers vendredis du mois, accompagné d'un de ces vicaires, il entonne: "L'Ange et l'âne" ou "O Calice d'ivresse".

Des sacristains dévoués ont leur part appréciable de mérite et on se rappelle:

Charles Fonjémi  
Louis Chouinard  
Jean Godbout  
Napoléon Godbout 1899-1900  
Delphis Pelletier 1900-1919

Amédée Leclerc 1919-1950  
Albert Leclerc 1950-1951  
Yves Richard 1951-1955  
Alphonse Pelletier (jumeau) 1955-67  
Joseph Rancourt 1967

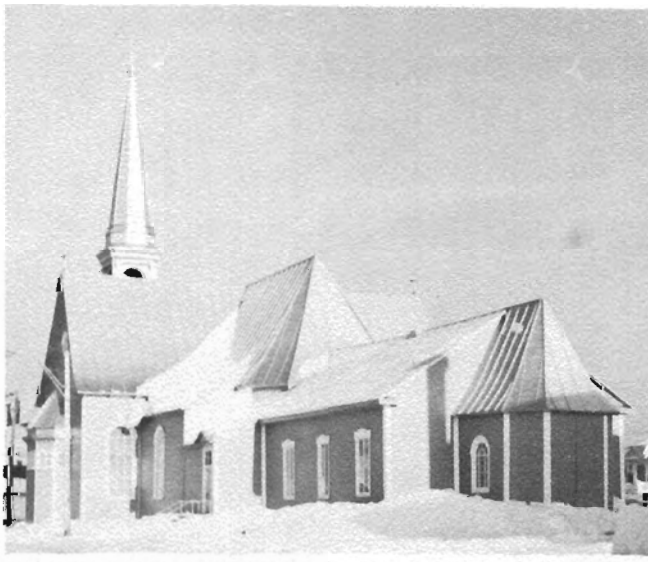
Le salaire des sacristains fait le désespoir de nos économistes d'aujourd'hui. En 1871, \$4.00; en 1874, \$11.00; l'année suivante augmente de \$1.00. Le connétable en 1878 reçoit pour sa part \$4.00 par année.

Est-ce à Saint-Pamphile, premier bibliothécaire connu, que notre paroisse, dès ses premières années, doit bénéficier d'un service de lecture? Elle le doit pour une large part à la culture de ses pasteurs. Les prênes, montrent bien que c'était pour eux une priorité. En 1889 on voit l'embryon d'une bibliothèque. Au prône du 2e dimanche du Carême, M. le curé donne le règlement, le prix de l'abonnement: \$0.30 par année ou \$0.03 par volume emprunté. C'est M. Achille Bilodeau qui assume la charge du service. Avec des périodes d'élan et de renouveau, on en parle au prône en 1900-1901-1914. Aujourd'hui encore quelques fervents abonnés la fréquente.





L'église autrefois. On remarque les "li-  
mandes" pour attacher les chevaux.

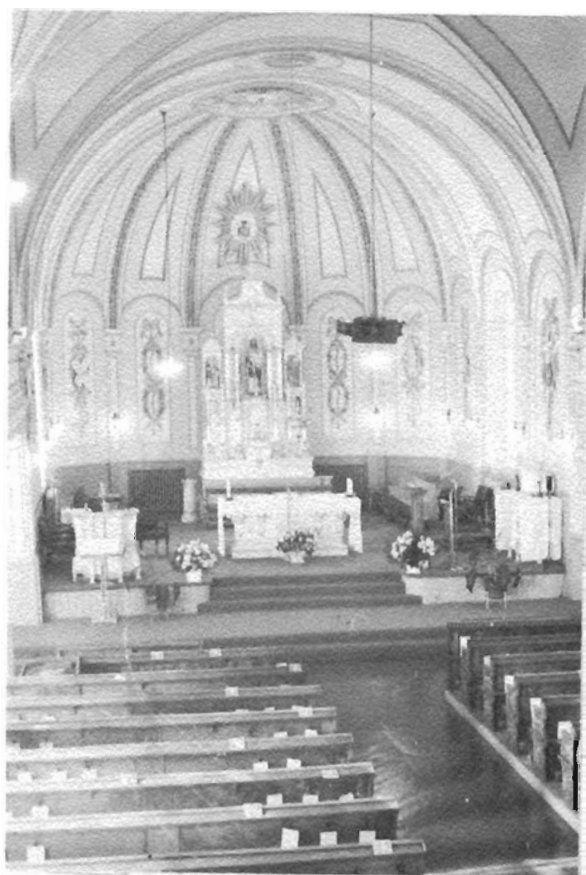


"La flèche toute droite  
désigne aux colons où ils  
doivent centrer leur es-  
pérance."

## L'intérieur de l'église.



Au temps où on chauffait au moyen de poêles installés dans la nef et reliés par de longs tuyaux.

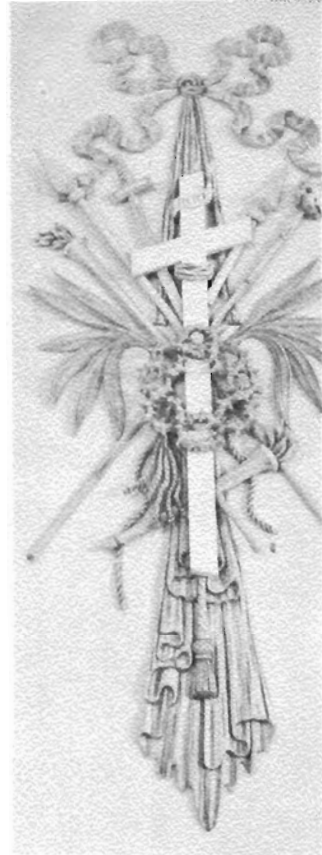
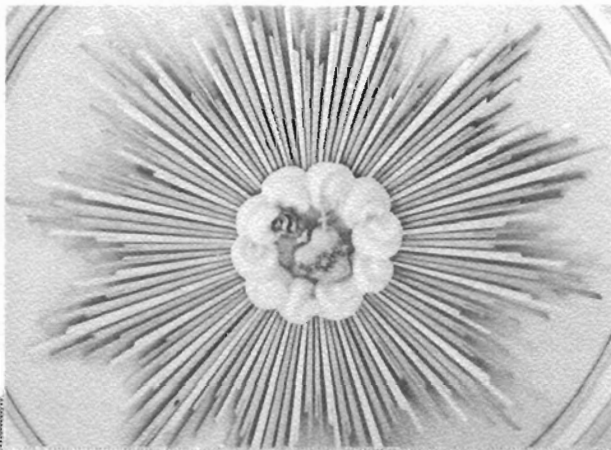


Aujourd'hui. On remarquera la chaire qui est devenue moitié ambon, à gauche, moitié autel de la Réserve, à droite.



Le pélican ornant la porte du tabernacle

"Les motifs qui ornent le chœur et la voûte sont en beau pin et représentent des symboles de l'Ancien Testament . . ."



+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +



+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +

**Saint-Pamphile**, patron de la paroisse.

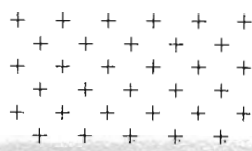
+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +

### Le cimetière

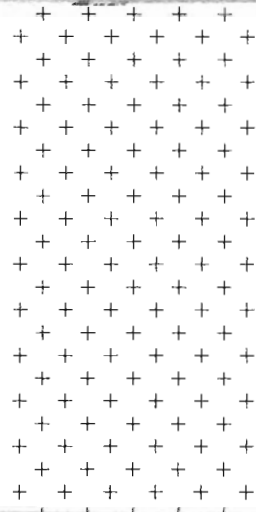


+ + +  
+ + +  
+ + +  
+ + +  
+ + +  
+ + +  
+ + +  
+ + +

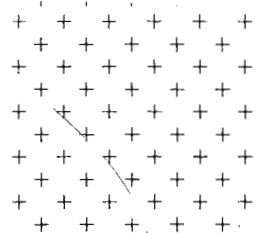
+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +  
+ + + + +



“Depuis 1960 un nouveau presbytère fait la fierté des Pamphiliens.”



L'ancien presbytère, aujourd'hui propriété de M. Bernard Dubé, rue Guimond.



## MISSIONNAIRES A SAINT-PAMPHILE



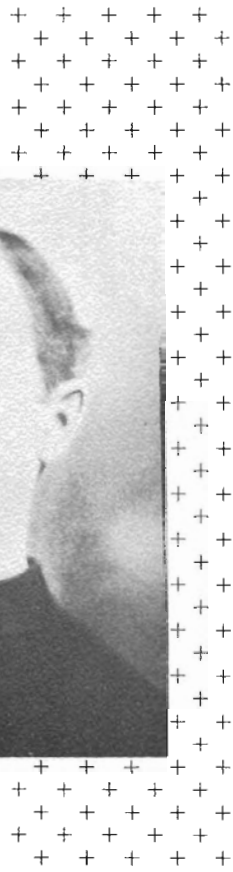
**M. l'abbé J.-Baptiste Langlais,**  
avant 1871. Il dessert St-Pamphile et  
Ste-Perpétue alors qu'il est vicaire à  
St-Jean Port-Joli.



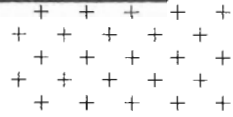
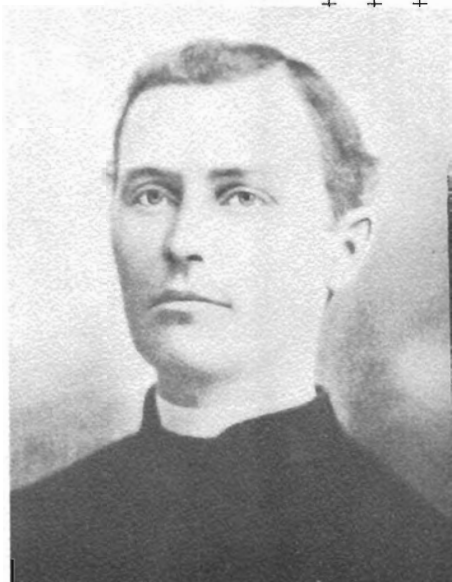
**M. l'abbé Benoit Soulard, 1871-1880**  
Né à Saint-Roch des Aulnaies, le 22  
mars 1841, ordonné le 22 mai 1869.  
Vicaire dans sa paroisse natale, curé  
de Ste-Perpétue avec desserte de St-  
Pamphile, curé des Ecureuils.

## CURES DE SAINT-PAMPHILE

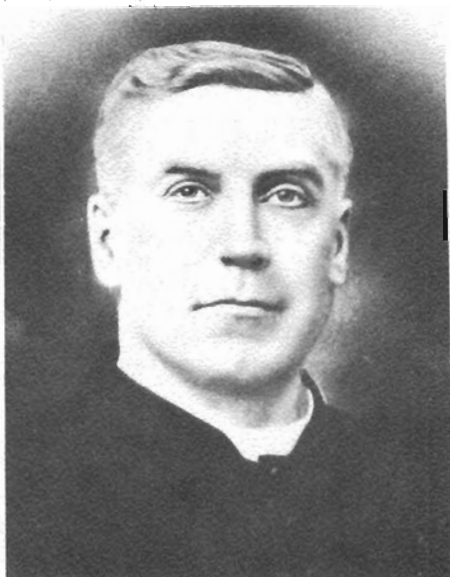
1880 à 1894



**M. l'abbé Adalbert Blanchet**  
Né le 7 octobre 1848, fut ordonné le 22 mai 1875. Vicairé à St-François de Beauce, à St-Georges, curé de Saint-Pamphile, de St-Antoine de Tilly, de St-Joseph de Beauce, retiré à St-Jean Port-Joli où il est décédé en 1924.



1894-1901



**M. l'abbé Hubert S. Lessard**  
Né le 3 février 1856, ordonné le 7 juin 1884. Vicairé à Laurierville, à Sillery, à St-Jean-Baptiste de Québec, curé de St-Pamphile, de Kamouraska, de St-Lambert de Lévis, de Ste-Croix et de l'Ancienne-Lorette où il décède.



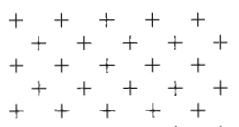


1901-1916



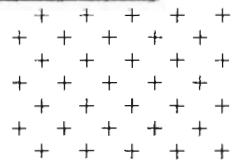
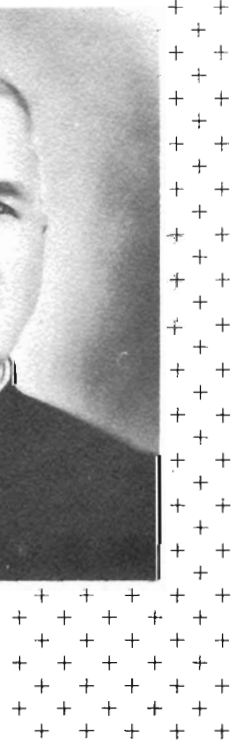
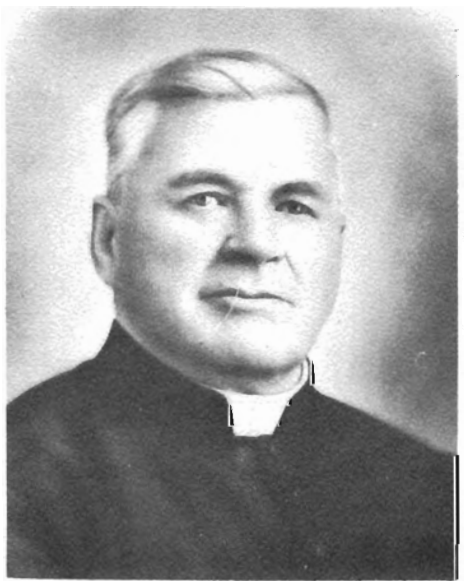
**M. l'abbé L. A. A. Talbot**

Né à Ste-Anne de la Pocatière le 10 janvier 1861, ordonné le 30 mai 1885. Vicaire à Lauzon, à St-Augustin, à Montmagny, curé de Notre-Dame du Rosaire, de St-Pamphile, retiré chez les Soeurs Dominicaines à Québec en 1917 où il est décédé en 1922.



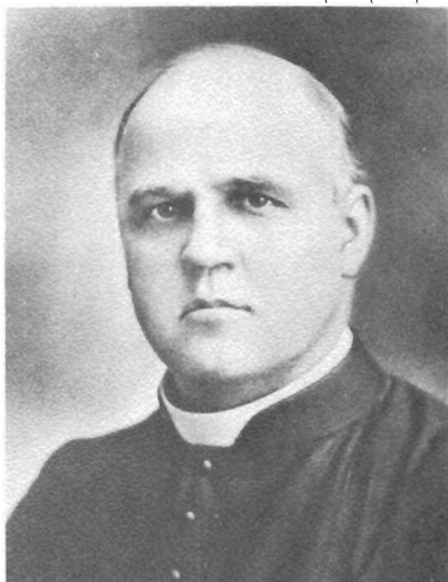
1916-1929

**M. l'abbé Odilon Guimont,**  
Né à Cap St-Ignace, le 1er juin 1872, ordonné le 22 décembre 1901, professeur au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, vicaire à St-Joseph de Beauce, à St-Denis de Kamouraska, à St-Casimir, à St-François de Beauce, curé de Ste-Appolline, de St-Pamphile, de Ste-Anne de la Pocatière. Prend sa retraite en 1947 chez les Dominicaines à Québec. Il décède en 1950. Inhumé au cimetière de Ste-Anne.

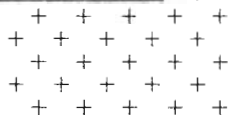




1929-1941



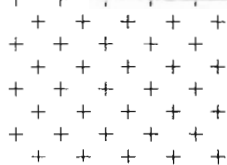
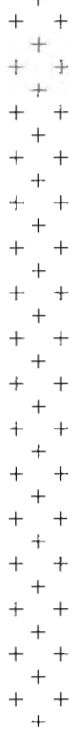
**L'abbé Damase Maranda,**  
Né à Lévis le 12 avril 1887, ordonné  
le 13 avril 1913, vicaire à Kamouras-  
ka, à St-Roch des Aulnaies, à St-Ger-  
vais, à St-Roch de Québec, curé de St-  
Pamphile, de Cap St-Ignace. Se retire  
en 1956 à l'Institut St-Joseph de la  
Délivrance, Lévis. Décédé en 1961 et  
inhumé à Lévis.

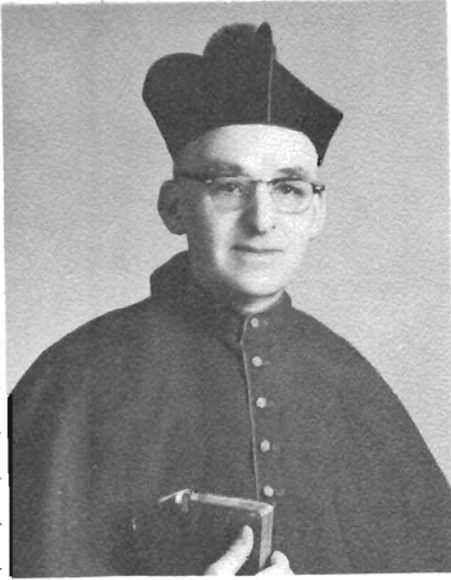


1941-1945



**M. l'abbé Joseph Alexandre,**  
Né à Kamouraska le 21 novembre, or-  
donné le 25 juillet 1915, vicaire à St-  
Pacôme, à Ste-Perpétue. Curé fonda-  
teur de Parent, Abitibi; curé, en 1918,  
de St-Louis de Gonzague, de St-Ca-  
mille de Bellechasse, de St-Zacharie,  
1933-41; de St-Pamphile. Prend sa re-  
traite à Charny en 1945. Décédé à St-  
Honoré de Shenly et inhumé à Ste-  
Anne le 17 mai 1949.





**M. le Chanoine Joseph Léveillé**

Né à N. D. de Lévis le 8 janvier 1896. Etudes au Collège de Lévis. Ordonné le 1er août 1922. Econome et professeur au Collège de Lévis. Aumônier du Couvent des Soeurs de la Charité, Lévis. Aumônier des Soeurs de Jésus-Marie à Lauzon. Curé à St-Jules, Beauce, puis à St-Pamphile de 1945 à 1959. Retiré au foyer Thérèse Martin

1959



**M. le Chanoine Thomas Bélanger**

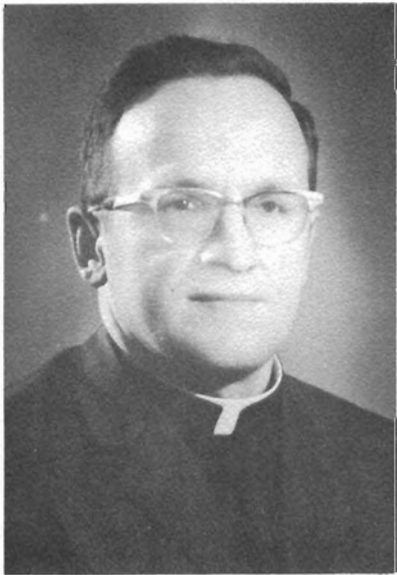
Né à Notre-Dame du Portage le 18 décembre 1902. Fils de Simon Bélanger et de Eugénie Dumais. Etudes classiques au Collège de Ste-Anne de la Pocatière. Grand Séminaire à Québec. Vicairé à St-Gédéon, St-Flavien, Ste-Anne de la Pocatière. Curé fondateur de St-Omer de 1938-47. Curé à Ste-Louise de 1947-59. Curé de St-Pamphile depuis 1959.

++++  
 + + + + + + + + + + + + + + + +  
 + + LE CONSEIL DE LA FABRIQUE + +  
 + + + + + + + + + + + + + + + +

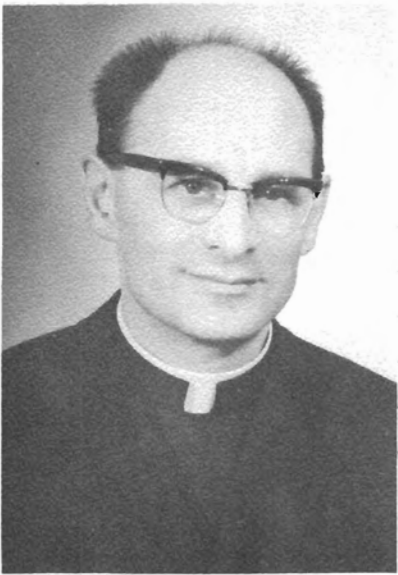


++++  
 + + + + + + + + + + + + + + + +  
 Berchmans Pelletier, Paul-Amable Pelletier, Adrien Bélanger, Eucher Dubé.  
 Alphonse Pelletier, Thomas Bélanger, ptre-curé. Noël Morneau,

VICAIRES



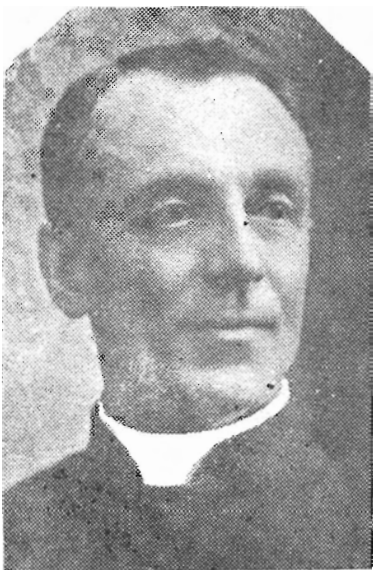
L'abbé Gilles Brisson



L'abbé Martin Lamarre



## PRETRES ORIGINAIRES DE LA PAROISSE



### **M. l'abbé Odilon Blanchet, V.F.**

Né le 6 juillet 1867. Fils de Raphaël Blanchet et de Sara Dubé. Ordonné prêtre à Québec le 5 mai 1895. Vicaire au Cap St-Ignace de 1895-99. Curé de Rivière-à-Pierre de 1899-1916; de St-Grégoire de Montmorency de 1916-1944. Nommé Vicaire Forain du district no 11 le 17 janvier 1941. Se retire à St-Pamphile en 1945 où il décède le 6 février suivant à l'âge de 78 ans. Inhumé à St-Grégoire.

### **M. l'abbé Albert Moreau**

du diocèse Saint-Boniface, Manitoba. Né le 11 février 1891. Fils de Joseph Moreau et de Médée Jean. Ordonné prêtre à St-Boniface le 4 octobre 1914. Secrétaire de Mgr Langevin en 1914-15. Vicaire à Ste-Rose-du-Lac en 1915-16. Curé de Vannes et desservant de 14 missions 1916-18. La maladie l'oblige à passer 15 ans en Californie, à l'hospital Colorado Springs. Revient à St-Boniface en 1933 où il décède le 6 janvier 1935 et y est inhumé.



### **M. l'abbé Adolphe Moreau**

Né le 5 avril 1889. Fils de Adolphe Moreau et de Caroline Caron. Ordonné prêtre à Québec le 21 mai 1916. Etudie quelques années en Europe et obtient une licence en Philosophie et un doctorat en Théologie. Vicaire à Ste-Perpétue, à St-Honoré de Shenley, à St-Jean-Baptiste de Québec. Aumônier chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus. Décédé le 31 mai 1949 à l'Hôpital de Roberval à l'âge de 60 ans et inhumé à St-Pierre de Montmagny.



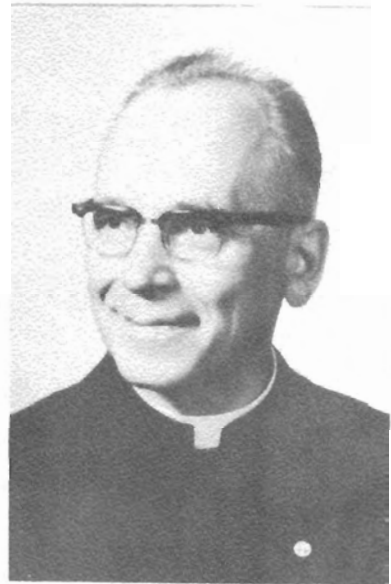


**R. P. Louis Gagnon, o.m.i.**

Oblat de Marie Immaculée  
Né le 1er novembre 1894, fils de Michel Gagnon et de Elise Anctil, ordonné prêtre à St-Viateur, Montréal, le 2 juillet 1922, prédicateur de retraites, missionnaire au Texas, dans l'ouest Canadien, aumônier militaire à Halifax, N.E. Aujourd'hui membre du personnel de la Maison des retraites fermées à Jésus-Ouvrier, Québec.

**R. P. Allyre Bilodeau,**

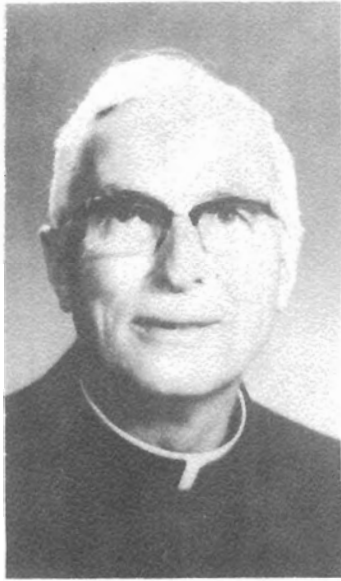
Religieux de Saint-Vincent de Paul  
Né le 17 mai 1901, fils de Séraphin Bilodeau et de Marie Gagnon, ordonné prêtre à Rome le 27 juillet 1930, aumônier du Patronage de Lille, exerça le ministère à Paris; revenu au Canada en 1936; prédicateur de retraites, réside au Patronage de Montréal, au Patro de Jonquière. Maintenant à Québec où il travaille comme missionnaire.



**R. P. Paul-Emile Blanchet**

Religieux de Saint-Vincent de Paul  
Né en septembre 1905, fils de Philéas Blanchet et de Alexandrine Gagnon, ordonné prêtre à Rome le 10 juillet 1932, aumônier du Patronage de Nazareth à Paris 1933-34, du Patronage de Lévis 1934-35, du Patronage de Québec 1935; décédé le 8 juillet 1937 et inhumé au cimetière de la Communauté à Charlebourg.



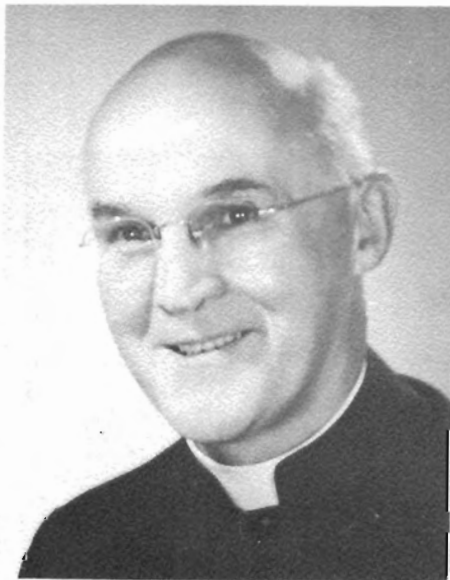


**L'abbé J. Noël Blanchet**

Né le 19 décembre 1909, fils de Joseph Blanchet et de Gaudélie Duval, ordonné prêtre au Collège de Ste-Anne, le 11 juin 1934, professeur au Collège de Ste-Anne 1934-36, vicaire à Armaçh 1936-42, puis à Notre-Dame-de-Grâce, St-Roch, Québec. Curé à Buckland puis à Pont-Rouge où il décède le 11 septembre. Inhumé à St-Pamphile.

**L'abbé Philippe Chouinard**

de la Société des Missions Etrangères.  
Né le 24 août 1911, fils de Alexandre Chouinard et de Emma Fortin, décédé, diacre, à Montréal, le 29 janvier 1938.



**M. l'abbé Amédée Mercier**

de la Fraternité Sacerdotale  
Né le 11 septembre 1912. Fils de Joseph Mercier et de Louise Morneau. Ordonné prêtre le 13 septembre 1947 à la Basilique Saint-Denis. C'était sa troisième année de captivité alors que la France était occupée par les allemands pendant la guerre de 1939-45. Actuellement aux études à l'Institut de catéchèse de l'Université Laval. Il espère ensuite se consacrer au ministère paroissial.

**R. P. Pie Marie Gaudrault, o.p.**

Dominicain

Né le 27 mai 1889 à St-Aubert. Fils de Lucien Gaudrault et de Eliza Chouinard. Ordonné prêtre à Ottawa le 25 mai 1918. Professeur pendant 20 ans. Prieur du Couvent d'Ottawa en 1934-39. Provincial des Dominicains. On n'a pu obtenir d'autres renseignements.



**M. l'abbé Adalbert Leclerc**

Né le 21 janvier 1890. Fils de Augustin Leclerc et de Marie Moreau. Ordonné prêtre à Québec le 25 mai 1918. Vicaire à Ste-Perpétue, au Cap St-Ignace, à St-Alexandre, à St-Malo, à Beauceville, à St-Ludger et dans l'Ouest Canadien. Curé à St-Philibert, à St-Germain et à St-Clément de Tourville. On ne sait rien de lui maintenant.

**L'abbé Honorius Leclerc**

Né le 22 mai 1895, fils de Augustin Leclerc et de Marie Moreau, ordonné prêtre à Saint-Pamphile le 18 juin 1922, vicaire à Ste-Perpétue, Sacr-Coeur de Jésus, Beauce, à Armaah à Pont-Rouae depuis 1933. Décédé en 1943, à l'âge de 48 ans.

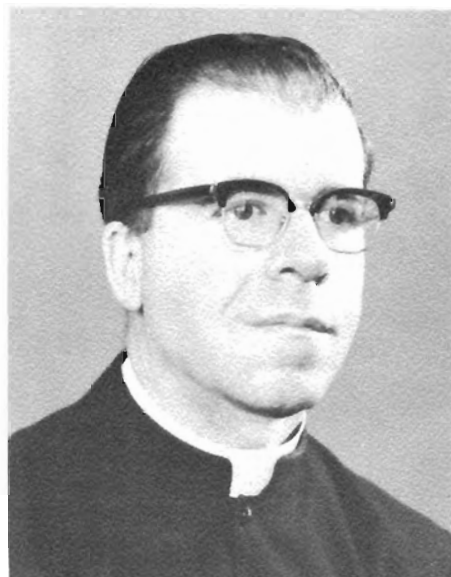


**Rev. Père Emile Adalbert Leclerc, Missionnaire de la Salette.**

Né en octobre 1882. Fils de Antoine Leclerc et de Catherine Caron. Ordonné prêtre à Rome en 1912. Décédé cette année à Attleboro.

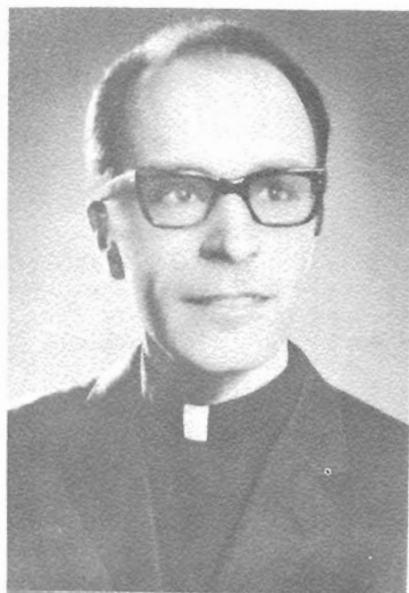


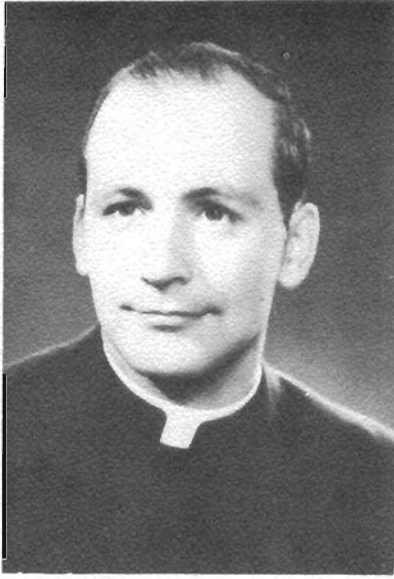
**L'abbé Jean-Julien Bourgault**  
Né à St-Pamphile le 26 octobre 1924 de Charles Bourqault et de Georqina Moreau. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 juin 1952. Professeur, vicaire, il est maintenant curé de St-Omer, L'Islet.



**L'abbé Jean-Louis Caron**  
Né le 11 juillet 1931 à St-Adalbert. Fils de Ls-Félix Caron et de Germaine Castonquay. Ordonné le 1er juillet 1958. Vicaire et curé dans le Manitoba y ayant fait ses études théologiques. Étudie la musique depuis 2 ans.

**L'abbé Jean-Paul Ancil**  
Né le 9 août 1925. Fils de Omer Ancil et de Hénédine Guillemette. Ordonné prêtre le 30 octobre 1960. Actuellement aumônier à l'école Polyvalente Maurice Frenette, diocèse de Montreal





**L'abbé Rodert Bois**

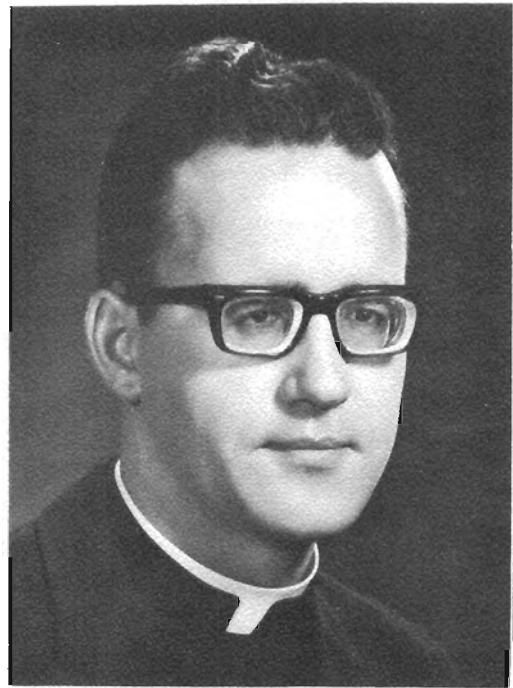
Né le 8 novembre 1943. Fils de Conrad Bois et de Aurise Litalien. Ordonné prêtre le 31 mai 1969. Décédé accidentellement à Trois-Pistoles le 24 octobre 1969 et inhumé à St-Pamphile.

**Rév. Père Jean Leclerc**, Jésuite, fils de M. et Mme Emile Leclerc.

**Rév. Père Robert Jean**, jésuite, fils du Notaire et de Mme J. A. P. Jean décédé subitement le 6 février 1965.

**L'abbé Hervé Jalbert**

Né le 1 août 1940. Fils de Gérard Jalbert et de Hénédine Moreau. Ordonné prêtre le 1 juin 1968. Prêtre religieux chez les Clercs de St-Viateur, il est actuellement aumônier et professeur au Collège de Sully, Témiscouata.



Le Corps des Clairons



La Garde Paroissiale





## VIE MUNICIPALE

D'abord rattaché à la municipalité des chemins Elgin et Taché, depuis le 7 novembre 1887, Saint-Pamphile accède à son autonomie le 5 mars 1888. Dès le 6 septembre 1880, une proposition de M. Alfred Lagacé secondée par M. Alphée Anctil demande que soit scindée la Municipalité des Chemins Elgin et Taché. Le 16 septembre 1887 une nouvelle proposition de M. Polidor Castonguay, secondée par M. Pierre Lemelin affirme qu'il est de l'intérêt de tous, à cause de l'étendue du territoire et de l'augmentation de la population que soient établies les deux municipalités de Sainte-Perpétue et de Saint-Pamphile... Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Le 23 janvier 1888, le Conseil Municipal des Routes Elgin et Taché procède à l'étude des cadastres des Cantons Dionne, Casgrain, Lafontaine et Garneau, « pour mettre fin aux difficultés, entre les dits Cantons; il y va de l'intérêt des nouveaux colons, là où les piquets d'alignement ou de division de lots et de frontaux seraient relevés. »

Le 5 mars 1888, les citoyens de Saint-Pamphile se réunissent pour procéder à l'élection des édiles qui présideront à l'évolution de la Municipalité.

M. Valentin Anctil est réélu maire.

Les officiers de la Municipalité de Saint-Pamphile nommément constituée sont :  
MM. Alphonse Vaillancourt, Pierre Gagnon et Charles Thiboutot, estimateurs.

M. Parfait Thériault, et François Bourgault, inspecteurs de la Voirie.

Mathias Robichaud, inspecteur agraire.

M. Zoël Vaillancourt, garde-enclos.

M. Ludger Anctil, secrétaire-trésorie, avec salaire de \$20.00 par an.

Au cours de cette année, le Conseil délibère sur les droits d'abattis et la réfection des ponts.

Le 2 mai 1895 : S'établit le Bureau de Santé pour prévenir et empêcher l'extension des épidémies. Les membres de ce bureau sont : M. le Curé A. Blanchet, MM. Prosper Litalien, père, Cléophas Saint-Amant et M. Blanchet.

Le 1er mai 1893 : On délibère sur la nécessité d'un dépôt de boisson, à vendre seulement en cas de maladie. Il est confié à M. Joseph Cloutier, avec approbation de M. le Curé Blanchet.

Le 4 décembre 1893 et le 3 septembre 1894 : On parle de l'assiduité aux réunions du Conseil et de la discipline à y observer.

2e de l'arréage dans le payement des taxes.

3e des difficultés au sujet des cours d'eau. On confie l'arbitrage des différends à M. le Curé Blanchet. Le 5 mars suivant, on vote des félicitations pour le succès de l'arbitrage.

Le 6 mai 1895 : La lutte contre le blasphème est à l'ordre du jour. On impose une amende de \$1.00 à \$10.00 pour affichage indécent, ou graffiti sur les maisons, les murs et les chemins.

La réglementation de la vente des boissons alcooliques est souvent l'objet des minutes du Conseil, au cours des années : 1897-1900-1902-1903-1910-1918.

Le 25 janvier 1897 : Par prudence et en cas d'épidémie, on vote une somme de \$20. pour que M. le curé soit dépositaire d'une pharmacie de secours.

2 août 1897 : le téléphone est à l'ordre du jour. C'est à M. Flavien Chouinard, que revient la pose des poteaux télégraphiques entre la paroisse et Saint-Jean-Port-Joli. Les fils seront placés par la Kamouraska Téléphone. Mme Achille Bilodeau devient la première opératrice du central.

M. le Curé S.-H. Lessard est nommé auditeur des comptes de la municipalité.

5 mars 1900 : Il est question de taxe scolaire. Celle-ci est ainsi distribuée :

- 1 — Taxe spéciale aux marchands : \$0.50 par année par \$1,000. de valeur du commerce
- 2 — Taxe de \$5.00 aux colporteurs. Sinon ils paient l'amende de \$40.00 pour chaque article vendu.

On s'occupe aussi d'hygiène et de vaccination : mai et septembre 1902, avril 1914, 30 janvier 1929 où l'on fait de l'unité sanitaire dans les comtés de L'Islet et Montmagny. Le 2 septembre 1907, Le Docteur Charles Painchaud devient directeur du Conseil de santé ainsi composé : MM. Erasme Leblanc, Gédéon Vaillancourt, Charles Castonguay, Alfred Chamard et Jérémie Litalien.

19 septembre 1902 : On vote une défense de se servir d'armes à feu, dans les champs. Amende prévue : \$10.00 qui sera portée à \$25.00 le 6 juin 1910.

#### **Vente du dimanche :**

Défendue, sauf pour les biscuits et les friandises. Résolution passée le 7 mars 1904 et rappelée le 4 avril 1904. Amende imposée : \$25.00 au marchand, à chaque contravention, et au client : \$2.00. On revient sur le sujet le 7 septembre 1915.

Le 19 juin 1906 : Nomination du premier constable de la municipalité.

5 juillet 190 : Défense de laisser installer des cirques-théâtres. Amende prévue : \$50.00

2 décembre 190 : On décide de placarder les maisons où il y a des cas de maladies contagieuses. Les personnes qui sortent de leur propriété sont « possibles » d'une amende de \$20.00.

#### **Lois sur la taxation :**

2 mars 1908 : Modification à la taxe des marchands, elle passe de \$2.00 à \$20.00 par année.

21 janvier 1910 : Taxe imposée à la fabrique 1 - pour l'église située sur le Lot No 33 Casgrain. 2 - Pour le couvent situé sur le lot no 33, Dionne.

4 octobre 1920 : Sur une évaluation de \$11,600. on prélève une taxe pour payer le pont neuf de la Rivière Noire. Les dépenses sont ainsi réparties : \$8,600 : Construction du pont ; \$2,600: dette municipale

\$500.00: Imprévues.

4 juin 1934 : Revision du rôle d'évaluation. Il y a 76 changements sur 152 déplacements de noms et de propriétés. Pourquoi, s'interroge-t-on au Conseil, tant de changements alors que les gens bénéficient d'octrois, de chemins, de cartes de chômage, de colonisation ?

1 octobre 1934 : Au taux de 36%, l'évaluation est de \$499,685. pour une dette de \$1,788.80.

2 octobre 1939 : Evaluation au taux de 38% : \$420,925.

Pour la votation la municipalité se divise en 3 arrondissements, au lieu de deux.

15 juillet 1908 : Cependant le droit de vote est refusé, le 6 décembre, à ceux qui ne payent pas leurs taxes municipales et scolaires.

7 mars 1910 : La municipalité s'oppose à la loi de l'Hon. Brodeur concernant la création de la marine de guerre, et du plan du chef de l'opposition des Dreadnoughts à l'Angleterre.

#### **DONS :**

1 février 1915 : Vote d'un don de \$25.00 au Comité France-Amérique.

2 avril 1917 : Vote de \$50.00, don pour fonds patriotiques.

6 juin 1910 et 7 janvier 1928 : Refus de licence à M. Hector et Joseph Bélanger, pour ouverture d'hôtels.

22 juin 1913 : M. Zotique Leclerc est nommé officier, pour la surveillance de l'application de la loi sur les boissons alcooliques, le blasphème et la laxité des mœurs.

7 juin 1915 : Défense d'organiser des courses de chevaux, des jeux de hasard.

A cette même séance du conseil on accepte l'achat d'une cage de fer, pour 2 personnes, en cas d'arrestation et ce, à la suite de désordres portés à l'attention du Conseil et condamnés par lui. Un citoyen à la conduite peu recommandable demande que soit relevée cette loi. Le conseil refuse.

20 décembre 1915 : Une délégation est proposée pour se rendre à l'assemblée du chemin de fer Québec Central pour demander la continuation de la ligne jusqu'à Saint-Pamphile.

#### **Gravelage des routes :**

La municipalité commence à s'en occuper. Le sujet reviendra souvent à l'ordre, pour nommer des inspecteurs des travaux, pour demander des subsides au département de la Voirie. On envoie même des délégués pour soumettre les besoins de la municipalité. Le 6 juin Le Notaire J.-A.-P. Jean et Jos Moreau sont désignés.

1 août 1927 : On décide que désormais les votes seront au scrutin secret, au conseil, et non faits à main levée.

La question des trottoirs est soumise au conseil dès 1905, elle revient à l'ordre du jour en 1916, en 1931.

5 février 1934 : une protestation est envoyée au Gouvernement Fédéral au sujet de la taxe de \$0.20 la livre sur la vente du tabac en feuille.

7 mai 1939 : Le conseil donne permission à Saint-Adalbert de passer, sans charge, les lignes téléphoniques jusqu'à notre village.

#### **Electrification :**

23 octobre 1835 : La municipalité passe contrat avec la Shawinigan Water and Power, pour l'électrification dont le coût sera porté par des taxes.

4 janvier 1938 : La municipalité de Saint-Jean-Port-Joli demande de s'unir à eux pour obtenir, par l'entremise de l'Hon. Jos. Bilodeau, une diminution du taux d'électricité dans les campagnes, ainsi que la municipalisation du téléphone.

1 mars 1937 : Réponse est faite au Ministère de la Colonisation au sujet des terres libres dans la Municipalité. Celles-ci qui appartenaient toutes à M. Flavien Chouinard, ont été échangées avec la Province; par conséquent, elles sont propriétés de la Couronne.

7 juillet 1936 : Une prime de \$10.00, offerte pour l'abattage des Ours.

7 mars 1938 : Permis accordé pour la construction d'une salle publique.

4 avril 1938 : Rumeurs de guerre en Europe. Le Conseil demande au Gouvernement pour que les lots provenant de l'échange avec Flavien Chouinard soient octroyés aux jeunes gens et ce comme protection contre une conscription possible. Le 6 février 1939, cette distribution se fait grâce à L'Hon. Jos. Bilodeau.

7 novembre 1938 : On parle de l'organisation de la protection contre les incendies.

23 janvier 1939 : La séparation de Saint-Omer appelle la construction d'une nouvelle route.

4 mars 1940 : Demande d'aide au Gouvernement par l'entremise de l'Hon. Ad. Godbout, pour la somme de \$20,400.

1 avril 1940 : On demande le renforcement des ponts pour le transport lourd. Il passe 7,000,000 pieds de bois sur ceux de la Saint-Roch et des Gagnon.

Cette demande est refusée et la charge demeure aux contribuables.

1 avril 1940 : Opposition aux votes des femmes est envoyée au Gouvernement.

Cette longue énumération des décisions du Conseil de la Municipalité montre que nos édiles locaux ne ménagent pas leurs peines pour assurer le mieux vivre de leurs administrés.

Ces maires qui se sont succédé dans notre paroisse sont :

|                                      |                                  |
|--------------------------------------|----------------------------------|
| MM. Pierre Castonguay : 1878-1880    | Hormidas Dupont : 1913-1915      |
| Cyprien Bourgault : 1880-1881        | Chrysostome Fortin : 1915-1917   |
| Arthur-Miville Deschênes : 1881-1882 | Notaire J.-P. Jean : 1917-1923   |
| Zoël Vaillancourt : 1882-1883        | Horace Jean : 1923-1924          |
| Ludaire Anctil : 1883-1884           | Olivier Bourgault : 1924-1925    |
| Alphée Anctil : 1884-1899            | Amable Bélanger : 1925-1927      |
| Valentin Anctil : 1888-1889          | Amédée Fournier : 1927-1933      |
| Erasmus Leblanc : 1889-              | Prudent Blanchet : 1933-1939     |
| Ludaire Anctil : 190-                | Marcel Fortin : 1939-1941        |
| Joseph Pelletier : 1893-1897         | Joseph Vaillancourt : 1941-1947  |
| Joseph Morneau : 1899-1902           | Jos.-H. Blanchet : 1947-1951     |
| Olivier Bourgault : 1902-1904        | Honoré Pelletier : 1951-1955     |
| Georges Miville : 1904-1905          | Louis-Félix Caron : 1955-1959    |
| Boniface Bois : 1905-1906            | Majoric Saint-Pierre : 1959-1961 |
| Napoléon Pelletier : 1906-1907       | Laurent Anctil : 1961-           |
| Chrysostome Fortin : 1907-1913       |                                  |

La population bénéficie de leur part d'un dévouement sans faille. On sait en effet que longtemps les maires ne recevaient aucune rémunération.

Dans un rôle aussi obscur qu'efficace, les secrétaires-trésoriers de la Municipalité secondent les maires au cours de leur mandat, pour assurer une administration fructueuse. Actuellement et depuis 1958, ce poste est tenu, avec efficacité, par M. Raymond Coulombe, M.S.C.C., qui cumule aussi le rôle de secrétaire-trésorier de la Commission scolaire et de l'administration du Foyer.



Le temps vient où prenant son essor, la paroisse obtient son érection civile en 1899. Elle compte alors plus de 1,300 habitants. Aujourd'hui les descendants des vainqueurs de la forêt forment une population de 3,509 âmes réparties en 733 familles. La municipalité est maintenant prête à accéder au rang de ville. Pour cela, la municipalité doit réunir une population de 2,000 personnes et prouver que ce statut est plus conforme à ses besoins actuels. Une municipalité où l'élément agricole domine n'a pas les mêmes besoins que celle de style commercial. Aujourd'hui, il faut bien reconnaître que la vie commerciale surtout par ses exploitations forestières, surpasse l'agriculture qui perd des adeptes annuellement. Les terres sont « faites », mais plusieurs sont abandonnées ou ne font plus vivre leurs propriétaires.

Cette noble profession, pour diverses raisons, dont l'analyse ferait mauvaise figure ici, a perdu de son ampleur. C'est ainsi que pour pouvoir légiférer sur des revendications plus réelles, St-Pamphile demande et obtient son statut de ville, par le décret 520, en date du 26 mars 1963 que l'honorable Paul Comtois signe au nom de sa Majesté la Reine Elizabeth. Un maire et six échevins sont élus. Son Honneur le maire Laurent Anctil et MM. Lionel Bourgault, Alphonse Fortin, Yvon Leblanc, Rosaire Morneau, Albert St-Amant et Rodolphe Pelletier.

L'alcool, de tout temps, a été la cause de désordres. Qu'on se rappelle les abus de « l'eau de vie » qui permettaient aux commercants de faire des marchés de fourrure plus ou moins honnêtes avec les sauvages au début de la colonie. Notre paroisse n'a pas échappé au fléau. C'est ainsi qu'en 1912 M. Zodique Leclerc est assermenté comme constable et police spéciale avec pouvoir d'émettre des mandats d'arrestation contre ceux qui enfreignent les lois sur les débits de boissons frelatées ou pas. M. Salomon Tremblay est pendant plusieurs années police générale de la municipalité.

L'ordre à l'église nécessite aussi des agents que l'on nomme constables d'église.

La forêt a des richesses à sauvegarder. Les immenses réserves de la paroisse et du Maine connaissent un ennemi dévastateur : le feu. Pour prévenir et enrayer ses ravages il lui faut une protection qui est confiée à nos gardes-forestiers. MM. Louis Gauvin et Adalbert Pelletier remplissent ce rôle. De plus il surveillent les « squateurs », ces vagabonds qui logent sans permission dans les maisons inoccupées ou qui s'implantent sans autorisation, sur une terre du gouvernement.

Notre faune doit aussi être protégée et avoir des défenseurs contre nos nemrods modernes. La liste des gardes-chasse et pêche n'est pas tellement longue, ce service ne remontant pas loin dans l'histoire. On retrouve les noms suivant : MM. Emilien Leclerc, Arthur Dumas, J.-Paul Couture, André Pelletier, Jean Desbiens et Maxime Bernier. Ces deux derniers sont au poste depuis une dizaine d'années.

## **SERVICES DES POSTES**

Si la nécessité oblige, dès 1840, de se séparer de la famille pour conquérir une terre neuve, elle ne coupe pas des liens familiaux. M. Frédéric Vaillancourt, malgré les durs labeurs du défrichement, trouve moyen d'aller porter à Saint-Jean-Port-Joli et d'en rapporter le courrier, chaque semaine. Il fait le trajet à pied, aller et retour et ce des années durant, à travers la forêt et par toute température. Quand on songe que la randonnée est de 20 lieues, on admire l'endurance de ce pionnier. Vers 1878, le courrier est transporté par les « portageux ». C'est M. Alfred Caron, premier marchand de la localité, qui se charge de surveiller ce service. En 1892, après une pétition auprès du Gouvernement Fédéral, les gens d'en-haut obtiennent la livraison du courrier, par postillon, 3 fois par semaine. En 1898 une nouvelle demande réclame un service quotidien. Ce fut sûrement refusé puisqu'en 1905 la question est remise à l'ordre du jour et, semble-t-il, acceptée enfin !

Vers 1890 M. Alfred Caron est nommé maître de poste et le demeure jusqu'en 1906. M. Georges Leblanc le remplace et est secondé par sa fille, Alice. M. Leblanc remplit aussi le rôle de Juge de Paix. Son fils Jean-Léon, le remplace par intérim, pendant 2 ans. Alors M. Pierre Chouinard, en 1933, est officiellement nommé avec son épouse comme assistante. Le bureau, d'abord situé dans l'actuelle résidence de M. Jos. H. Blanchet, est ensuite transféré au domicile de M. P. Chouinard et en 1960, le Gouvernement Fédéral pourvoit la ville d'un bel immeuble. De plus, M. P. Chouinard est inspecteur des postes, et vérificateurs des opérations financières dans un vaste secteur s'étendant jusque dans la Beauce. En 1961, M. et Mme Chouinard prennent leur retraite, après 28 ans de service.

Un vétéran, M. Lin Richard, prend le poste et remplit cette fonction jusqu'en 1966. L'intérim est assuré par M. Montcalm Bourgault jusqu'en 1967. Actuellement, M. André Bédard, originaire de Chartesbourg, sert le public avec comme assistant M. M. Bourgault, déjà en fonction depuis 1961.

Mlle Fernande Robichaud et Mmes Lucie Chouinard et Cécile Pelletier agissent comme surnuméraires.

### **LES POSTILLONS**

M. Frédéric Vaillancourt, on l'a vu, fait le service à pieds chaque semaine pendant quelques années.

Puis vint le service à traction animale jusqu'en 1918. Les postillons desservent St-Aubert, St-Damase, Tourville, Ste-Perpétue et St-Pamphile.

Le salaire, dans le temps, était de \$104 par année.

Rien ne les arrête. Beau temps, mauvais temps, hiver et été, automne et printemps, ils sont au poste. Ces « charretiers » transportent aussi des voyageurs. On relève les noms suivant de ceux qui rendirent ainsi d'immenses services à la population : MM. Frédéric, Pierre, Zoël et Alphonse Vaillancourt, cela à partir de 1873 seulement. MM. Frédéric Fortin, Delphis Anctil, Onésime Jean, Aimé (Pit) Hunter, Emilio Leclerc, Albert Bourgault, Callixe Bélanger, François Robichaud, Albert Bourgault, Adrien Vaillancourt, Montcalm Bourgault.

### **TELEPHONE**

Pour communiquer avec ses semblables, la correspondance ne suffit pas toujours. M. Flavien Chouinard, qui en a besoin pour activer la marche de ses affaires, fait planter les poteaux de la première ligne téléphonique, entre Saint-Jean-Port-Joli et Saint-Pamphile. C'est la Kamouraska Téléphone qui pose les fils.

Mme Achile Bilodeau devient la première opératrice, puis Mlle Marie-Ange Leclerc et Mme Alphonse Jean. Maintenant St-Pamphile bénéficie de téléphones automatiques. M. Odilon Chouinard s'occupe de relier Saint-Adalbert à notre ligne téléphonique. Le premier poste de radio, à piles, est installé en 1923, par M. Pierre Chouinard, car l'électricité n'est pas encore installée. La Télévision a ses pionniers, même avant des centres plus importants, et ce, grâce à Mme Henri-Joseph et Guy Chouinard. Depuis le 26 novembre 1935, grâce à M. Adélar Godbout, la fée électricité apporte ses services à la population. Ceci permet l'amélioration des travaux du foyer et de la ferme et une intensification de vie sociale.

### **AQUEDUC**

Le problème aqueduc et égoût prend du temps à devenir une réalité commode. Chacun creuse d'abord son puits. Rare cependant les puits dont l'eau soit douce. Longtemps la région a la réputation de posséder une eau dure qui fait le désespoir des mères de familles lors de leurs lessives. Pendant cette période, M. Josaphat Dubé, 80 ans et vivant encore, est le spécialiste du forage des puits artésiens et des puisards. La densité de la population appelle un meilleur service d'aqueduc et d'égoût.

Dès 1922, un groupe de citoyens cherche une solution à ce problème crucial. Les noms de M. Zotique Leclerc, les familles Bilodeau, Chouinard : Flavien, Antoine, Romuald et Emile, Jos Gamache, Valmore Richard sont de ce nombre.

L'entreprise, dans sa réalisation, repose sur M. Zotique Leclerc. On se rappelle la tour-réservoir élevée sur son terrain et qui distribue l'eau potable dans les maisons des premiers abonnés sus mentionnés. M. Odilon Chouinard vend pour \$300., la source d'approvisionnement située au pied de l'église.

Mais le nombre des abonnés augmente. Il faut alors des puits : celui de M. J.-Baptiste Pelletier et un autre derrière l'ancien couvent. Les froids sibériens de l'hiver causent des bris de tuyau, des suspensions du service. Alors renaît le système du tonneau véhiculé par le cheval. M. Charles Bourgault, Alphonse Pelletier (gamin) s'y sont dévoués. Dans les années 1940-1945, M. le curé Alexandre reconnaît l'aqueduc comme un service non rentable dans l'état existant. Par esprit de civisme, il achète le service et fait creuser d'autres puits. A sa mort c'est le Collège Sainte-Anne qui en hérite, et exploite le service jusqu'en 1953.

Le problème de l'eau semble à ce jour résolu grâce à l'initiative du maire actuel M. Laurent Anctil. Les installations nouvelles comprennent un réseau complet d'aqueduc et d'égoût doublé d'un service de protection contre l'incendie.

#### **VIDANGES :**

Il n'est pas de services à dédaigner dès lors qu'ils ajoutent au confort d'une population. Ainsi sous l'administration municipale de M. Louis-Félix Caron un dépôt est aménagé. Cependant les citoyens doivent y transporter leurs déchets eux-mêmes. Ce n'est qu'en 1955 que la ville réclame les services d'un vidangeur : MM. Claude Vaillancourt, Armand Chouinard et Donald Vaillancourt remplissent cet office.

#### **LES DOUANES**

Le voisinage immédiat de la frontière américaine appelle un office des Douanes. A l'origine, c'est M. Alfred Caron, maître de poste, qui remplit ce poste de surveillance. M. William Berger est douanier pendant 5 ans. Puis la relève est prise par M. Joseph A. Desbiens à sa résidence, aujourd'hui chez Chs-A. Desbiens, jusqu'en 1949. Alors le Gouvernement Fédéral bâtit un poste à la frontière, avec un officier résident, M. Jean-Paul Kirouac. En 1954, M. Lucien Gauvin le remplace pour la surveillance des droits canadiens sur la marchandise américaine. M. Woodson R. Elsey, sert les intérêts du gouvernement américain.

#### **MOUVEMENT DE POPULATION**

Pour diverses raisons, les habitants de Saint-Pamphile changent parfois, voire souvent, d'endroits. A la limite du siècle, bien rares sont les lots occupés par les descendants des premiers cultivateurs. Il en reste cependant. Ainsi quelques terres voient grandir la dixième génération : celles de MM. Alphonse Moreau, Louis Anctil, Arsène Anctil, Jos. Pelletier, Michel Gagnon, Delphis Gagnon, Polydor Litalien.

Le mouvement d'émigration, depuis 1881, s'oriente vers les Etats-Unis, L'Ouest canadien, les grands centres et les régions plus riches de la Province. A peu près toutes les jeunes filles de 20 ans et plus laissent la paroisse parce qu'elles n'y trouvent pas de travail. 50% des jeunes gens vont travailler soit dans la région de Québec ou de Montréal, soit sur la Côte Nord, tandis que les autres demeurent sur les fermes ou s'engagent comme bûcherons.

De 1951 à 1957, pendant que diminue de 1721 personnes la population de la zone IX. (C'est ainsi que sont localisés : Saint-Pamphile, Saint-Omer, Sainte-Félicité, Sainte-Perpétue, Saint-Marcel, Tourville, dans le diocèse de Sainte-Anne) et que les paroisses voisines souffrent à peu près toutes de cette carence, Saint-Pamphile accuse un accroissement de 293 habitants.

Pendant la saison forestière, plusieurs centaines de travailleurs se dirigent vers les chantiers du Maine.

La population de la zone IX est très jeune. Pour la même période, plus de 50% des habitants ont moins de 20 ans. Ceci s'explique par un taux de natalité assez élevé, 30 à 35%. Il y a plus d'hommes que de femmes, situation normale, dans une zone où l'économie repose exclusivement sur l'agriculture et le travail de la forêt. (Extrait d'une analyse de la structure sociale du diocèse de Ste-Anne par Gérard Lapointe).

## PARTIES CONSTITUTIVES DES ARMOIRIES.



ECU: La partie la plus importante des Armoiries. Symbole de la puissance et de la défense. Ecu en forme écartelée se rapportant à l'histoire de notre pays, le Canada, armoiries d'alliance.

### EXPLICATIONS DES TERMES HERALDIQUES:

AZUR: Couleur bleu céleste qui se représente en gravure par des lignes horizontales; c'est l'emblème de la justice, de la loyauté et de la beauté.

DE GUEULES: Couleur rouge, il se représente dans la gravure par des lignes verticales. Il est du genre masculin et bien qu'il s'écrive toujours avec un "s" il est du singulier. Récompense envers le premier homme arrivé à Saint-Pamphile.

SINOPLÉ: Couleur verte qui se représente en gravure par des lignes diagonales de dextre à senestre de la pointe. L'étymologie de cette couleur se rattache à la ville de Sinope qui se remarquait au loin par ses terrasses vertes, comme Saint-Pamphile avec ses forêts et ses terres.

### ORNEMENTS EXTERIEURS:

Le tout soutenu par deux branches d'érable de sinople, feuillées de même, tigées et boutonnées d'or, croisées en pointe en sautoir et liées par un ruban d'argent, retenant un listel de parchemin, chargé de l'identité des Armoiries:

"VILLE DE SAINT-PAMPHILE."

... L'ORIGNAL, au naturel, posé de face de la tête seulement situé au cimier de l'écu qui a le mérite d'unir la force et la majesté au caractère ani-

mal essentiellement canadien. Saint-Pamphile qui est reconnu pour ses fameux territoires de chasse et de pêche.

... FASCE DROITE: Pièce honorable posée horizontalement au centre de l'écu, elle est dite haussée. Elle est un attribut à l'écu couvert de d'autres fasces en triangles, ce qui en fait une partie burelée. Cette figure héraldique dans les Armoiries de Ville de Saint-Pamphile rappelle le voisinage et représente également sa situation géographique aux bords de la frontière américaine.

... D'ARGENT: Deuxième métal employé en art héraldique; et représenté en gravure par le blanc plein, il symbolise la pureté.

... EN CHEF: Partie supérieure de l'écu accompagnée en chef de trois feuilles d'érable, emblème national du Canada, de couleur or qu'elles revêtent à l'automne, lesquelles tirées des Armoiries de la Province de Québec.

... A TROIS ABEILLES: Les abeilles sont des figures héraldiques très compréhensives. Ces insectes sont représentés "montants", vus de dos, et de pattes étendues. L'abeille symbolise l'industrie et l'ordre qui règnent à la Ville de Saint-Pamphile.

... SOUCHE ET BILLE: La souche exprime le travail ardu des pionniers qui en ont fait une terre de culture; la bille de bois coupée, indique la continuité de l'exploitation forestière, principale ressource de l'endroit. Ses nombreux moulins à bois offrent des essences variées de première qualité.

... A TROIS FLEURS DE LIS: Dites écartées en pointe. A l'origine, les fleurs de lis d'argent semées sur champ d'azur formaient les armes des rois de France: symbolisant le caractère et la langue française qui composent la population de Saint-Pamphile. ....

... A SIX ANNELETS: Les anneaux mis en nombre se nomment annelets. L'anneau est la marque distinctive des chevaliers; c'est un signe de haute noblesse. Ces anneaux symbolisent chacune des familles à descendance qui composent Saint-Pamphile, de même que les groupes religieux, civiques et sociaux de la paroisse.

### **ORNEMENTS EXTERIEURS:**

Tout ce qui se trouve à l'extérieur de l'écu comme le listel, les branches, les feuilles et les fleurs.

L'identité: "Ville de Saint-Pamphile" est celle qui la fait et qui la fera connaître partout grâce à sa tenacité, son aplomb, justement par ce bel esprit de travail et de vouloir. Sa devise, c'est sa fierté.

Chaque citoyen de Saint-Pamphile se doit de tenir compte de ce cachet, de cette renommée toujours grandissante et faire tout ce qui est humainement possible pour conserver cette esprit de combativité qui fait de cette municipalité une ville jeune, prospère et représentative.

Les armoiries de Ville de Saint-Pamphile ont été dressées selon les documents suivant: Traité d'Art Héraldique, Victor Morin, L.L.D.

Dictionnaire Encyclopédique, Quillet.

Les archives de Saint-Pamphile, Raymond Coulombe.

Les armoiries du Canada.

La recherche, la composition et la réalisation ont été exécutées au Studio Benoit Deschênes, Saint-Jean Port-Joli, Québec.

## NOS MEDECINS ET NOTAIRES

Au cours des années, des médecins dévoués et compétents prodiguent leurs soins à nos malades. Nous retenons leurs noms, ce sont les docteurs Eugène Paquet, G. Tremblay, Charles Painchaud, J.-E. Bélanger, Alphonse Sirois, Luc Lacourcière, Jules Fontaine, Oscar Blier, Bruno Cloutier, Rodolphe Gervais, Anatole Gagnon et Jocelyn Migneault.

Un centre de commerce important requiert aussi les services d'un homme de loi. Ceux qui exercent leur profession, dans la paroisse sont les notaires Pamphile Verrault, son fils Gustave, F.-H. Denis tous trois de Saint-Jean-Port-Joli, et J. Lépine de Saint-Aubert. De 1908 à 1925, le notaire J.A. P. Jean réside sur les lieux, M. Eucher Lavoie, de Saint-Perpétue, lui succède. Actuellement M. J. Desjardins est à la disposition des Pamphiliens.

## SALLE PAROISSIALE

Pour cimenter la fraternité paroissiale et préserver notre jeunesse, il faut un centre de loisirs. Or, la Providence désigne, vers 1941, un curé bâtisseur, l'abbé Joseph Alexandre. Grâce à son intelligente et vigoureuse impulsion et à la débrouillardise des paroissiens, on organise à ce moment, treize séances. Saint-Pamphile peut être fier de ce monument inauguré en 1944, qui ressuscite, par son architecture le vieux manoir de Gaspé. Outre la salle de spectacle au premier, le rez-de-chaussée comprend une vaste salle d'amusements et un restaurant. Sur sa façade, les citoyens on tenu à l'honneur de placer deux statues bronzées, oeuvre des sculpteurs Bourgault, de Saint-Jean-Port-Joli. L'une rappelle la mémoire de M. Frédéric Vaillancourt, premier colon-défricheur et l'autre dit la reconnaissance à M. le Curé Joseph Alexandre. M. Lionel Bélanger de Sainte-Thérèse de Beauport exécute les travaux de la pierre alors que M. Alexandre Mathieu de Saint-Grégoire dirige l'entreprise de construction générale.

En arrière de la salle, une vaste patinoire offre des possibilités de détente.

## BANQUE

Est-il une paroisse du comté, où l'argent circule avec une telle virtuosité ? Soucieux d'inspirer les principes d'une sage économie aux travailleurs, M. le curé A. A. Talbot lance l'idée d'une succursale de Banque. « Ce qui manque le plus en notre siècle, ce n'est pas l'argent mais les hommes véritablement capables d'informer au mieux, notre monde contemporain. » (Hon. Cyrille Vailancourt).

En 1910, Saint-Pamphile est dotée d'une succursale de la Banque d'Hochelega, devenue Banque Canadienne Nationale. Les gérants sont le Notaire J.-A. P. Jean (aidé de M. Adrien Anctil) MM. Robert Astel, Alphonse Lavallée, Valmore Richard, Yves Richard et Adrien Bouchard.

## HOTELS

Pour accueillir les voyageurs de commerce, les visiteurs et les sportifs étrangers il faut des hôtels. M. Alfred Caron en ouvre un vers 1875. MM. Saint-Amant et Joseph Cloutier (père), se font aussi hôteliers. Ce dernier ne sait ni lire, ni écrire. Grâce à une prodigieuse mémoire et à une intelligence remarquable, il apprend l'anglais. Son don inné pour le calcul lui permet, au soir de ses journées, comme hôtelier ou marchand, de relever le nom de ses clients et le montant des crédits qu'il leur a consentis.

Les hôteliers que Saint-Pamphile a connus sont :  
MM. Jean-Thomas Castonguay      MM. Jos. H. Blanchet,  
    Josaphat Bélanger,            Martial Lagacé,  
    Jean-Paul Levesque            Joseph Pelletier,  
    Camille Vaillancourt,        Jean-Paul Jalbert.

#### FOYER POUR VEILLARDS

La longévité est commune, dans un climat sain et rigoureux, tel celui de Saint-Pamphile, situé à une altitude de 1650 pieds. Alors pour assurer tranquillité et repos aux vétérans de la vie un foyer confortable et coquet s'élève en 1968. La régie interne est confiée aux religieuses de la Charité de Saint-Louis de France, alors que la gestion financière relève d'une corporation de citoyens, ayant comme président M. Raymond Coulombe.

Dans un avenir prochain, le patelin sera doté d'un hôpital.

Le dévouement des religieuses dont les noms suivent est grandement apprécié !

Sr : Marie-Claire Dion, supérieure  
Sr : Thérèse Arsenault  
Sr : Laure Samson  
Sr : Alice Grégoire  
Sr : Cécile Colin  
Sr : Marie-Blanche Dion  
Sr : Marie-Nicole Vachon



## ILS FURENT MAIRES

1878-1880



Pierre Castonguay

1880-1881



Cyprien Bourgault

1881-1882



Arthur Miville-Deschênes

1882-1883



Zoël Vaillancourt

1883-1884



Hudaire Anctil

1884-1899



Alphée Anctil

1899-1902



Joseph Moreau

1902-1904

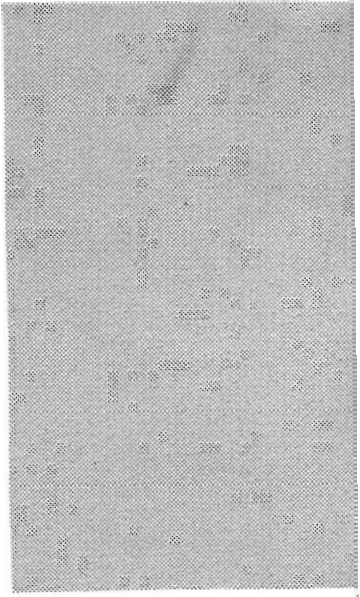


Olivier Bourgault

1904-1905



Georges Miville



1905-1907



Napoléon Pelletier

1907-1913+1915-1917



Chrysostome Fortin

1913-1915



Hormidas Dupont

1917-1923



Le notaire J. A. P. Jean

1923-1925

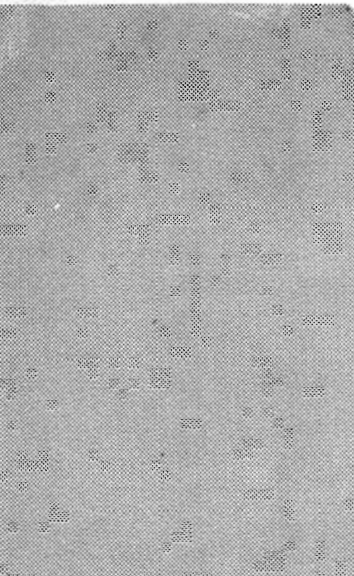


Horace Jean

1925-1927



Amable Bélanger



1927-1933



Amédée Fournier

1933-1939



Prudent Blanchet

1939-1941



Marcel Fortin

1941-1948



Joseph Vaillancourt

1948-1951



J. H. Blanchet, préfet du comté, le seul de la paroisse à remplir ce rôle.

1951-1955



Honoré Pelletier

1955-1959



Félix Caron

1959-1963



Majoric St-Pierre

**LE CONSEIL MUNICIPAL**

Conseillers.



Yvon Leblanc,



Laurent Anctil, maire.



Rosaire Morneau



Raymond Coulombe, sec.-trés.



Rodolphe Pelletier

Léonce Bourgault

Albert St-Amant

Alphonse Fortin





**Le Bureau de Poste.**



**Le Foyer des vieillards**



**La Québec Téléphone.**

Il reste deux ponts couverts dans la paroisse.



Celui du rang 6.



Celui du rang des Moreau.

La police



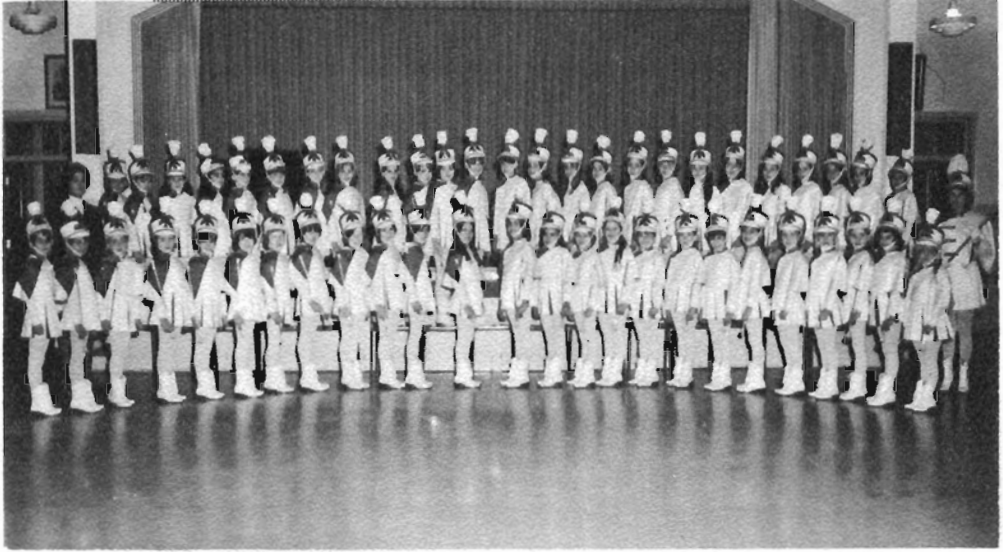
M. Ferdinand Blanchet  
Responsable des services municipaux:  
police, aqueduc, égoûts.

Les pompiers



Claude Flamand, chef; Marcel Flamand; Henri Bélanger; Raymond Leclerc; Réjean Leclerc; Valier Lebel; Yvon Pelletier; Charles E. Desbiens; Hervén Antil; Augustin Chouinard; Grégoire Laflamme; n'apparaissent pas sur la photo, Clément Leclerc et Marc-André Francoeur.

## LES MAJORETTES



"50 jeunes filles de 7 à 10 ans sous la conduite de Mlles Fernande Robichaud et Bergerette Vaillancourt, monitrices."

## LA SALLE MUNICIPALE





## VIE SCOLAIRE

A St-Pamphile, la "chose" scolaire s'est déroulée sensiblement au même rythme que partout ailleurs dans la Province.

En relater les péripéties, analyser toutes les situations qui se sont présentées serait un travail de bénédictin qui ne cadrerait pas très bien ici. Nous nous contentons donc de parler d'une façon sommaire de :

La Commission Scolaire

Des Ecoles de Rang

Du Couvent

Du Collège

Du Corps Professoral.

Dans ce retour en arrière, s'il se présente des particularismes, ils sont dus à l'originalité et souvent à la personnalité ardente et têtue de certains pamphiliens. D'où l'attachement à ce qu'ils ont fait.

### LA COMMISSION SCOLAIRE

Il est difficile de parler avec exactitude de l'organisation de la Commission au tout début de la paroisse, puisque les plus anciennes archives (livre des Minutes) datent de 1881. Et encore là, ce qu'on y retrouve n'est qu'un état détaillé des montants perçus en taxes auprès de chaque contribuable. La petitesse des montants nous fait rêver d'envie: de \$0.05 à \$12.00.

Mais si on regarde de près l'histoire et si on ajoute foi à la transmission orale, la commission et l'école ne tardèrent pas à s'organiser.

En effet, la loi de 1845 votée à Québec confiait l'administration locale des écoles à un conseil élu en prenant pour base l'unité paroissiale. Cette loi créait donc les corporations scolaires, ordonnait l'élection des commissaires le premier lundi juridique de chaque mois de juillet et déterminait le nombre des commissaires: cinq, en charge pour 3 ans. Nos "Pères" se virent donc dans l'obligation d'emboîter le pas, et leurs descendants firent de même puisque le même système s'éternise encore aujourd'hui. De plus, en 1846, Québec décrétait la taxe scolaire obligatoire et les archives en sont bien un témoin fidèle.

Il semble donc que sous la gouverne du Curé Adalbert Blanchet, à la fois président et secrétaire-trésorier, on ne tarde pas à installer une école, la No 1. Elle s'élevait sur l'emplacement qu'occupe l'actuelle maison de Guy Chouinard. L'institutrice venait de St-Aubert. C'est une lapalissade de dire que les premiers écoliers furent les fils des pionniers, "Vaillancourt, Pelletier (Auguste) du rang simple" etc.

Les écoles no. 2 et 3 ne tardèrent pas à naître. Ainsi en 1882-83, on note les noms de Spartienne Jean et de Joséphine Théberge comme institutrices dans ces deux arrondissements. En 1902, après les querelles habituelles à propos des limites territoriales et les lettres au Surintendant, on dénombre 8 arrondissements. Enfin, en 1950, ce chiffre passera à 13.

La Commission Scolaire a connu des moments pathétiques et souvent historiques lors d'élections à la Présidence ou lors de la construction de certaines écoles.

Son importance a grandi au rythme de son budget. De \$277.00 qu'il était en 1888, il atteindra près de \$600,000.00 au 30 juin 1970.

Les membres actuels sont: Monsieur Noël Anctil, président.

Messieurs Charles-Eugène Desbiens,

Célestin Pelletier,

Gilles Bourgault,

Jean-Berchmans Pelletier, commissaires.

Monsieur Raymond Coulombe, secrétaire-trésorier.

## ECOLES DU RANG

La population d'âge scolaire augmentant dans les rangs de la paroisse, il fallait songer à y installer des écoles. La division des lots servait de point de référence pour délimiter les arrondissements. Tel arrondissement s'étendrait jusqu'à tel lot dans le Canton Dionne etc. Souvent en attendant la construction de l'école, des maisons de citoyens servaient de local et étaient entretenues par le propriétaire.

On compta ainsi les arrondissements:

- No: 1 - Couvent  
2 - Ecole chez Lucien Moreau, bas de la route  
3 - Chez Marc Chouinard  
4 - Rang des Gagnon  
5 - Rang double, première école en entrant  
6 - Première du rang des Moreau  
7 - Rang Double, Rivière Noire  
8 - Rang Simple, Grand rang  
9 - Rang des Pelletier  
10 - Rang Simple, (petit rang simple)  
11 - Rang Six  
12 - Sud de l'Eglise, (Le Su)  
13 - Fond du rang des Moreau  
13B- Au Sault, dans la maison de M. Josaphat Anctil

Pour mieux saisir ce qu'était l'école de Rang du début, voyons ce que disent les minutes du 29 juillet 1898 (Livres des minutes p. 151). "Sur motion de M. Jean-Bte Pelletier, secondé par M. Désiré Bois, il est résolu que l'arrondissement No 7 soit annexé à l'arrondissement No 5 et que pour cette année il ne sera pas tenu de classe dans le dit arrondissement No. 7 pour les raisons suivantes que les enfants ne fréquentent pas l'école suffisamment sur un total de 20 élèves rentré au journal aucun n'a fréquenté l'école 200 jours durant l'année, et que la moyenne de l'assistance durant l'année n'a été que de 12 et que copie de la présente résolution soit envoyé à l'honorable Surintendant de l'instruction publique pour approbation."

(Adopté unanimement).

Et voici un rapport de l'inspecteur du temps, Monsieur J. Z. Dubeau, en date du 24 mai 1905. (2ième livre des minutes, p. 33).

1er. Sur la mise en opération des cours d'études l'enseignement n'a donné qu'un médiocre résultat. L'école la mieux tenue est celle de Mlle Alma Bernier, les plus mal sont celles des arrondissements No. 8 et 6.

2ième. Sur l'emploi des livres des classes autorisées. Les livres employés dans les écoles sont tous approuvés, plusieurs élèves manquent d'effets nécessaires pour écrire.

4ième. Sur les maisons d'écoles.

Je constate avec regret que vous laissez la maison d'école de l'arrondissement No 5 dans le même état. En conséquences, je me trouve obligé de recommander la suspension du paiement de votre part d'allocation. Les salles de classe des arrondissements No 1, 3, 5 et 7 sont beaucoup trop petites.

5ième. Sur le mobilier et les autres fournitures d'école.

Il manque 12 pupitres, 6 au No 2 et 6 au No 5 (voir l'art 107 R.C.C.) Les tableaux noirs des écoles Nos. 1, 2, 6 et 7 sont insuffisants. Il faut une carte d'Asie pour l'école No 1 et la carte du Canada pour le No 7."

Le No. 3 du rapport n'apparaît pas et l'inspecteur a signé. Les fautes sont dues au secrétaire-trésorier.

Cette vision un peu pessimiste s'est toutefois modifiée avec les années. En effet, comment ne pas admirer l'héroïque dévouement de certaines institutrices obligées d'enseigner à des groupes d'élèves nombreux et parfois peu disciplinés! Dans des conditions matérielles précaires, pénibles la plupart du temps, de jeunes institutrices réussissaient à apprendre à lire, à écrire et à compter à des jeunes des niveaux de la première à la septième année. Citer de tels exemples pourrait couvrir un volume complet.

En 1969-70, trois écoles de rang ont tenu le coup, soit celles des arrondissements No. 2, 3, 7.

En septembre 1970, ce sera la fin d'une époque: à Ville St-Pamphile, l'école de rang aura vécu.

## COUVENT

Voici ce que révèlent les archives concernant la construction du premier couvent (Livre des Minutes: 5 août 1906, p. 99).

"Proposé par M. François Rouleau et Auguste Dubé, il est résolu voyent que dans un avenir prochain nous serons dans l'obligation de re-grandir la maison d'école de l'arrondissement No. 1 voyent le nombre d'élèves toujours croissent, il nous faudra probablement un logement pour tenir 2 classes. Maintenant voyent que nous n'avons pas une assés grande étendu de terrain a leur actuel il nous faudra en toute nécessité du terrain. Maintenant considerein la demande du Rev. A. Talbot notre curé actuel lequel s'oblige de nous fournire son terrain gratuitement en nous demandant la somme que nous aurions a payer pour construire une maison telle qui nous faudra d'après le plan de l'hon. Sureintendant de l'instruction public sois pour 2 classe et après avoir fait estimé la somme que couterait la future maison étant finis. Il est résolu que la dite somme sera remise au Rev. Curé A. Talbot en deux versements d'après une répartition spéciale qui sera prelever sur toutes les biens fond de l'arrondissement No. 1 payable en deux versement et le Rev. A. Talbot s'engage à fournir à ses frais pour faire construire une maison d'écoles supérieure a celle qui nous faudrait.

(Adopté unanimement)"

On trouve aussi à la même page cet écrit signé du curé A. Talbot, en date du 18 nov. 1906.

"Je soussigné, cède à Mm. les Commis. d'écoles de cette localité, pour l'usage de l'arrondissement No. 1, le terrain dont je suis actuellement propriétaire, lequel terrain est voisin immédiat de celui du susdit arrondissement No. 1 de la municip. scolaire. Et je cède ce terrain à la Municip. scolaire en pleine et entière propriété, ainsi qu'une maison de 54 x 31 pds., à 2 étages, laquelle maison sera construite durant la saison d'été 1907.

Et je fais cette cession aux 2 conditions suivantes:

1.- Que la Municip. Scolaire me donne une somme de \$900.00 pour aider à la constr. de la maison ci-haut mentionnée, la susdite somme devant être payée en 2 versements: au 1er Sept. 1907, et au 1er Sept. 1908

2.- Que la Municip. scolaire me cède aussi la maison d'école actuelle de l'arrondiss. No. 1, la dite maison devant servir de hangar pour l'usage des résid. de la future nouvelle maison d'école ci-haut désignée.

Et je m'engage à ne demander à la Municip. Scolaire aucune autre somme d'argent que les \$900.00 nommées plus haut.

J. A. A. Talbot, curé."

Et en annexe à ce document :

"Couvent.  
Main-d'oeuvre: 2530.00  
Fournitures: 5556.63  
Coût total: 8086.63"

A une session des Commissaires en date du 1er Janvier 1907, le tout est accepté avec quelques amendements soit:  
"Répartition spéciale de -700.00 sur l'arrondissement No. 1 et -200.00 sur toute la municipalité".

Ainsi donc, "après avoir fait construire un élégant couvent de quatre étages, M. le Curé A.A. Talbot, cherche des religieuses, à qui en confier la direction. Par l'intermédiaire des Soeurs Missionnaires de Marie, Grande Allée, Québec, il fait la connaissance de Soeurs de Saint-François d'Assise, de Lyon, établies au Canada, depuis 1904. Elles acceptent cette mission et septembre 1909 les voit à l'oeuvre. Les fondatrices sont: Mère Marie-Thérèse, supérieure, Srs St-Joseph et Emilienne, institutrices et Désiré, cuisinière.

Des lors s'ouvrent trois classes de première année et quatre de deuxième, qui totalisent 122 élèves, garçons et filles. Pour obvier à de maigres salaires, MM. les commissaires autorisent les religieuses à accepter des élèves pensionnaires. Ces dernières seront toujours peu nombreuses: trois ou quatre, chaque année."

#### Soeur Jeannette Chouinard

"Cependant la carence d'eau courante pour une école dont le nombre d'élèves de la 1ère à la 6ième année croît sans cesse crée une difficulté majeure". (Ibid) C'est une cause qui hâtera le départ des religieuses de Saint-François d'Assise.

Après leur départ, "jusqu'à l'arrivée des Religieuses du Bon Pasteur, soit de 1920 à 1924, Mlle Victoria Thiboutot assume l'interim comme directrice des classes du Couvent, tout en enseignant aux élèves plus avancées."

Au mois de Juin 1927, MM. les commissaires proposent un agrandissement pour le couvent. La concrétisation viendra trois ans plus tard, soit le 27 avril 1930. (Livre des Minutes, p. 89)

"Il est proposé par M. Frs St-Amant, appuyé par M. Josaphat Miville. Que la construction d'une annexe de 30' x 30' soit faite au couvent pour répondre aux besoins de l'arrondissement No. 1. Cette construction devant se faire immédiatement pour que les classes soient disponibles à l'ouverture de la prochaine année scolaire en septembre.

(Adopté unanimement)"

Malgré l'addition d'une annexe et d'accommodations plus modernes, l'usure et le temps finirent par avoir raison de cet immeuble. C'est alors que l'idée de la construction d'un nouveau couvent fit son chemin. En raison des dangers de feu et du manque d'hygiène on décida donc de vendre le "vieux". MM. Guy Chouinard et Lewis Roy s'en portèrent acquéreurs au coût de \$5,000.00.

Un terrain à l'ouest de l'église fut acheté et la construction du "couvent neu (f)" débuta en 1956-57. L'édifice actuel compte: 14 classes, une résidence pour les Religieuses, en plus d'une classe pour l'enseignement ménager et une salle-auditorium d'une capacité de 400 places. Le sous-sol terminé, le coût du couvent actuel atteint près de \$400,000.00.

En 1970, ce sont les élèves de la maternelle et de l'élémentaire qui le fréquentent. La direction est assurée par les Religieuses du Bon-Pasteur.

## COLLEGE

Afin de décongestionner le couvent, "en 1942, une école de garçons a été aménagée dans une aile de la nouvelle salle paroissiale et confiée à un professeur laïc, Monsieur Raoul Nadeau, qui a succédé à Monsieur Félix Saindon, décédé en mars dernier." (75ème anniversaire).

Une scolarité plus poussée de même qu'une croissance rapide des effectifs étudiants amenèrent la commission scolaire à envisager la construction d'un collège. On fit donc élaborer les plans et devis d'une bâtisse de 10 classes au coût approximatif de \$162.000.00. Malheureusement, dans la population, les esprits n'étaient pas tous conditionnés et encore moins prêts à accepter un tel investissement. Les plans initiaux furent modifiés, après tergiversations devant les tribunaux. En 1952-53, commença l'édification du collège actuel. C'était une école de 6 classes auquel venait s'ajouter une résidence pour les Frères enseignants, en l'occurrence les Maristes. Dès janvier 1954, l'école ouvre ses portes.

Comme les besoins de l'éducation se font plus pressants avec la "Révolution Tranquille" que vit le Québec, six ans après la construction de ce premier collège, il faut songer à un agrandissement. La fermeture des écoles de rang et une centralisation des services pèsent aussi dans la balance. Ainsi donc, en 1960-61 débutent les travaux. Cette nouvelle étape se distingue très bien dans la structure de la maison puisqu'elle est faite de briques blanches. Neuf classes et un gymnase vinrent s'ajouter au reste. En septembre 1962, lorsque tout fut disponible, les coûts s'élevaient à \$310.000.00.

Entre temps, oeuvrait au Québec une Commission Royale d'Enquête sur l'Education et cette dernière devait faire germer l'idée d'une Ecole Polyvalente à St-Pamphile. Et obtenir une telle école ne fut pas chose facile. Certaines étapes ne se franchirent que grâce à la ténacité, voir l'entêtement des membres de la Commission Scolaire d'alors. Enumérer tous ces spasmes serait trop long. Un dicton populaire résume bien la raison majeure de toutes ces difficultés. Devant l'apport culturel et économique de l'implantation d'une polyvalente, chaque municipalité "tirait la couverture de son bord".

Le Ministère de l'Education finit par trancher la question et accorda les subventions nécessaires à l'édification d'un complexe polyvalent de 850 élèves. Les travaux débutèrent en 1969 et l'école devrait être prête pour septembre 1970. En plus des classes régulières, la nouvelle école sera mieux équipée sur le plan de l'enseignement professionnel et continuera de prodiguer les techniques de la menuiserie, de l'automobile et de l'électricité introduites depuis 1967, à l'Initiation au Travail. Fait intéressant à noter, c'est qu'on accordera une importance particulière à la couleur locale, en implantant des métiers et des ateliers concernant l'industrie forestière.

## CORPS PROFESSORAL

Dresser la liste des enseignants et des enseignantes qui ont prodigué leur savoir à St-Pamphile depuis les origines serait une tâche ardue et ne témoignerait sans doute pas assez éloquemment notre reconnaissance. Notons seulement que la première "maîtresse d'école" venait de St-Aubert et que quelques coparoisseries vinrent la retrouver. Bientôt, des institutrices nées à St-Pamphile même prirent la relève et l'assurent encore de nos jours en très grande partie.

Soulignons enfin quelques conditions matérielles d'il y a quatre-vingts ans et vous jugerez vous-même de l'abnégation et du dévouement qu'il fallait pour enseigner.

D'abord, un salaire pas toujours alléchant. Ainsi en 1892-93, les institutrices recevaient en moyenne \$55.00 par année. En 1920, ce salaire avait atteint \$200.00 et l'augmentation ne suivait pas toujours la courbe ascendante du coût de la vie. Ensuite, l'exiguïté des locaux, le manque de matériel ESSENTIEL (cahiers, tableaux, cartes géographiques, pupitres etc.), le

manque d'hygiène (eau, odeur des W.C., souvent notée par l'inspecteur), le froid, tout cela contribuait à rendre la tâche plus ingrate. Il suffit de parler à l'une de ces institutrices de plus de vingt-cinq ans d'expérience (nombreuses à St-Pamphile) pour voir que ce n'était pas toujours "rose".

Heureusement, l'arrivée du syndicalisme chez les enseignants devait modifier ces conditions moyen-âgeuses et revaloriser une profession jusque là traitée en "parent pauvre".

## COMMISSION SCOLAIRE ST-PAMPHILE

### Présidents

### Secrétaires-Trésoriers

|            |                                   |                    |
|------------|-----------------------------------|--------------------|
| 1881-85:   | Adalbert Blanchet, prés.          | Raphaël Blanchet   |
| 1885-86:   | Onésime Morneau                   | Louis Gagnon       |
| 1886-87:   | Joseph Gagnon                     | Louis Gagnon       |
| 1887-93:   | Adalbert Blanchet, ptré.          | Louis Gagnon       |
| 1893-94:   | Erasmus Leblanc                   | P. C. Gobeil       |
|            |                                   | Joseph Thiboutot   |
| 1894-95:   | Wilfrid Fortin, prés. temporaire  | Joseph Thiboutot   |
| 1895-98:   | Joseph Pelletier                  | Louis Gagnon       |
|            |                                   | Ludaire Anctil     |
| 1898-1902: | Chrysostome Fortin                | Ludaire Anctil     |
|            | Georges Miville, prés. temporaire |                    |
| 1902-03:   | François Rouleau                  | Ludaire Anctil     |
| 1903-04:   | Auguste Dubé                      | Georges Leblanc    |
| 1904-05:   | Thomas Dionne                     | Georges Leblanc    |
| 1905-06:   | Elzéar (Lazare) Boutot            | Georges Leblanc    |
| 1906-08:   | Michel Gagnon                     | Georges Leblanc    |
| 1908-11:   | Olivier Bourgault                 | Georges Leblanc    |
|            |                                   | François Robichaud |
| 1911-17:   | Prudent Blanchet                  | Joseph Moreau      |
| 1917-19:   | Charles St-Pierre                 | Joseph Moreau      |
| 1919-22:   | Delphis Pelletier                 | Joseph Moreau      |
| 1922-24:   | Auquste Dubé                      | Joseph Moreau      |
|            |                                   | J. Valmore Richard |
| 1924-26:   | François Leclerc                  | J. Valmore Richard |
| 1926-28:   | Joseph Robichaud                  | J. Valmore Richard |
| 1928-31:   | Joseph Chouinard                  | J. Valmore Richard |
| 1931-36:   | Zépher Bois                       | J. Valmore Richard |
|            |                                   | J. A. Desbiens     |
| 1936-38:   | Saluste Cloutier                  | J. A. Desbiens     |
| 1938-39:   | Alfred Gauvin                     | J. A. Desbiens     |
| 1939-43:   | Honoré Pelletier                  | J. A. Desbiens     |
| 1943-44:   | Alfred Bélanger                   | J. A. Desbiens     |
| 1944-48:   | Siméon Bourgault                  | J. A. Desbiens     |
| 1948-49:   | Odilon Dubé                       | J. A. Desbiens     |
| 1949-51:   | Roméo Dupont                      | J. A. Desbiens     |
|            |                                   | Yves Richard       |
| 1951-54:   | Odilon Dubé                       | Yves Richard       |
| 1954-56:   | Camille Miville                   | Yves Richard       |
| 1956-58:   | Onésime Pelletier                 | Raymond Coulombe   |
| 1958-59:   | Agénard Blanchet                  | Raymond Coulombe   |
| 1959-68:   | Anatole Gagnon                    | Raymond Coulombe   |
| 1968- :    | Noël Anctil                       | Raymond Coulombe   |

LA COMMISSION SCOLAIRE



Noël Anctil, président.



Raymond Coulombe,  
secrétaire.

commissaires



Berchmans Pelletier,



Chs. Eugène Desbiens



Gilles Bourgault



Célestin Pelletier



Le vieux couvent

Soeur Irma Lemieux, directrice-adjointe.



Soeur Cécile Fleury, s.c.i.m. directrice.

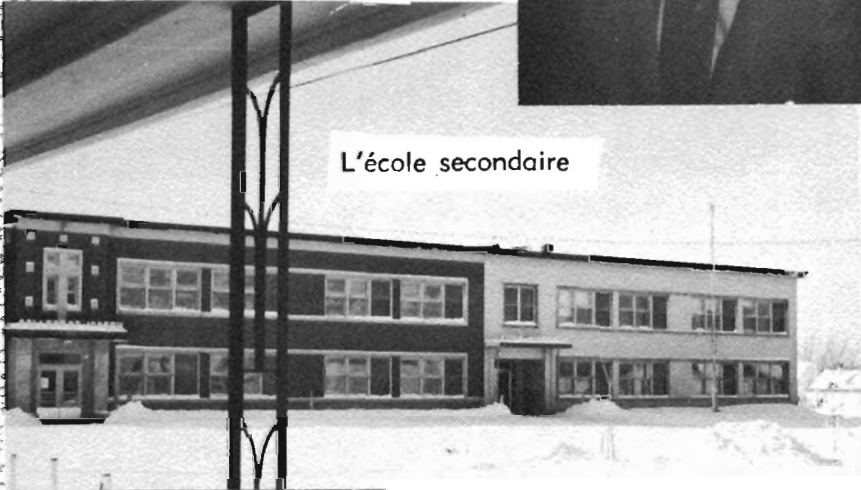
Celui d'aujourd'hui







M. Robert Blais, directeur.



L'école secondaire



M. Clément Leblanc, directeur-adjoint.



Centre d'Initiation au travail.



Les élèves éloignés doivent voyager en auto-bus. "C'est pas comme dans not'temps!"

"La P'tite Ecole"

Elle eut ses jours de gloire!



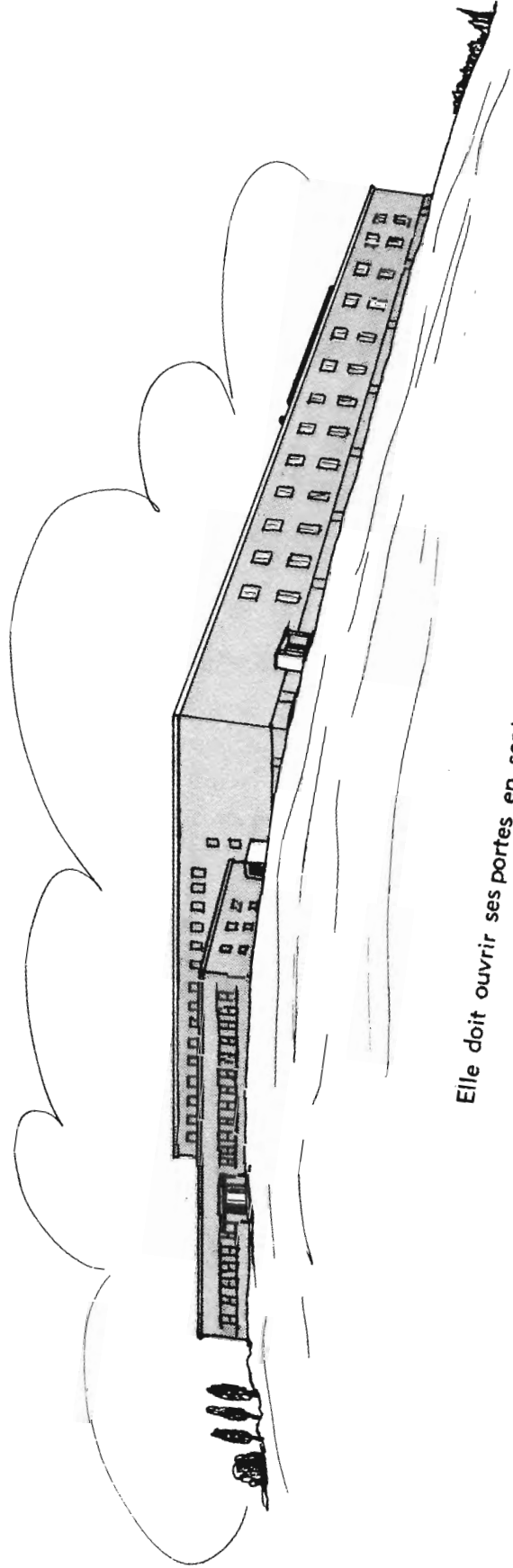
Celle du rang des Gagnon.

Elles ne servent plus!



Celle du rang Simple.

**P**olyvalente



Elle doit ouvrir ses portes en septembre 1970.

Voici un aperçu des locaux de cette nouvelle école.

| Nombre                    | Fonctions   | Espaces         | Capacité/élèves |
|---------------------------|---|-----------------|-----------------|
| 10                        | Classes régulières                                | A 785 pi. car.  | 300 +           |
| 1                         | Classe régulière                                  | A 950 pi. car.  | 40              |
| 3                         | Classes régulières                                | A 600 pi. car.  | 60 +            |
|                           |   |                 | 400 + 55        |
| 1                         | Laboratoire de langues                            | A 980 pi. car.  | 35              |
| 1                         | Laboratoire de physique                           | A 950 pi. car.  | 30 +            |
| 1                         | Laboratoire de chimie                             | A 950 pi. car.  | 30 +            |
| 1                         | Laboratoire de sciences naturelles et de biologie | A 950 pi. car.  | 30 +            |
| 1                         | Laboratoire de sciences commerciales              | A 1200 pi. car. | 30 +            |
| 1                         | Laboratoire de géographie et histoire             | A 1200 pi. car. | 30 +            |
|                           |   |                 | 185 + 25        |
| 1                         | Atelier d'arts plastiques                         | A 1140 pi. car. | 30 +            |
| 1                         | Salle de musique théorique                        | A 785 pi. car.  | 30 +            |
| 1                         | Salle de dactylographie                           | A 900 pi. car.  | 30 +            |
|                           |   |                 | 60 + 10         |
| <b>Ateliers féminins</b>  |   |                 |                 |
| 1                         | Atelier d'art culinaire domestique                | A 1000 pi. car. | 20 +            |
| 1                         | Atelier d'art ménager                             | A 1000 pi. car. | 20 +            |
| 1                         | Atelier d'artisanat                               | A 1200 pi. car. | 20 +            |
|                           |   |                 | 60 + 15         |
| <b>Ateliers masculins</b> |   |                 |                 |
| 1                         | Atelier de mécanique-automobile ou d'ajustage     | A 2000 pi. car. | 20 +            |
| 1                         | Atelier de dessin industriel                      | A 1140 pi. car. | 30 +            |
| 1                         | Atelier de mesurage et de classification du bois  | A 1500 pi. car. | 20 +            |
| 1                         | Atelier d'exploitation du bois                    | A 1500 pi. car. | 20 +            |
| 1                         | Atelier de métier de construction                 | A 2050 pi. car. | 20 +            |
|                           |   |                 | 90 + 20         |
| 1                         | Bibliothèque                                      | A 2000 pi. car. | 80 +            |
| 1                         | Gymnase double                                    | A 7875 pi. car. | 60 +            |
| 1                         | Oratoire salle de catéchèse et pastorale          | A 900 pi. car.  | 60 +            |
|                           |   |                 | 170 + 10        |
| 1                         | Auditorium  | A 1200 pi. car. | 160             |
| 1                         | Salle des activités des études                    | A 2400 pi. car. |                 |
|                           |   |                 | 965 + 135       |
| 1                         | Salle de professeurs                              | A 700 pi. car.  | 35 +            |

**Personnel enseignant au secondaire.**

M. Robert W. Blais, *principal*  
 M. Clément Leblanc, *Principal-adjoint*  
 M. Bertrand Anctil  
 M. André Bélanger  
 M. Jean-Roch Bernard  
 M. Marcel Bernier  
 Mme Liliane Desbiens, Bernier  
 M. Jacques Blais  
 M. Clermont Blier  
 M. Marcel Caouette  
 Mlle Julie Chouinard  
 M. Herb Clute  
 Sr. Jacqueline Dion  
 Mlle Berthe Dionne  
 Sr. Angéline Drouin  
 Mme Janine St-Pierre, Dubé  
 M. Marc Dubé  
 Mme Colombe Chamberland, Gamache  
 M. Lorain Gamache  
 Mlle Nicole Gagnon  
 M. Gilles Lambert  
 M. René Lavoie  
 M. Raymond Leblanc  
 M. Yvon Leblanc  
 M. Edmond Ledoyen  
 M. Denis Leclerc  
 M. Jocelyn Pelletier  
 M. Raymond Raby  
 M. Jean-Marc Richard  
 Mme Yolande Gagnon, Robichaud  
 Mme Carole Morneau, St-Pierre  
 M. Yvon Sylvain  
 Sr. Gertrude Thériault  
 M. Marcel Thiboutot  
 M. Claude Turgeon

*Secrétaires :* Mlle Jocelyne Moreau  
 Mlle Madeleine Guillemette

*Concierges, collègue :* M. André Pelletier  
*couvent :* M. Aimé Bard

**Personnel enseignant à l'élémentaire.**

Sr. Cécile Fleury, *Directrice*  
 Sr. Irma Lemieux, *Assistante*  
 Mme Lucille Litalien, Bélanger  
 Mme Maria Alexandre, Chouinard  
 Mme Yvonne Blanchet, Anctil  
 Mme Irma Bois, Avoine  
 Mme Ghislaine Leclerc, Bélanger  
 Mlle Solange Bélanger  
 Mlle Thérèse Bourgault  
 Sr. Carmen Dallaire  
 Mme Francine Nadeau, Dubé  
 Mlle Lucie Dumas  
 Mlle Nicole Fournier  
 Mme Denise Paradis, Fortin  
 Mlle Pauline Fournier  
 Mlle Ginette Francoeur  
 Mme Adriana Litalien, Gagnon  
 Mme Juliette Dupont, Gagnon  
 Mlle Laurenza Gagnon  
 Sr. Marthe Gagnon  
 Mlle Denise Gauvin  
 Mme Suzanne Fournier, Giroux  
 Mlle Léna Lagacé  
 Mme Madeleine Bois, Leclerc  
 Mme Ursule Bois, Leclerc  
 Mme Marie Luce Pelletier, Lemelin  
 Mlle Isabelle Lord  
 Mme Juliette Bourgault, Lord  
 Mlle Normande Moreau  
 Mlle Yolande Ouellet  
 Mlle Pierrette Pelletier  
 Mlle Ghislaine Pelletier  
 Mme Priscille Pelletier, Pelletier  
 Mlle Simone Pelletier

*Ménage, couvent :*

Mme Odilon Chouinard  
 Mme Alphonse Gauvin

## GAGNE-PAIN

### AGRICULTURE

### INDUSTRIE

### COMMERCE

Si, tout d'abord, St-Pamphile est ouvert comme région agricole, devant l'immensité des forêts grandioses et quasi illimitées qui le couvrent et qui l'entourent, il ne peut rester que cela. Nécessairement l'industrie forestière doit marcher de pair avec la première et à un moment la dominer. C'est ce dont nous sommes actuellement témoins. Pour atteindre ce stage, il faut remonter au temps qui précède la venue du premier colon et suivre le cheminement plus ou moins accentué de ces progrès.

La maison Price, depuis 1940, tient la tête de cette industrie. Elle détient à elle seule 350 milles de limites dans les comtés de Montmagny, l'Islet et Bellechasse alors qu'il y en a, à ce moment, sous licence, dans les deux premiers comtés réunis, 770 milles. Les principales maisons qui se sont engagées dans cette industrie ont été tour à tour MM. Léandre Méthot, du Cap Saint-Ignace, Chs King, Cumliffe et Stevens, Marrow et Connors, Wm Muirhead. Les madriers Price sont expédiés en France, en Angleterre, en Espagne et aux Indes.

Dans nos forêts c'est l'épinette qui domine et c'est ce bois qui a acquis une grande valeur commerciale. Depuis qu'on l'utilise pour la pulpe, la Price et les autres commerçants l'exploitent de préférence. D'après les rapports officiels l'épinette coupée dans l'Islet et Montmagny s'élève en 1896 à 534,804 pieds, et en 1899 à 31,039,809 pieds.

Du point de vue commercial, nos gens exploitent les sucreries et font chantier pour les compagnies, soit du côté canadien soit du côté américain.

Très tôt la paroisse voit se construire, en même temps, trois moulins à scie, pour la préparation du bois coupé en ses limites. Ils sont installés d'abord pour les besoins du colon. On y prépare la planche et le bardeau nécessaires à la construction de la grange, de la maison et des meubles de fabrication domestique.

La première scierie à vapeur à laquelle s'ajoutent une forge et un atelier, est celle de M. Auguste Pelletier.

### DUBE & DUBE ENR.

Les débuts d'une colonisation marquent toujours une période de construction. Si tous les premiers colons s'installent tant bien que mal dans de petites cabanes de bois rond, il devient urgent de loger plus confortablement la famille qui grandit. Dès 1886, une scierie devient indispensable. C'est ce que comprend M. Alphonse Dubé qui offre ce service à ses concitoyens pendant 41 ans. Il achète le moulin d'un certain M. Gobeil, (celui qui donna son nom à la rivière) au rang simple, et le déménage au rang double sur la rivière du même nom. Son fils, Odilon, prend la relève et de 1925 à 1967, il est le maître du moulin où se scient 16,000 à 20,000 pieds de bois franc, par jour.

Il travaille surtout pour des compagnies. Aujourd'hui, de 25,000 à 28,000 pieds de bois passent entre ses mains, journallement. Cette année Dubé & Dubé Enr. ajoute au moulin une machine à fendre le bois, "une catherine", un bain à eau chaude pour laver et dégeler le bois. A la mort de M. Odilon, la succession, par ses fils, anime l'entreprise pendant un an. Dès 1969, les frères Ide, Claude, Jocelyne, Rosaire et Bruno s'unissent pour créer la firme Dubé & Dubé Enr. C'est M. Rosaire, 24 ans, qui assume la gérance de la compagnie. Ces jeunes ont la volonté d'apporter dès l'an prochain de nouvelles améliorations pour un rendement accru et plus efficace.

M. François Dupont s'établit sur la petite Rivière Noire, dite des Gagnon. Pour activer ses machines, il bâtit l'écluse.

La route Elgin, alors ouverte aux voitures jusqu'au chemin Taché et seulement pour les traînes à bâtons, ne reste praticable qu'aux piétons jusqu'à Saint-Pamphile. Pour l'outillage de son moulin à scie, M. Dupont doit monter la machinerie sur son dos. Il en est ainsi pour les provisions de bouche. Dans ces portages M. Dupont, petit homme de 120 livres, charge au départ ses épaules de 125 livres de matériel. Pour ses compagnons, il ne permet qu'un poids de 70 à 80 livres. Or, un jour, Lazare Boutot prend pour sa part, 125 livres. M. Dupont le voyant hahanner sous son lourd fardeau, lui reprend, 15, puis 10 livres. Lorsqu'ils arrivent chez Lazare, celui-ci doit s'arrêter pour la nuit: il n'en peut plus, mais François continue jusqu'au moulin avec sa charge accrue.

Son épouse fait aussi preuve d'une endurance digne de mention. Sur le point d'être mère, elle descend à pied avec son fils Baptiste, 8 ans, jusqu'à Saint-Roch. Peu après son arrivée, elle donne naissance à son enfant et huit jours plus tard, toujours pédestrement, elle remonte à Saint-Pamphile, avec son bébé dans les bras.

Malade, François Dupont ne voit pas la mise en activité de son industrie. M. Pearson, qui prend le moulin en charge, veut que le patron soit témoin de son inauguration. On transporte le malade sur les lieux. Il perd connaissance et meurt quelques jours après. Le moulin est alors vendu à M. Ouellet qui en reste propriétaire trois ans. En 1870, M. François Gagnon, grand-père de M. Alcide, vient de Saint-Roch et achète le moulin à farine. Deux ans après, il amène ici sa famille. Lorsqu'en 1870, Pierre, son fils, décide de fonder un foyer, sa promise monte pour en déterminer l'emplacement. Elle traverse la forêt à pied. Munie d'une serpe et son futur pourvu d'une hache, ils marquent le premier arbre à abattre, localisant ainsi le coin choisi pour élever la maison. Mme Pierre Gagnon a 13 enfants, dont quatre meurent jeunes, et elle vit jusqu'à 83 ans.

Vers 1891, le moulin Gagnon brûle. M. Michel, père du Rév. Père Louis, O.M.I., reprend l'affaire familiale. Il rebâtit et tient le moulin en activité jusqu'en 1899. M. Joseph Pelletier (jumeau) l'achète et par la suite le cède à son fils Alphonse qui s'en occupe jusqu'en 1941.

Dans la rivière des Gagnon, à l'emplacement du moulin, M. Alcide trouve des pierres dont le reflet brillant l'intrigue. Une occasion se présente d'en montrer quelques spécimens à un expert. Il y découvre des filets de cuivre à l'état presque pur, des traces d'argent et peut-être d'or. M. Alcide termine sa blague en disant: "j'ai toujours été pauvre comme Job, mais j'ai vécu sur quelque chose de riche". Les Gagnon évoluent à l'aise dans le travail du bois. M. Joseph achète au village un moulin à scie.

On raconte qu'un des Gagnon, Jean-Baptiste, au printemps, quitte sa maison à trois heures du matin se rend à la sucrerie où il court les érabes, met l'eau à bouillir et vers sept heures, il est au moulin pour activer le sciage de la planche et du bardeau. Le soir la sucrerie le retrouve à la tâche.

M. Joseph Gagnon passe son entreprise à M. Roch, son fils qui vend quelques années plus tard à la maison Lagueux & Frères qui en est actuellement propriétaire.

#### **INDUSTRIES MAIBEC INC.**

L'année 1970 marque pour INDUSTRIES MAIBEC INC. un nouveau départ, tout en constituant pour la ville de Saint-Pamphile un anniversaire



de choix: son centenaire. Faisant partie de la communauté de Saint-Pamphile, la compagnie INDUSTRIES MAIBEC INC. est heureuse de participer à la croissance et à l'essor de cette ville du comté de l'Islet depuis près de quinze ans.

En effet, en 1956, la compagnie Lagueux & Frères Inc., dorénavant connue sous l'appellation INDUSTRIES MAIBEC INC., concluait une entente avec la compagnie Prentiss & Carlisle Co. Inc. de Bangor, Maine, en vue de l'exploitation forestière. Les droits de coupe, obtenus par cet accord, se situaient dans la région des rivières Saint-Jean et Allagash, dans l'Etat du Maine. Le bois devait être transformé en bois à pulpe pour être ensuite dirigé à la St-Lawrence Paper Corporation Ltd, à Trois-Rivières. Nos opérations forestières étaient exécutées à ce moment par la compagnie J.H. Blanchet et Fils Ltée. Ainsi, grâce à la coopération de ces trois compagnies, INDUSTRIES MAIBEC INC. s'implantait dans la région de Saint-Pamphile.

En 1959, la compagnie décida qu'il serait préférable qu'elle fasse elle-même la coupe des bois pour lesquels elle obtenait des permis de coupe. C'est alors que les administrateurs de Lagueux & Frères Inc. (INDUSTRIES MAIBEC INC.) formèrent une autre compagnie qui fut nommée Lagueux & Théberge Inc. (OPERATIONS FORESTIERES MAIBEC INC.) et dont la fonction exclusive est la coupe du bois dans l'Etat du Maine.

L'année 1962 devait également marquer une étape décisive dans la croissance et l'expansion d'INDUSTRIES MAIBEC INC. En effet, les dirigeants décidaient de transformer une partie du bois qu'elle exploitait. A cette fin, elle acquérait une scierie de l'ancien propriétaire, M. Roch Gagnon. L'achat d'une telle scierie avait été fortement recommandé par M. Laurent Anctil, soucieux de la consolidation des opérations Lagueux & Frères Inc. et de l'apport économique qui découlerait de l'implantation de cette compagnie à Saint-Pamphile. Depuis lors, M. Anctil agit comme directeur régional d'INDUSTRIES MAIBEC INC.

A mesure que la compagnie pouvait se libérer de ses obligations envers la St-Lawrence Paper Corporation à Trois-Rivières, concernant l'approvisionnement de bois à pulpe à cette usine, elle conservait une quantité de plus en plus grande de son bois afin de le transformer à Saint-Pamphile. Bien qu'au début des opérations, la scierie était de taille suffisante pour répondre aux besoins de la compagnie, elle devint bientôt incapable de suffire à la demande par suite de l'augmentation constante de ses volumes en bois. Il fallait donc apporter certaines transformations. Ainsi, en 1965, on procédait à l'amélioration de la machinerie et de l'équipement et en 1967, à l'agrandissement de la scierie et à la modernisation de l'équipement.

En 1965, les dirigeants de la compagnie s'intéressèrent à la fabrication du bardeau de cèdre. Au cours de la même année, ils décidèrent de procéder à la construction d'une scierie à bardeaux. C'était la fondation de Bardeaux Lagueux Inc., aujourd'hui connu sous le nom de Bardeaux Maibec Inc.

Tout en améliorant ses usines, le Groupe MAIBEC se préoccupa du statut de ses employés, tant en forêt qu'à l'usine, et s'appliqua au cours des années, à améliorer leur situation économique et leur conditions de travail.

Les compagnies MAIBEC sont maintenant bien implantées à Saint-Pamphile et souhaitent participer pleinement à l'essor tant économique que social de cette ville. Conscientes de l'importance de l'industrie forestière dans cette région, elles se réjouissent de pouvoir contribuer à l'essor de cette activité économique qui ne pourra qu'être bénéfique à Saint-Pamphile.

#### **CARON & FRERES**

Albert Caron, au début de 1900, s'établit à Saint-Pamphile où il élève sa maison et une "boutique à bois", sur le terrain aujourd'hui occupé par l'entreprise Flamand et Frères, épicier-boucher. Les scies sont actionnées par un moteur à gasoline, dont les émanations toxiques empoisonnent l'opérateur.

M. Caron en 1915 vend alors son entreprise et s'établit à Saint-Adalbert. Il y exploite une scierie qui utilise la main d'oeuvre de trois ou quatre employés, six mois par année.

L'élément dévastateur, à trois reprises, réduit le moulin en cendres. En 1931 M. Caron, revient à Saint-Pamphile et rétablit son entreprise sur une base familiale. Il est secondé par Louis-Félix, Jean-Léo et Jacques. A ce moment on scie et plane, pour les habitants, quelques centaines de milles pieds de bois par année. L'épreuve s'acharne sur cette entreprise puisqu'elle subit encore des incendies en 1938-1944-1966. C'est une perte totale chaque fois, car aucune assurance ne couvre les dommages.

Louis-Félix, revint en 1936 de Saint-Adalbert. Aidé de son père, il s'établit à son compte. Ce n'est qu'en 1948, qu'il forme avec ses frères la firme "Caron et Frères". L'entreprise se développe puisque le personnel du moulin compte 20 employés. 1964 voit le début du sciage du bardeau. Après l'incendie de 1966, Louis-Félix rebâtit une scierie électrique moderne qu'il administre aujourd'hui secondé par son épouse.

A l'heure actuelle, le moulin opère jour et nuit. Il en sort annuellement 23,000,000 de bardeaux 7,000,000 de lattes, ce qui offre du travail à 35 ouvriers.

### **L'INDUSTRIE FORESTIERE**

L'industrie forestière, à partir de 1887 voit l'activité d'un jeune de 19 ans, M. Flavien Chouinard qui se lance avec audace dans l'exploitation forestière, tant du côté canadien que sur les limites du Maine. Pendant près de cinquante ans, il a apporté à la population du comté et d'ailleurs, l'emploi d'automne et d'hiver (abattage du bois) et le printemps (flottage des billots) qui permet de garnir l'escarcelle de nombreux foyers. Lui et M. Alfred Caron sont les premiers marchands qui pourvoient les Pamphiliens des articles de ménage, d'habillement et de travail qui leur sont indispensables. Les moyens de locomotion, des années 1887, ne sont pas ce qu'ils sont aujourd'hui. Le confort et la nourriture des chantiers sont, à peu de choses près, ceux des foyers. Le logement: camp de bois rond, lits de branches d'épinette, salle dortoir, chauffée au bois dans des bidons d'huile, où l'hygiène laisse à désirer. L'air pollué et les poux laissent de mauvais souvenirs. La nourriture se compose de fèves au lard, de porc froid ou salé, de boeuf ou de chevreuil, car en ce temps, chaque camp a son chasseur attiré. Au dessert: pain sucré et mélasse. Légumes et fruits sont impensables car ils gèleraient en route. Cependant l'ingéniosité de certains cuisiniers et leur savoir-faire réussissent quand même à pourvoir la table de mets appétissants. On y travaille à la longueur de la clarté du jour, pour des salaires de \$6.00 à \$10.00 par mois, puis ils montent à \$15.00. Lorsqu'en 1914 ou 1915 ils atteignent \$1.00 par jour plus la nourriture, c'est un peu le confort, puisque les prix du marché n'ont pas encore subi l'inflation . . .

La saison des chantiers, c'est l'automne et l'hiver. Voici donc, ces conquérants de la forêt, havresac au dos, qui sillonnent la route Elgin. Ils n'hésitent pas à braver, seuls ou en groupe, le long et périlleux trajet de 35 milles, pour atteindre à pied, leur employeur. Pour plusieurs d'entre eux la vie en chantier est leur étrange passion, à quoi, je ne dis point qu'il ne se mêle un goût secret pour la forêt, un besoin de vivre en liberté. Puis en "traîne à bâtons" ou en "wagin" ils atteignent les camps, plus ou moins enfoncés dans la forêt. Certains hivers, M. Flavien Chouinard ouvre cinq chantiers, à plusieurs milles de distance chacun. Déjà les "portageux", sur leur "wagin" attelée de deux chevaux, ont pourvu les camps de provisions et tout le long de l'hiver, ils feront la navette du chantier au village et vice-versa.

Nos "portageux" se font aussi postillons et transportent les lettres d'amour. La forêt alors s'anime du va et vient des travailleurs, du chant des "godendards", des coups répétés de la hache, des hahans des bûcherons, du craquement des géants vaincus. Arrivent alors les ébrancheurs, les écorceurs et les charroyeurs. Chargés sur des "sleighs" trainés par des chevaux sur des chemins de neige ou de glace les billots sont entassés le long des rivières, en prévision de la drave. En 1915-1920, on commence à remplacer les chevaux par des engins à vapeur de la Cie Lombard, et plus tard, ce sont des camions géants; mais les chemins ne se prêtent pas à la circulation de ces véhicules lourds. Quand les routes sont améliorées disparaissent les chevaux et la drave du printemps.

Pour Noël et pour le temps des Pâques, ces rudes hommes de la forêt ont la consolante visite du prêtre qui passe quelques jours avec eux. Certains anciens se rappellent le passage de M. l'abbé Wilfrid Caron, vicaire à Saint-Pamphile, puis curé à Saint-Adalbert. Cet apôtre se double d'un excellent psychologue. Pour rompre la glace il commence par une soirée avec les bûcherons. Avec verve, il raconte des histoires et contacte les types qui lui semblent les plus durs. Il suscite les approches des indifférents, des durs à cuire par des compagnons engagés. Or, il se trouve, parmi les gars, certaine année, un bûcheron venu du Nouveau-Brunswick, qui ne veut pas se confesser. M. le curé Caron dit alors à M. A. G. : Il faut que tu me l'amènes.

— Je ne peux pas, M. le Vicaire, je ne suis pas capable.

— Oui, oui, tu es capable, vas-y.

Or, tandis que s'ouvre la séance de confession, notre apôtre laïque, s'en va trouver le type qui s'est retiré sur son "bed". Il jase avec lui et aborde le sujet.

— Si tu savais comme ce prêtre est bon, si tu le connaissais, tu viendrais te confesser.

— Savoir que ça se passerait comme tu dis,

— Crois-moi, c'est vrai ce que je te dis.

Or, comme M. A. G. attend son tour, il semble entendre :

— Laisse-le passer devant toi, car il t'échappe.

Se retournant, il se voit suivi par son copain. Il lui offre son rang.

Après sa confession, alors qu'il fait sa pénitence dans son alcove, il voit son converti qui pleure et lui glisse à l'oreille :

— Viens avec moi, dans le bois. Et dès qu'ils sont un peu éloignés du camp :

— Je te promets une chose et je vais la tenir. Je me confesserai plus souvent. Je suis si heureux. Et maintenant, comment annoncer cela à ma vieille mère sans qu'elle meure de joie?

Alors M. A. G. se charge de faire deux lettres consécutives à cette maman, pour la préparer et lui annoncer la conversion de son grand fils.

Si la vie est rude, pour le bûcheron, là n'est pas le seul point difficile. Il y a aussi l'ennui qui guette ces exilés du foyer, de la famille ou de la petite amie. Dans le jour, cela va assez bien, le travail se fait comme un jeu, souvent avec des rires, des taquineries, des turlutes. Mais le soir, il s'en trouve toujours quelques-uns affalés dans leur ennui. Georges Dor, dans *La Manic*, dépeint à merveille ce spleen. Mais les plus courageux, quand le camp s'attriste, essayent de lever ce voile sombre. Le violonneux sort son instrument, un autre son accordéon, celui-la son harmonica. Alors les chanteurs se groupent, fidèles à je ne sais quelle loi profonde. Les coeurs affaiblis vont bientôt être regaillardis. Ces gens viennent les uns des îles, les autres, de la montagne, de la route du bas du fleuve, de la Malbaie, de la Beauce voire même de la Russie. En effet pendant la guerre 1914-18, il en vient plus de cinq cents dans les chantiers du père Flavien. Tous ces gens vont tirer du folklore populaire des chansons diverses, variées comme leurs âmes. Il y en a de fortes, il y en a de douces et il y en a d'impétueuses : toutes se fondent dans l'harmonie et s'envolent sur les ailes du rêve.

L'heure s'en va, la nostalgie fond comme neige au soleil et quand vient le moment de regagner la dure couchette chacun s'endort, le coeur allégé. Comme le dit une romance du Canada :

Ah! que l'hiver est long,

Que ce temps est ennuyant

Nuit et jour, mon coeur soupire

De voir venir le doux printemps

Le beau et doux printemps

Car c'est lui qui console

Les malheureux amants

Avec leurs amours folles.

Le long hiver s'écoule et déjà la neige fond et grossit les rivières. C'est le temps de la drave, le combat où s'engage la vie des hommes. Que de fois, les draveurs jouent leur vie sur les abîmes quand il faut avancer dans les fouillis des billes, pour piquer le monstre soudain dressé contre eux, pour

culbuter l'embâcle rétive de milliers et de milliers de billots. Oui, rude et dangereuse besogne que celle du draveur, lorsque le bois s'est affalé dans le bas de l'écluse. Tous ces billots lacés de bas en haut, à pleine cuve hérissés, arc-boutés aux parois verticales et jusqu'au goulet. Et l'eau de l'écluse qui se rue dessus, avec des clameurs de panique, car la rivière Noire et celle des Gagnon, en ce mois d'avril, sont folles, ivres de tous les torrents que leur déversent les collines d'alentour et tous les nuages du ciel.

Et ces vagues se tordent de désespoir sur les barricades obstinées. Les gaffes des draveurs n'y peuvent plus rien ni les cordages lancés d'une rive à l'autre sous l'écluse et que tirent les plus solides gaillards. On recourt à la dynamite qui s'attaque à la clef de l'embâcle.

Quand le barrage cède les hommes accourent pour diriger dans le lit de la rivière cette meute sauvage, pour un moment vaincu qui roule en cognant les cailloux. Qui n'admirerait alors l'habileté de ces hommes qui valsent, semble-t-il, d'un billot à l'autre. Plus d'une fois, le père Flavien, suivant ses hommes et moins habile qu'eux, coule à pic. Mais il se trouve un M. Ti-Fus Dubé ou un Alcide Gagnon qui le cueille par une mèche de cheveux. Malgré les risques très grands et les bains forcés, on compte peu de noyades en ces temps héroïques. Pendant la drave, les hommes dorment sous la tente pratiquement toujours dans leurs habits trempés.

Tout se termine, à la jonction des rivières locales avec la Saint-Jean dont les eaux plus abondantes et les rives plus éloignées permettent une descente jusqu'au moulin du Nouveau-Brunswick. Pour les hommes, c'est le moment de la paye. Cependant, là n'est pas la récompense suprême du travail; elle se trouve dans ce qu'il leur permet de devenir (John Ruskin). Puis sonne l'heure du retour au foyer des exilés de ces longs hivers.

Un mot des sept-Iles du temps des Carrier où tant de Pamphiliens ont travaillé. Cet employeur laisse des souvenirs de générosité qu'ils ne sont pas près d'oublier. Ce camp fut vendu à Arthur Dupuis qui y organise une ferme d'élevage.

#### **ROBINSON LUMBER CO.**

Si, comme le dit M. William H. Robinson, M. Flavien Chouinard est "le poteau et l'artisan du commerce du bois" à St-Pamphile, il n'en reste pas moins vrai que lui-même, M. Robinson, y a contribué largement.

Arrivé à Saint-Pamphile en 1927. En 1929 il travaille à l'écluse de la Rivière Noire pour faciliter le flottage du bois vers Edmunston. Il travaille alors pour des compagnies. En 1932 il part à son compte et fait la coupe des billots et du bois de pulpe dans les forêts du Maine. Une année il a dravé 65 milles cordes de "pitoune" et en a écorcé 20 milles. Pendant 36 ans d'exploitation forestière, il déclare avoir coupé 300 millions de pieds de bois, avoir donné du travail à trois générations d'hommes et versé 20 millions de dollars en droits de coupe.

M. Robinson demeure maintenant au Nevada. Il a laissé le souvenir d'un homme intègre et d'une grande générosité. Saint-Pamphile est heureux, dans ses mémoires, de se souvenir de lui et de son oeuvre.

Depuis 1967, c'est M. W. Marquis qui est propriétaire du commerce. Il a gardé le même style de travail. Même de ses qualités de cœur... Il ne possède pas de moulin pour transformer lui-même son bois, mais le vend aux autres compagnies qui réclament certaines essences ou n'ont pas de chantier de coupe.

Des services qu'il ne faut pas oublier, c'est d'abord celui des "portageux" qui, de Saint-Jean Port-Joli aux divers camps, font le charroiyage du foin, de la viande, de la farine et autres provisions nécessaires pour les hommes et les chevaux des chantiers.

Les mesureurs de bois, "Scalers", ont leur part de mérite, dans le domaine des chantiers.

Au cours de la drave, les camps étaient suivis par le "botter", ce transport sur berge de 7 à 8 pieds de large sur 20 de longueur. Sur cette plate-forme flottante on établit la cuisine du camp et on transporte tout ce

que requiert les activités de la drave. Quand le courant ou la profondeur de l'eau ne suffisent plus, les chevaux tirent le "Bott" par des cordes. Le "bot-tage" se fait sur la rivière Saint-Jean, vers l'Allagash, le Grand Rapide, Fort Kent, pour l'alimentation des groupes de draveurs.

## **J.-H. BLANCHET ET FILS LTEE — LES MATERIAUX BLANCHET INC.**

Le dernier quart de siècle voit se réaliser d'immenses progrès dans notre localité. Ils sont dus, en grande partie, à l'industrie du bois qui fait de Ville Saint-Pamphile ce qu'elle est, à l'heure du centenaire. L'artisan actuel de cette montée est principalement M. Jos -H. Blanchet qui innove, perfectionne les méthodes d'exploitation. Il est secondé par ses deux fils Raymond et Hervé, par M. Noël Anctil et tout un personnel spécialisé, compétent et travailleur. De plus un jeune de Saint-Pamphile au génie inventif, Guy Chouinard, dote le moulin d'un cerveau électronique qu'il bâtit lui-même. C'est ainsi que les compagnies J.-H. Blanchet et Fils Tée et les Matériaux Blanchet Inc. accélèrent la courbe ascendante du progrès.

A l'oeuvre depuis plus de 25 ans ces deux industries méritent une place importante dans l'histoire de Saint-Pamphile. Leur prospérité n'est pas une "génération spontanée". Le fondateur M. Blanchet, est d'abord la-veur de vaisselle. Il a 11 ans et gagne \$3.50 par semaine. Puis devient aide-cuisinier, bûcheron, contremaître pour M. Edouard Lacroix. En 1969 il est choisi "homme d'affaires de l'année pour la région de L'Islet-Montmagny". A 72 ans il demeure encore président de son oeuvre qui a atteint le chiffre d'affaire de \$6,000,000. et fournit du travail à quelque 300 hommes. 50% des "Matériaux Blanchet sont écoulés à Montréal, 27% aux Etats-Unis, 10% en Ontario et 3% dans les Maritimes.

C'est ainsi que depuis quelques années, on voit se transformer les méthodes de travail en forêt. Finie l'époque où la hache et le "sciote" sont les outils du bûcheron. Ils sont supplantés par les scies mécaniques qui font presque tout le travail. Le cheval est remplacé par des véhicules moteurs plus rapides et plus puissants.

Autrefois le cheval, le traîneau et la rivière assuraient le transport du bois. Maintenant une puissante organisation de camions, de machines à charger, à décharger, laissent les rivières libres et facilitent aux bûcherons et aux draveurs leur tâche autrefois si dangereuse et dure.

Les progrès réalisés dans les méthodes de travail de l'industrie forestière se doivent d'aller de pair avec son essor économique. Les opérations forestière de la firme Blanchet se font sur les limites de terrain appartenant aux Etats-Unis. Elle doit donc s'assujettir aux exigences du département des Terres et Forêts de l'Etat du Maine et aux formalités de douanes des deux pays, aussi bien pour la nourriture que pour le bois coupé.

Des conditions de vie aussi agréables que possible sont offertes aux bûcherons. Leur vie est organisée avec un confort impensable il y a quelques décennies. Une nourriture consistante et variée, une habitation plus agréable dans des motels individuels, les moyens de transport modernes, tout cela rend la vie des travailleurs de la forêt plus facile, moins onéreuse. Des magasins permettent aux hommes de s'approvisionner et de pourvoir à leurs nécessités.

MM. Blanchet apportent, grâce à leurs deux commerces, un développement appréciable à Saint-Pamphile et à leurs concitoyens, car le personnel est récupéré parmi la population locale.

A ces industries forestières bellement lancées, à leurs fondateurs et à ceux qui les maintiennent avec débrouillardise, succès et progressive marche en avant.

## BOULANGERIE FORTIN ENRG.

Le pain quotidien, élément essentiel à la vie joue tant de rôles qu'il mérite une spéciale mention dans cet aperçu historique. Nous avons appris à reconnaître dans le pain, un instrument de la communauté des hommes, une image de la grandeur du travail, un véhicule de la pitié.

La première boulangerie ouverte, en 1906, par M. Honorius Chouinard (Bébé) est située, au rang Double, sur le terrain qui appartient présentement à M. Josaphat Gauvin. On y boulange la pâte dans une huche de 9 pieds sur trois. Ce n'est que quatre ans plus tard que l'on acquiert un malaxeur et le pain est cuit à cinquante unités, dans un four de pierre et manipulé à la palette, on cuit alors cent pains, par semaine. En 1908, M. H. Chouinard bâtit au village une boulangerie de 60 pieds par 28, cet édifice comprend deux étages plus la cave. Le four agrandi pour recevoir cent gros pains à la fois et la fabrication est portée à trois cents pains par semaine. Mlle Olympe Verrault de Saint-Jean-Port-Joli, montre à M. Chouinard à faire le pain cuit sur l'âtre, les « buns » et les petits pains bénits. Pour servir les 75 clients, Honorius fils (Ti-Nour) âgé de 15 ans, conduit la voiture à traction animale. Lorsque M. Honorius, père meurt, en 1925, c'est son épouse qui prend la relève et en 1929, le fils, de mitron passe à son tour boulanger. L'augmentation de la clientèle, l'oblige à engager un aide : M. Xavier Castonguay. Un ralentissement se produit vers les années 1932-1933. Après la crise, la prospérité revient et M. Claudius Lavoie, 20 ans, devient mitron. Vers 1940, la clientèle atteint le chiffre cent.

M. Honorius Chouinard vend son commerce, en 1944, à M. Auguste Fortin qui distribue le pain à la population jusqu'en juillet 1959, où il vend l'entreprise à M. André Fortin. Celle-ci prend le nom de Boulangerie Fortin, Enrg. Pour donner une idée du progrès constant de cette firme sociale, il suffit de consulter le schéma qui suit :

- 1959 : voit sur la route 2 vendeurs sur 2 camions, alors que trois personnes assurent la fabrication du pain et des pâtisseries.
- 1960 : Achat d'un nouveau four. 140 sacs de farine sont pétris chaque semaine.
- 1963 : Achat de la Boulangerie Fortin de l'Isletville;
  - 11 camions en circulation;
  - 6 employés à la fabrication;
  - 225 sacs de farine pétris.
- 1964 : Achat de la Boulangerie Thibault de Saint-Eugène;
  - 12 camions en circulation;
  - 250 sacs de farine pétris
- 1965 : La firme prend le Nom : Pain Fortin Inc.
  - Achat d'un malaxeur, d'un four automatique, d'une peseuse automatique et d'une enveloppeuse automatique;
  - 5 camions en plus sur la route;
  - Achat de la Boulangerie Gosselin, de la Pocatière;
  - Achat de la Boulangerie Lemieux, d'Armagh;
  - Achat de la Boulangerie Paré, de Saint-François;
  - 22 camions circulent sur les routes;
  - 11 employés sont à la fabrication;
  - 330 sacs de farine sont pétris chaque semaine.
- 1967 : Achat de la Boulangerie Richard Fortin, de Saint-Pierre;
  - 27 camions en circulation;
  - 14 employés à la fabrication;
  - 450 sacs de farine pétris par semaine.

- 1969 : Achat de la Boulangerie Diamant, de Saint-Pascal;
- Achat d'une machine à ensacher le pain;
- 35 camions en circulation;
- 14 employés à la fabrication;
- 550 sacs de farine pétrie chaque semaine.

De plus, cette extension qui couvre trois comtés a besoin d'une organisation de supervision et de contrôle. M. André Fortin l'établit ainsi :

Surveillant des ventes, secondé par un assistant;  
 Secrétaire : M<sup>lle</sup> Carmen Mercier ;  
 Comptable : M. Robert Pelletier;  
 Gérant Général : M. Ghislain Guy;

Président : M. André Fortin. Celui-ci est efficacement secondé, dès le début, par son épouse longtemps sa secrétaire-comptable. Les chiffres énumérés se passent de commentaires et prouvent le sens des affaires de ce chef d'entreprise.

### LES MENUISERIES ...

Nos pionniers sont habiles et débrouillards. Peu fortunés, loin des grands centres, ils apprennent à faire eux-mêmes : outils, tables, chaises, voitures pour tout usage et toute saison. Rappelons seulement que M. Albert Caron, avant son départ pour Saint-Adalbert, au début du siècle, avait bâti une menuiserie, une « boutique » comme on disait. Il dû la vendre à cause des maux que lui occasionnaient les émanations de gaz de son engin. Il y avait aussi à la fin du siècle précédent et au début du présent les frères Bilodeau : Achille, père de monsieur le juge Joseph Bilodeau et Séraphin, père d'Alyre, « le Père Alyre ». Le premier était forgeron et le second menuisier, fabriquant des « wagins ».

### SALUSTE MORNEAU

Cet artisan bien de chez-nous possède lui aussi sa « boutique » depuis 1928. C'est le type de l'homme qui peut faire un peu de tout. Menuisier d'abord il lui faut parfois battre le fer, par exemple pour fabriquer une baratte. Il travaille pour les usagers de Saint-Pamphile, Ste-Perpétue, de St-Adalbert et Tourville. Voici ce qu'en dit « l'inventaire des Ressources Naturelles et Industrielles du Comté municipal de L'Islet 1938. »

« En 1937, la production atteint 108 châssis, 21 portes, 12 chaises, 6 pupitres, 5 armoires à vaisselle, 15 cadres et 10 barattes, soit au total près de \$700.00 de produits ». On était pas encore à l'époque de l'inflation ! M. Morneau, lui aussi atteint par la maladie et par les ans ne travaille plus que pour se « désennuyer ».

Comme tous ceux qui ont bâti, il aime son travail et est fier de son ouvrage.

### SAINT-PAMPHILE TRANSPORT

L'éloignement des voies ferrées amène un problème de marque pour le transport des marchandises, comme pour celui des passagers, d'ailleurs.

En 1947, M. Noël Gagnon prend la route. En 1951, il signe un contrat avec la Coopérative pour le service-marchandises. Les autres commerçants du patelin veulent, à leur tour bénéficier de cette commodité. EN 1957, M. Gagnon résout leur problème en acceptant de faire du transport général. Ses camions circulent sur les routes Saint-Pamphile - Québec - Montréal assurant ainsi la rapidité du transport, l'économie de manutention des marchandises. Actuellement M. Gagnon compte dix camions pour

divers genres de transport. Cette entreprise a eu des prédécesseurs. On se rappelle M. Marc Chouinard servant la population par traction chevaline, à partir de Lafontaine et Tourville. Son fils Clément lui succède. Aussi apparaissent sur le même parcours les camions de M. Alexis Caron et de son fils Maurice.

## CHOUINARD ELECTRONIQUE

La télévision, à ses débuts dans la province, tente les gens des paroisses les plus éloignées des grands centres. Le docteur Rodolphe Gervais propose alors à Henri-Joseph et Guy Chouinard, jeunes électroniciens, d'assurer 2 heures de réception par semaine. La chose n'est pas facile puisque le poste américain le plus proche est à 180 milles de St-Pamphile. En 1951, les essais réussissent.

Cette même année les deux ingénieurs montent une tour de 150 pieds. En 1952, ils en ajoutent deux autres. Ils desservent alors 25 abonnés.

En 1956 le service s'étend jusqu'à Sainte-Anne de la Pocatière où demeure maintenant Henri-Joseph.

Pour sa part, Guy reste à Saint-Pamphile où il travaille à l'installation d'un câble souterrain accommodant actuellement 300 abonnés.

Fait digne de mention : en 1955, la province de Québec ne connaît pas la T.V. en couleur. L'Ontario commençait à explorer cette veine. C'est à Saint-Pamphile, et grâce à l'ingéniosité de Guy Chouinard, que se firent les premiers essais dans la province.

Nous sommes à l'âge de l'automation. M. Guy Chouinard crée aujourd'hui des cervaux électroniques destinés aux moulins à scie. Ces systèmes reçoivent une dictée de l'opérateur, la gardent en « mémoire » et exécutent le travail rapidement et avec précision. Guy bâtit lui-même ces appareils aussi compliqués qu'efficaces. Il dessine son plan selon l'usage auquel le « cerveau » est destiné, puis il « machine » certaines pièces sur lesquelles il monte toutes les composantes de l'ensemble. Aujourd'hui plusieurs entreprises font appel à ses connaissances : Jos-H. Blanchet et Fils; les Industries Maibec, inc.; Napoléon Gagnon, de Tourville et Conrad Poulin.

C'est un jeune de chez-nous à qui nous souhaitons plein succès.

## ELIE VAILLANCOURT.

Elie Vaillancourt, bien que président de « VAILLANCOURT & CHOUINARD » est avant tout un cultivateur : là est son coeur. Il est de la race des terriens mais son entreprise est du style « industrie ». Il possède un important troupeau de 140 bêtes : des animaux à boucherie « Angus Aberdeen ». Des animaux à boeuf, comme disent nos gens. Il en cultive grand... Ses bêtes sont bien logées dans les granges de son père, de son oncle, feu Adélar Vaillancourt et de Léon Leblanc. C'est le style « cafétéria » avec libre circulation.

## VAILLANCOURT ET CHOUINARD

Il est aujourd'hui une entreprise qui a pris naissance dans la « boutique » à Séraphin Bilodeau. En effet Joseph Vaillancourt (Ti-Noir) y fait son apprentissage : une école de métier sans le nom !

En 1914... dans la vingtaine, « Ti-Noir » part à son compte. Il travaille à la fabrication de portes et de châssis. Les débuts sont des plus modestes. En 1937, il fabrique une dizaine de portes et quelque trente châssis. De 1940 à 1950 Elie, son garçon, veut donner un élan à l'entreprise, et embauche 3 hommes. On est vite à l'étroit. En 1949, il commence la



construction d'un atelier plus vaste et plus fonctionnel. Il n'y a guère d'oeuvres humaines qui n'aient à subir de cruelles épreuves.

En novembre 1962, un incendie détruit complètement l'installation qui à ce moment et depuis 1950 en plus de la menuiserie, comprenait deux planeurs. Quinze hommes y gagnaient leur vie. Le travail ne put reprendre que l'année suivante. Aujourd'hui et cela depuis 1966, l'entreprise possède une charte de compagnie. Elie en est le président; Mme Monique C. Vaillancourt, première vice-présidente; et Elisée Vaillancourt, secrétaire-trésorier. Les planeurs sont en action à l'année longue et pendant 3 mois jour et nuit. Longue vie à cette petite industrie qui embauche 25 personnes.

#### ELEVAGE ET VENTE DES CHEVAUX

Un commerce qui s'impose et s'établit dès le début des chantiers dans notre région et qui reste encore aujourd'hui pour fournir nos cultivateurs de chevaux de trait. Depuis 1905 à nos jours, on trouve ce que l'on appelait jadis des maquignons : retiennent les noms de MM. Jérémie Litalien, Hormidas Dupont, Prosper (bébé) Litalien, Callixte Bélanger, Joseph Dumas, et son fils Arthur, Albert Pelchat, Conrad Bois, Raymond-A. Pelletier. Hier et aujourd'hui encore, on y élève des courseurs de race que les anciens étaient fiers d'utiliser pour promener leurs belles, les dimanches après-midi. Aujourd'hui, c'est l'automobile qui jette la poudre aux yeux de nos jeunes filles.

#### JANE ALYS SLEEPWEAR

Nous le voyons, Saint-Pamphile vit surtout de l'industrie du bois. Cependant une petite entreprise mérite notre attention : celle de monsieur Lucien Troie. En 1954, monsieur Troie, ouilleur de son métier, se lance dans l'exploitation d'un atelier de couture. Son épouse, riche d'une expérience de 14 ans comme couturière, le seconde : « Sans elle je n'aurais pas réussi », dit son époux. La matière première arrive à l'atelier taillée, prête à être assemblée. Ensuite le tout est expédié à la compagnie pour être mis sur le marché.

La raison sociale du début : « Jane Alys Sportswear », tire son nom de Jeanne, nièce de madame Troie, Alice. On devait d'abord assembler des vêtements de sports ; mais aujourd'hui, on fait des pyjamas pour enfants.

Deux moulins à coudre installés dans le boudoir, c'est un petit début ! Mais dès la fin de la première année huit dames travaillent sur autant de machines. C'est ainsi qu'en 1957, devant le progrès, il faut construire un atelier plus vaste. Le 31 décembre 1967 Réal, fils de Lucien Troie achète le commerce et en maintient l'élan puisque maintenant 40 dames et jeunes filles y gagnent leur vie.

# le camp du bûcheron

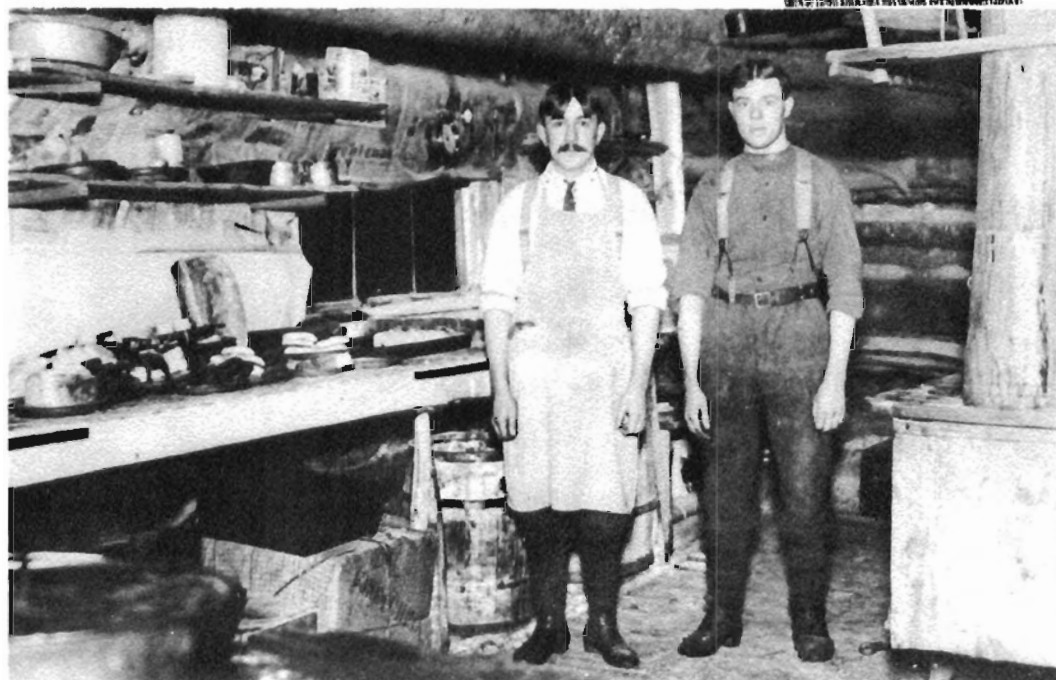
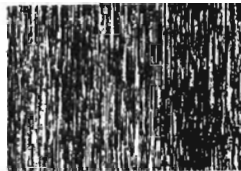
hier



aujourd'hui



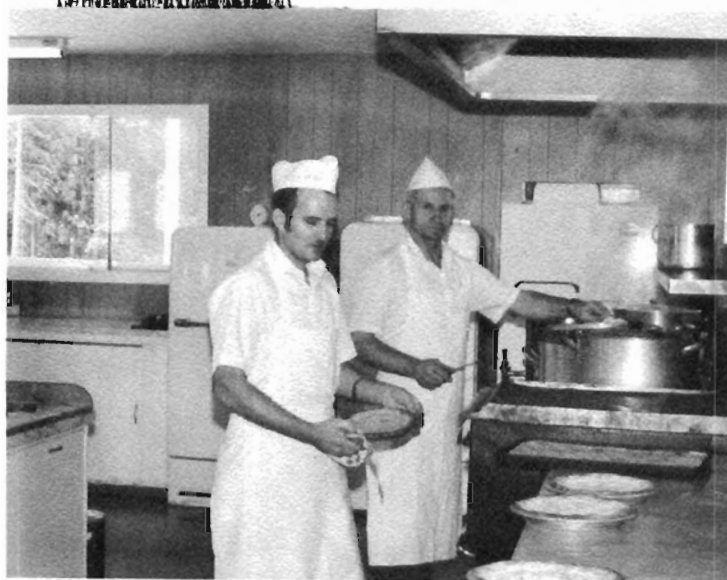
LA CUISINE AU CHANTIER



Amable Gagnon

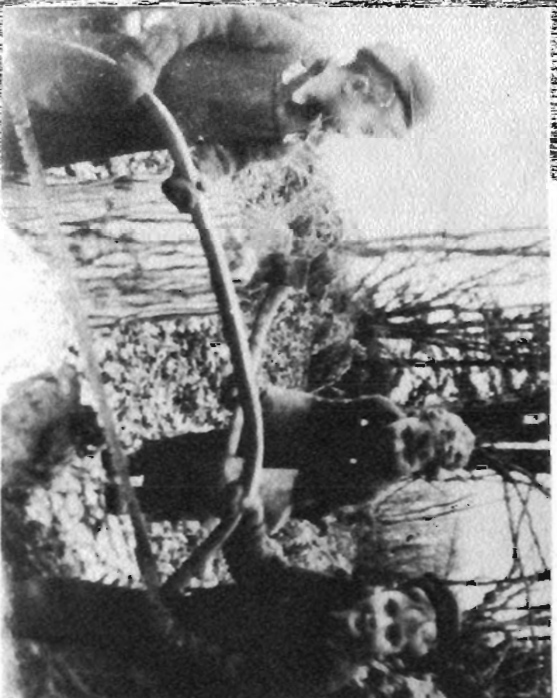
Georges Gagnon

vers 1925



Raymond Pelletier (Maxime) et Irenée Vaillancourt.





“Finis le “sciote” et la hache . . .



... ils sont supplantés par la scie mécanique.”

## LE CHARROYAGE DU BOIS

"Arrivent alors les charroyeurs qui, sur des sleighs trainées par des chevaux . . ."



avant-hier

hier

"En 1915 on commence à remplacer les chevaux par des engins à vapeur de la Cie Lombard..."



"Et Plus tard, ce sont des camions géants . . ."

aujourd'hui

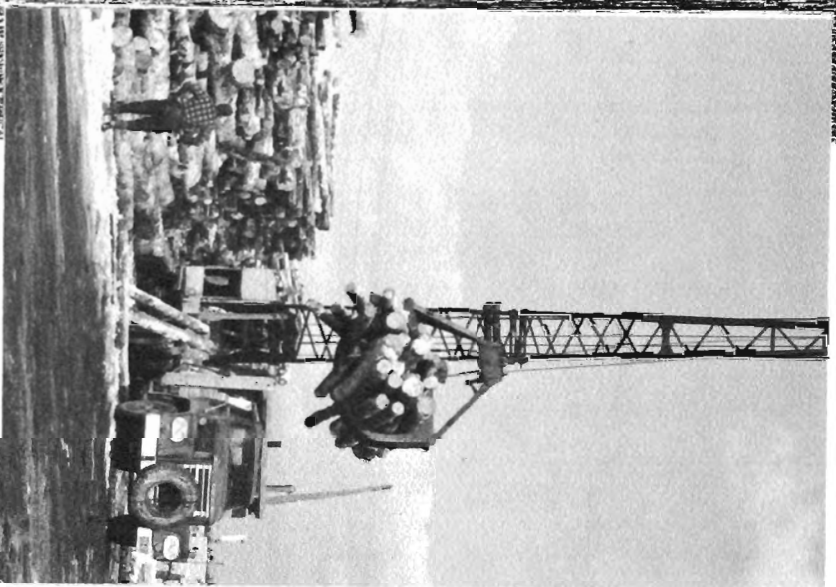




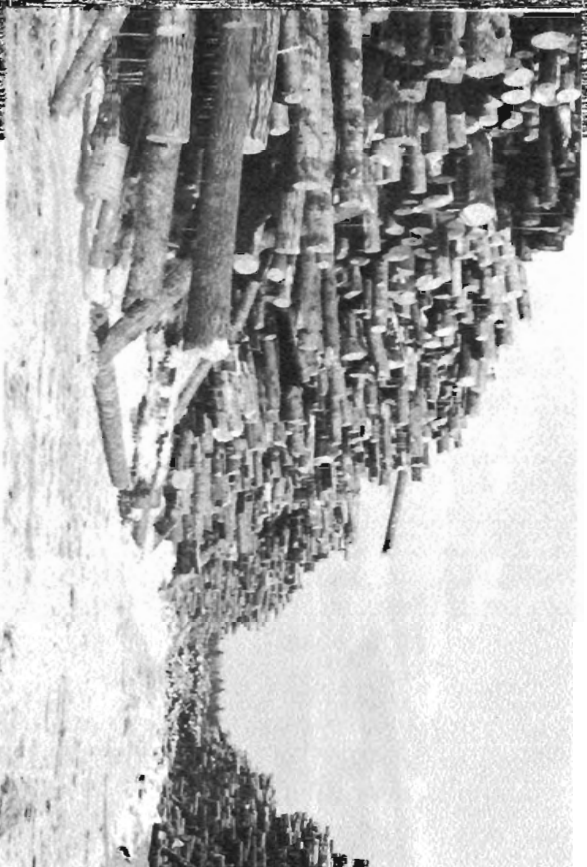
M. Flavien Chouinard avec quelques-uns de ses hommes.

"Les billots sont entassés le long des rivières pour la drave, au printemps . . ."





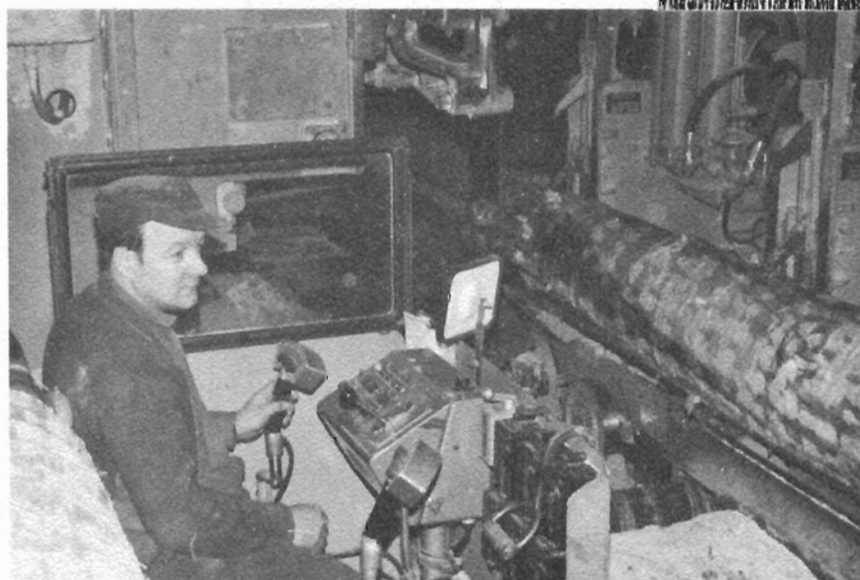
Aujourd'hui les billots sont transportés par camions et entassés, au moyen de grues mécaniques, dans d'immenses cours.



Puis, encore mécaniquement, on les sort du bain chaud.



Le bois est alors dirigé vers la scie.



Ici, le "scieur", Alphée Chouinard devant son "tableau de bord".